

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES WISIGOTHS DU ROYAUME DE TOULOUSE AU V<sup>E</sup> SIÈCLE:  
DES BARBARES PAS COMME LES AUTRES?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

MARTIN AUCLAIR

AVRIL 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Même si le travail de rédaction est essentiellement solitaire, je tiens à mentionner ici quelques personnes qui m'ont accompagné d'une façon ou d'une autre dans cette aventure.

Je tiens à exprimer ma gratitude la plus sincère à ma directrice Piroska Nagy et à ma codirectrice, Janick Auberger. Merci pour toute votre patience, votre efficacité et pour tout votre savoir si précieux, si ce mémoire est ce qu'il est c'est grâce à vous. Et merci d'avoir accepté de m'accompagner chez ces Barbares mal connus d'une époque peu étudiée chez nous.

Je veux remercier également mes parents Diane et Jean-Pierre Auclair de m'avoir offert très jeune l'envie perpétuelle d'apprendre ainsi que l'amour des livres et de la lecture sans lequel un tel travail aurait été impossible.

Merci aussi à tous les amis qui m'ont encouragé et qui ont su comprendre mon manque de disponibilité dans les dernières années.

Finalement, un énorme merci à Annie Chalifoux, celle avec qui je partage ma vie depuis plus de dix ans, et qui a traversé avec moi les hauts et les bas de cette longue rédaction. Je souhaite lui dédier ce mémoire puisque sans ses encouragements et ses sacrifices il n'aurait pu être complété.

Martin Auclair

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
0.1 Les Barbares de l'Antiquité tardive.....	1
0.2 Le royaume wisigothique de Toulouse.....	2
0.3 Des Barbares pas comme les autres?.....	5
0.4 La démarche.....	6
0.5 L'hypothèse.....	7
0.6 Les sources.....	7
0.6.1 Les sources épistolaires et poétiques.....	8
0.6.2 Traités et chroniques contemporaines.....	9
0.6.3 Les chroniques tardives.....	10
0.6.4 Les fragments.....	11
0.6.5 Le problème de l'archéologie.....	12
CHAPITRE I	
QU'A-T-ON ÉCRIT SUR CES BARBARES?.....	14
1.1 Au sujet des Barbares.....	14
1.1.1 La fin de la civilisation.....	14
1.1.2 Les invasions germaniques de la Seconde Guerre mondiale.....	15
1.1.3 La culture et la civilisation.....	16
1.1.4 De la plume des Romains à l'histoire des Barbares.....	17
1.1.5 L'Antiquité tardive.....	22
1.1.6 Les accommodements.....	25
1.1.7 Et aujourd'hui?.....	26



1.2 Au sujet des Wisigoths.....	28
1.2.1 Un changement de point de vue.....	28
1.2.2 D'autres questions.....	31
1.2.3 Les quinze dernières années, un nouveau départ.....	33
1.2.4 Identité et nationalisme.....	35
1.3 De l'étranger au nationaliste.....	36
CHAPITRE II	
COMMENT SE PRÉSENTENT LES WISIGOTHS?.....	38
2.1 À quoi reconnaît-on un Wisigoth?.....	39
2.1.1 Peaux de bêtes et odeur d'oignons.....	39
2.1.2 Un Barbare parmi tant d'autres.....	45
2.1.3 La sobriété chaste du Barbare.....	45
2.1.4 Qualité, défaut ou simplement arguments philosophiques.....	50
2.2. Les Barbares et la culture.....	51
2.3 Une vertu entachée par la diplomatie.....	54
2.4 Le courage du pleutre.....	58
2.5 La piété des hérétiques.....	62
2.5.1 Aux Romains, la faute.....	63
2.5.2 Le culte arien.....	64
2.5.3 Une éthique religieuse de la guerre.....	65
2.6 Une question de représentation.....	67
CHAPITRE III	
L'HISTOIRE D'UN PEUPLE SANS HISTORIEN.....	68
3.1 Un peuple belliqueux... ..	69
3.1.1 ... au grand malheur de Rome.....	69
3.1.2 ... au nom de Rome.....	74
3.2 Légats, ambassades et usurpation : une politique internationale.....	78
3.2.1 Un fédéré indépendant.....	78
3.2.2 Les gains de la diplomatie.....	79

3.2.3 Diplomatie interventionniste.....	80
3.2.4 Au cœur d'un réseau de royaumes barbares.....	81
3.3 Le règne des Goths et la cohabitation confessionnelle.....	82
3.3.1 Les institutions romaines des Barbares.....	82
3.3.2 Une loi barbare écrite en latin.....	84
3.3.3. « Les ennemis leur sont moins redoutables que les collecteurs d'impôts. ».....	85
3.3.4 Des conquis plutôt confortables.....	87
3.3.5 Ariens et catholiques, une division religieuse ou politique?.....	88
3.4 Gouvernance et évergétisme wisigothique.....	91
3.4.1 En plein centre-ville.....	91
3.4.2 Un pont entre l'empire et le royaume barbare.....	93
3.4.3 Une évolution politique due aux Romains?.....	94
CHAPITRE IV	
NATIONALISTES, FLEXIBLES ET PROACTIFS; DES BARBARES PAS COMME LES AUTRES.....	96
4.1 Le succès d'un royaume éphémère.....	96
4.1.1 Une stabilité exemplaire.....	97
4.2 Rendre à César ce qui est à César... ... mais tous les chemins ne mènent pas à Rome.....	102
4.2.1 Porter la toge mais aussi la moustache.....	107
4.3 Une nation de choix.....	112
4.4 Les accommodements mutuels.....	114
4.5 La recette du succès.....	119
CONCLUSION.....	121
ANNEXE A	
FIGURES.....	124
BIBLIOGRAPHIE.....	125
1. Sources.....	125

2. Études.....	127
2.1 Monographies.....	127
2.2 Articles.....	132

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
A.1 Solidus de Theodoric I <sup>er</sup> (471-526).....	124
A.2 Pièce de cuivre de Theodahad (534-536).....	124
A.3 Le sceau d'Alaric (484-507).....	124

## RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à vérifier, à l'aide des sources écrites, appuyées par l'archéologie, si les Wisigoths du royaume de Toulouse au V<sup>e</sup> siècle étaient différents des autres Barbares, en quoi ils l'étaient et si cette différence fut à l'origine du succès du royaume de Toulouse. Pour aborder la culture wisigothique et tenter de découvrir qui étaient les Wisigoths, l'histoire des représentations est utilisée ici à partir de sources romaines (puisque'il n'existe à peu près pas de sources wisigothiques). Puis une histoire plus traditionnelle est utilisée pour trouver dans les sources et dans l'archéologie ce qu'ont fait les Wisigoths. L'hypothèse selon laquelle les Wisigoths étaient différents des autres Barbares et que cela les a aidés à construire un royaume stable et prospère se confirme. Les Wisigoths étaient pragmatiques et proactifs, ils n'ont pas cherché à imiter les Romains mais plutôt à puiser chez eux de bonnes bases pour y construire leurs propres versions des structures gouvernementales, fiscales, juridiques et sociales pour leur royaume. Ils ont conservé une identité wisigothique forte tout en acceptant de faire une place aux Romains et à la culture romaine dans l'Administration de leur royaume et, en partie, dans leur vie. Cette approche pragmatique et proactive du gouvernement ainsi que leurs bonnes relations avec les Gallo-Romains furent à l'origine d'un système nouveau qui a ensuite été imité par beaucoup d'autres peuples barbares et qui fut à l'origine des structures du Moyen Âge occidental.

Mots-clés : Wisigoths, Barbares, Aquitaine, Toulouse, V<sup>e</sup> siècle, Antiquité tardive.

## INTRODUCTION

### 0.1 Les Barbares<sup>1</sup> de l'Antiquité tardive

L'apparition du concept de l'Antiquité tardive il y a quelques décennies a ouvert un large pan de l'Histoire à des réinterprétations ou du moins à un nouvel examen de certaines problématiques. C'est le cas des invasions barbares. À notre époque multiculturelle et prônant l'ouverture à la différence, nous n'en avons plus la même vision que les historiens des deux derniers siècles. Étudier les Barbares pour eux-mêmes et non simplement pour leur rôle dans la chute de l'empire romain permet de poser de nouvelles questions et de se faire une image plus nuancée des différents peuples qui remplacèrent peu à peu les Romains comme pouvoirs locaux entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles. L'un de ces peuples est souvent mis de l'avant comme exemple parfait de la sauvagerie des invasions à cause du sac de Rome en 410 et, paradoxalement, il est également présenté comme un exemple parfait d'un accommodement pacifique, puisqu'il est parmi les premiers (voire le premier) à s'établir en terre romaine selon les termes d'un *foedus*<sup>2</sup> leur donnant autorité sur un espace géographique important. Il s'agit du peuple des Wisigoths. Le cas des Wisigoths est des plus intéressants, puisqu'en plus d'être l'un des premiers cas d'installation légale de Barbares dans

---

<sup>1</sup> Il va de soi que nous n'employons pas le terme « Barbare » de manière péjorative. Nous l'utiliserons, comme les auteurs romains, pour désigner l'étranger venant de l'extérieur de l'empire. Nous avons choisi de lui donner une majuscule au même titre que tous les autres peuples qui seront mentionnés dans ce mémoire puisqu'il désigne un groupe de populations (aussi diversifié soit-il) tout comme le terme « Romains » désigne un ensemble de peuples d'origines différentes réunis sous une désignation davantage politique et idéologique qu'ethnique.

<sup>2</sup> Nous choisissons de ne pas traduire le terme *foedus*. Ce dernier apparaîtra tout au long du texte sous sa forme nominative puisque ni « traité » ni « legs » ni « don de terres » ne rendent justice à ce concept légal complexe que nous ne comprenons pas encore avec certitude et nous verrons au long du texte les différentes interprétations qu'en ont faites les historiens.

l'empire romain, il est unique dans la façon dont cela s'est fait, comme le montrera la courte présentation du royaume de Toulouse qui suit. Mais cette installation, si exceptionnelle, est-elle due à l'originalité des Wisigoths? Les Wisigoths d'Aquitaine sont-ils des Barbares comme les autres? Et si la réponse est non, quelles sont leurs particularités? Quelles différences leur permettent de construire un royaume stable et structuré mieux que l'ont fait les autres Barbares? Ce sont ces questions qui seront fouillées dans ce mémoire.

## 0.2 Le royaume wisigothique de Toulouse

Le royaume wisigothique de Toulouse est fondé en 418<sup>3</sup>. Après une campagne militaire en Espagne au service de l'empire, les Wisigoths obtiennent finalement ce que réclamait leur chef Alaric huit ans plus tôt avant le sac de Rome, c'est-à-dire une terre cultivable pour son peuple afin qu'il puisse s'y installer de bon droit et cesser de se déplacer dans l'empire sans posséder de réel chez-soi. L'empereur Honorius offre aux Wisigoths l'autorité sur l'*Aquitania Secunda* et sur quelques cités en Novempopulanie (troisième province romaine issue de la division de l'Aquitaine, aussi appelée, mais plus rarement, *Aquitania Tertia*) qui en sont immédiatement voisines. Les termes exacts de l'occupation du sol sont encore incertains, comme nous le verrons, mais le consensus actuel décrit un modèle qui semble inspiré du régime de l'*hospitalitas* qui donnerait aux Wisigoths la possession de deux tiers des terres dans les limites que nous venons de mentionner. Le débat se poursuit à savoir dans quelle mesure cette possession théorique fut réellement mise en application, et si

---

<sup>3</sup> Nous retenons cette date donnée par HYDACE, (*Chronique, I*, édité et traduit par Alain TRANOY, coll. « Sources Chrétiennes #218 », Paris: Éditions du Cerf, 1974, 69, XXIV, p. 122-123) conventionnellement acceptée, plutôt que 413 dont parle la chronique gauloise (Anonyme, *Chronica Gallica*, édité par Théodore MOMMSEN, *Chronica Minora I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #9 », Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1892], XX, 73 p. 654) ou 419 dont parle Prosper d'Aquitaine (PROSPER D'AQUITAINE, *Epitoma Chronicon*, édité par Théodore MOMMSEN, *Chronica Minora I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #9 », Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1892], CCCXCII, 1271, p. 469). La première semble tout à fait improbable puisqu'elle est contredite par toutes les autres sources et la seconde doit plutôt se référer à l'entrée en vigueur du *foedus* et à l'installation dans Toulouse, nouvelle capitale après le bref séjour à Bordeaux.

elle le fut par prélèvements d'impôts (ce qui est le plus probable) ou par réelle occupation. Il est à noter que les termes du *foedus* ne donnent aucun accès à la mer Méditerranée aux Wisigoths et que tout au long de son histoire, le royaume de Toulouse tente d'arracher cet accès aux Romains par la force ou par traités. Les motivations impériales de ce traité, qui semble plutôt avantager les Wisigoths, ont fait couler beaucoup d'encre<sup>4</sup> mais ce qui est sûr, c'est que l'implantation des Wisigoths en Aquitaine apporte un gouvernement local fort là où les structures de plus en plus centralisées de l'empire ont laissé une province de moins en moins écoutée mais de plus en plus taxée<sup>5</sup>. Les Wisigoths sont donc en mesure de réduire le poids fiscal, de contenir les révoltes paysannes gauloises (les Bagaudes) et de prévenir d'éventuelles invasions du territoire grâce à leur force militaire qui a bien fait ses preuves dans les deux premières décennies du V<sup>e</sup> siècle. Cela étant dit, les Gallo-Romains, comme la plupart des autres Romains, ont une vision plutôt négative des Barbares et ne les jugent habituellement pas dignes d'être considérés comme des Romains, encore moins de leur être hiérarchiquement supérieurs. En plus, les Wisigoths ne sont pas nicéens, leur religion arienne les ostracise encore davantage de la société romaine.

Pourtant, les Gallo-Romains acceptent plutôt bien l'occupation wisigothique. Les sources donnent une image plutôt positive de la cohabitation. De nombreux Gallo-Romains sont présents à la cour des rois gothiques, certains Latins apprennent la langue gothique et les intellectuels romains qui se plaignent trahissent souvent, dans leurs textes, le confort et la liberté dans lesquels ils vivent cette cohabitation qu'ils dénoncent. La ville de Toulouse vit une ère de prospérité sous le règne des Barbares, et la construction du palais des Wisigoths est contemporaine de la réfection

---

<sup>4</sup> Nous y reviendrons d'ailleurs plus en détails dans notre partie sur l'historiographie.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet entre autres Benjamin W. WELLS, « Taxation and Bureaucracy in the Declining Empire », *The Sewanee Review*, Vol. 30, no 4 (Oct.1922) p. 421-445, R. I. FRANK « Ammianus on Roman Taxation », *The American Journal of Philology*, vol. 93, No 1, (Jan., 1972), p. 69-86 et Graham P. BURTON « The Roman Imperial State, Provincial Governors and the Public Finances of Provincial Cities, 27 B.C.-A.D. 235 », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, Vol. 53, No3 (2004), p. 311-342.



de structures typiquement romaines telles que des thermes (au moins un établissement public et un privé). L'enceinte et l'allée principale de la cité sont restaurées selon la mode romaine et la chapelle arienne des rois wisigoths est voisine et contemporaine de la construction d'une cathédrale nicéenne<sup>6</sup>. Les années passent et la stabilité du royaume wisigothique s'accroît alors que l'empire devient de plus en plus fragile. En l'an 451 le royaume wisigothique de Toulouse passe à l'histoire pour son rôle militaire dans la bataille des champs catalauniques où il est un allié essentiel de l'empire, aidant à repousser l'invasion d'Attila et de ses Huns. Dès lors, l'empire et le royaume de Toulouse semblent traiter davantage d'égal à égal comme alliés que comme un fédéré face à l'empire. Sans devenir ennemis de l'empire, les Wisigoths lui arrachent une importante partie de terrain, se rapprochant de la Méditerranée et s'appropriant la majorité du territoire de l'Espagne. Ce faisant, leur cohabitation avec les Gallo-Romains demeure néanmoins très bonne. Le climat de bonne cohabitation est peut-être le mieux illustré par le fait qu'en 439 ce sont des Gallo-Romains nicéens qui représentent les Barbares ariens auprès de la cour de Ravenne pour défendre leurs intérêts<sup>7</sup> et quelques années plus tard, les Gallo-Romains et les Wisigoths travaillent ensemble pour asseoir sur le trône impérial un empereur de leur choix : Avitus qui règne brièvement, de 455 à 456.

En 507, les conquêtes de Clovis mettent un terme au royaume de Toulouse, et les Wisigoths déménagent leur capitale en Espagne. Dans les quatre-vingt-neuf années de l'histoire du royaume de Toulouse, seul le règne d'Euric de 466 à 484 voit une cohabitation plus difficile entre occupants barbares et occupés romains puisque ce roi établit une politique arienne intolérante face aux nicéens, ensuite révoquée par

---

<sup>6</sup> Voir les découvertes archéologiques présentées dans GUYON, Jean, « Toulouse, première capitale du royaume wisigoth », *Sedes Regiae ann. 400-800*, No 25, 2000, p. 219-240.

<sup>7</sup> *Vita Orientii*, édité et traduit par Robinson ELLIS, *Poetae Christiani minore I*, coll. « Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum #16 », Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1888, p. 191-261 et SALVIEN DE MARSEILLE, *Œuvres*, vol. 2. *Du gouvernement de Dieu*, édité et traduit par I. LAGARRIGUE, coll. « Sources Chrétiennes #220 », Paris: Éditions du Cerf, 1975, Livre 7, X, 40, p. 458-459.

son successeur. Il est à noter que de nombreux historiens soutiennent que l'intolérance d'Euric face aux nicéens a bien plus à voir avec les pouvoirs et les bases politiques proromaines des évêques aristocrates gallo-romains qu'avec une intolérance religieuse. Nous devons donc nous fier aux sources écrites par des aristocrates nicéens pour juger d'une intolérance arienne qui ne touche peut-être que les nicéens qui se mêlent de politique en utilisant leur statut ecclésiastique pour le faire<sup>8</sup>. Il y a une entente particulièrement remarquable entre les Wisigoths et les Gallo-Romains et c'est un cas très rare. « L'élite romaine de propriétaires terriens de l'époque impériale tardive avait une profonde conviction de sa supériorité culturelle sur les étrangers. [...] Dans ce contexte, le rapprochement des rois gothiques avec l'élite gallo-romaine au V<sup>e</sup> siècle est un phénomène historique digne du plus grand intérêt »<sup>9</sup>.

Dans le contexte des invasions barbares, les Wisigoths, qui sont principalement connus pour leur tempérament militaire, gagnent tous leurs pouvoirs par traités et occupent la terre en usant d'accommodements qui leur valent une acceptation qui semble les distinguer des autres peuples barbares<sup>10</sup>.

### 0.3 Des Barbares pas comme les autres?

Les Wisigoths collaborent donc avec les populations locales et créent un royaume innovateur, différent de ce qu'on peut observer à la même époque chez les autres Barbares. Pourquoi réussissent-ils à construire un royaume stable alors que les autres Barbares ne peuvent le faire qu'un siècle après eux? Les Wisigoths sont-ils

---

<sup>8</sup> Voir à ce sujet l'article de Ralph MATHISEN, « Emigrants, Exiles, and Survivors : Aristocratic Options in Visigothic Aquitania », *Phoenix*, Vol. 38 No 2 (1984), p. 159-170 (particulièrement de la page 166 à la fin).

<sup>9</sup> Peter HEATHER, *The Goths*, Malden, Blackwell Publishers, 1997 [1996], p. 91. traduction personnelle, en voici l'original : « The landowning Roman elite of the late imperial period had a deep conviction of its own cultural superiority over outsiders. [...] Against this backdrop, the rapprochement of Gothic Kings and Gallo-Roman elite in the fifth century is a historical phenomenon of the greatest interest. »

<sup>10</sup> Ralph MATHISEN et Hagith SIVAN, « Forging a New Identity : The Kingdom of Toulouse and the Frontiers of Visigothic Aquitania (418-507) » FERREIRO, Alberto, *The Visigoths Studies in Culture and Society*, Boston: Brill, 1999, p. 22.

donc si différents des autres Barbares? Est-ce là la clé de leur succès? Et si c'est le cas, en quoi sont-ils différents des autres Barbares? Ce mémoire vise à répondre à ces questions.

#### 0.4 La démarche

Dans un premier chapitre sera dressé le portrait historiographique, des Barbares d'abord, puis des Wisigoths plus précisément. L'histoire des Barbares a beaucoup évolué dans les dernières années avec l'apparition du concept d'Antiquité tardive et grâce à l'approche de l'histoire culturelle; nous parcourrons cette évolution. Seront ensuite présentés les principaux auteurs sur lesquels ce mémoire va s'appuyer et les différents courants de ce sujet d'étude seront décrits.

Pour savoir si les Wisigoths sont différents des autres Barbares, il semble essentiel de répondre d'abord à la question : qui sont les Wisigoths? C'est une question simple à laquelle il pourrait être compliqué de répondre, compte tenu de la rareté relative des sources. Nous allons tout de même tenter de le faire de la manière la plus complète possible. La réponse s'articulera en deux volets. D'abord, dans le second chapitre, empruntant quelques outils à l'histoire culturelle, nous tenterons de découvrir les Wisigoths à travers l'histoire des représentations. Comment sont perçus et représentés les Wisigoths dans les sources romaines? Qu'écrivent leurs contemporains sur eux et comment les perçoivent les Gallo-Romains? On y trouvera une description biaisée et déformée des Wisigoths mais on pourra tout de même y apprendre, à défaut de qui ils étaient, qui ils semblaient être. Bien que ce ne soit pas l'objectif de ce chapitre, on y apprendra aussi énormément sur les Romains du V<sup>e</sup> siècle, puisque ce sont leurs représentations des Wisigoths qui seront étudiées, avec ce qu'elles comportent de *topoï*, de jugements de valeurs et d'idées préconçues.

Ensuite, dans le troisième chapitre, revenant à une méthodologie historique plus traditionnelle, le mémoire s'étendra sur ce que les sources disent des actions réelles des Wisigoths. Maintenant qu'il a été étudié comment ils vivaient (ou du

moins, comment on représentait leur vie), qu'on fait au juste les Wisigoths? Que nous disent les sources de l'histoire du royaume wisigoth de Toulouse?

Puis, quand nous saurons mieux qui étaient les Wisigoths, le quatrième et dernier chapitre s'étendra sur ce qui les distingue des autres Barbares et tentera de savoir si c'est là la clé de leur succès. Ce faisant, nous tenterons de répondre à nos questions de départ : Les Wisigoths sont-ils donc des Barbares pas comme les autres? Qu'est-ce qui les différencie des autres Barbares? Est-ce cette différence qui leur a permis de construire un royaume avec succès?

### 0.5 L'hypothèse

Notre hypothèse de départ est que les Wisigoths sont effectivement différents des autres Barbares. Ils parviennent à régner sur l'Aquitaine sans le faire aux dépens des habitants locaux comme le font les Francs, les Vandales ou les Suèves dans leurs conquêtes respectives, ni en voulant se prévaloir de titres et de l'autorité proprement romaine comme le font les Ostrogoths en Italie. Sans se romaniser autant que bien d'autres Barbares, ils savent (ou peuvent : peut-être n'est-ce pas tant une question de capacités que de circonstances) travailler avec l'élite locale autour d'un objectif commun : la prospérité de l'Aquitaine.

### 0.6 Les sources

Il est souvent convenu que l'époque à laquelle s'intéresse ce mémoire est particulièrement pauvre en sources écrites. Il est vrai que nous ne sommes pas ensevelis sous les témoignages écrits quant aux Wisigoths (en fait, le royaume de Toulouse n'a laissé que deux documents écrits d'origine wisigothique<sup>11</sup>), mais beaucoup de Romains ont laissé des écrits à leur sujet. Ils en ont parfois fait des descriptions rigoureuses alors que, d'autres fois, ils n'ont fait que les mentionner en

---

<sup>11</sup> Le *Codex Euricanus*, édité par Karl ZEUMER, *Leges Nationum Germanicum I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica Leges #1 », Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1902, p. 1-32 et la *Lex romana wisigothorum*, édité par Gustav Friedrich HAENEL, Aalen, Scientia Verlag, 1962 [1849], 468 p. qui nous semble tout compte fait peu digne d'intérêt pour étudier les représentations des Wisigoths dans les sources mais que nous n'écarterons pas complètement.



passant, mais il y a bel et bien traces des Wisigoths dans les sources écrites. Seront présentés ici les textes que nous comptons utiliser. Tous ces textes étant écrits en latin, nous utiliserons, lorsque c'est possible, une traduction française pour ne pas alourdir constamment notre texte par des citations latines mais, puisque le vocabulaire utilisé est d'une importance capitale pour une partie de notre travail, nous garderons sous la main en tout temps une version originale des textes.

#### 0.6.1 Les sources épistolaires et poétiques

L'auteur qui est le plus près du royaume de Toulouse, géographiquement et temporellement, est Sidoine Apollinaire<sup>12</sup>. Contemporain du roi Théodoric II (453-466), il vit toute sa vie tout près de la frontière du territoire qui est attribué aux Wisigoths. Il a sur eux un regard curieux, parfois presque humoristique et très romain, c'est-à-dire chargé de bien des préjugés face aux Barbares. Son ton change radicalement quand Clermont, le siège de son épiscopat, est conquis de force par les Wisigoths puis cédé légalement par Ravenne. Il fait une autre volte-face quand il travaille conjointement avec les Wisigoths pour placer son beau-père Avitus sur le trône impérial<sup>13</sup>. Son opinion changeante sur les Wisigoths rend d'autant plus intéressantes ses lettres (dont la plus intéressante est probablement la lettre 1,2 qui décrit une journée dans la vie de Théodoric II) et ses poèmes (dont le panégyrique à l'Empereur Avitus). Son attitude avenante et positive est souvent plus intéressée que sincère<sup>14</sup> mais le simple fait qu'il adopte ces attitudes progothiques après tant d'écrits contre les Barbares est digne d'intérêt.

En complément aux lettres de Sidoine Apollinaire, il y a quelques mentions des Wisigoths dans les lettres de l'un de ses correspondants. Ruricius, évêque de Limoges (485-507), parle moins des Wisigoths dans ses lettres que Sidoine

---

<sup>12</sup> SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes et correspondances*, édité et traduit par A. LOYEN, Paris: Les Belles Lettres, 1961-1970, 3 volumes.

<sup>13</sup> Il fit une ultime volte-face quand Euric s'attaqua à l'Église catholique (et donc à lui) et qu'il fut exilé pendant quelque temps à cause de sa position religieuse et surtout sa position politique.

<sup>14</sup> Voir Hagith SIVAN, « Sidonius Apollinaris, Theodoric II, and the Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius », *Hermes*, Vol. 117, No 1, 1989, p. 85-94.

Apollinaire mais il le fait avec une attitude bien plus positive, il correspond même avec un ou deux Wisigoths<sup>15</sup>. Ces lettres équilibrent donc celles de Sidoine.

Nous utiliserons, aussi, le texte autobiographique du poète Paulin de Pella<sup>16</sup>. Ce dernier, né vers 376-377, descend à la fois d'une famille grecque, comme sa ville d'origine l'indique, et d'une puissante famille bordelaise<sup>17</sup>. Son poème est intéressant pour ce mémoire puisqu'il parle de ses démêlés avec les Wisigoths lors de leur passage en Aquitaine, quelques années avant leur installation (alors que les choses étaient un peu plus chaotiques), puis de ses relations d'affaires (où se mêlent politique et jeux d'influences) avec les mêmes Wisigoths une fois ceux-ci légitimement en charge de la Septimanie (après 418). L'évolution de sa perception et de ses relations avec les Wisigoths au cours de sa vie est des plus pertinentes.

#### 0.6.2 Traités et chroniques contemporaines

Trois autres auteurs, contemporains du royaume de Toulouse mais vivant un peu plus loin de celui-ci, seront utiles. D'abord Salvien de Marseille (natif de la Gaule autour de l'an 400, il y vécut à divers endroits, de Trèves à Marseille en passant par Arles, jusqu'à son décès autour de 480) qui dans son traité *Du gouvernement de Dieu*<sup>18</sup> tente de prouver que les Romains ont perdu leur droiture et leurs valeurs alors que les Barbares se font de plus en plus pieux et vertueux. Ce miroir déformant présenté à ses lecteurs est certes plus un exercice de rhétorique qu'une perception sincère des Barbares (et dans le cas qui nous intéresse, des Wisigoths) mais il demeure une représentation incontournable pour notre travail.

---

<sup>15</sup> RURICIUS DE LIMOGES, *Ruricius of Limoges and Friends, A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, édité et traduit par Ralph MATHISEN, Liverpool, Liverpool University Press, 1999, 289 p.

<sup>16</sup> PAULINUS DE PELLA, *Poème d'action de grâces et Prière*, édité et traduit par Claude MOUSSY, coll. « Sources Chrétiennes #209 », Paris: Éditions du Cerf, 1974, 244 p.

<sup>17</sup> Pour de plus amples information sur Paulin de Pella voir FORMIGNY, Dominique de, « Paulin de Pella :Eucharisticos », *Warszawskie Studia Teologiczne*, vol. 16, 2003, p. 85-100.

<sup>18</sup> SALVIEN DE MARSEILLE, *Œuvres*, vol. 2. *Du gouvernement de Dieu*, édité et traduit par I. LAGARRIGUE, coll. « Sources Chrétiennes #220 », Paris: Éditions du Cerf, 1975, 608 p.

Ensuite un dénommé Hydace (environ 395 à 470), qui fut évêque d'*Aquae Flaviae* (aujourd'hui Chaves au Portugal) mentionne abondamment les Wisigoths dans sa chronique<sup>19</sup>. Son texte se penche surtout sur les événements se déroulant en Espagne, mais comme les Wisigoths y jouent un rôle non négligeable tout au long du V<sup>e</sup> siècle (avant de s'y installer au VI<sup>e</sup>), Hydace s'attarde parfois sur eux. De plus il est un fiévreux opposant aux hérésies (dont l'arianisme des Wisigoths) mais aussi un ennemi des Suèves (qu'affrontent régulièrement les Wisigoths pour le compte des Romains). Il se trouve régulièrement dans l'étrange position où il glorifie les actions des Goths tout en réprouvant leur culture.

### 0.6.3 Les chroniques tardives

Tout travail sur les Wisigoths serait incomplet s'il n'incluait pas certaines sources un peu tardives mais qui sont devenues des références obligées sur les Wisigoths à travers le temps, même si elles ne sont pas contemporaines du royaume de Toulouse.

Dans ce registre il y a d'abord les *Getica* de Jordanès<sup>20</sup>, écrits à Constantinople vers 551<sup>21</sup> d'après le texte de *L'histoire des Goths* de Cassiodore (perdue depuis, elle ne nous est parvenue que par les écrits de Jordanès). Le texte, souvent critiqué pour un latin de médiocre qualité<sup>22</sup> et pour plusieurs erreurs de dates et de noms, a probablement fait couler plus d'encre à lui seul que les Wisigoths de Toulouse<sup>23</sup>. Son texte, par-delà ses faiblesses (réelles ou exagérées par les historiens

---

<sup>19</sup> HYDACE, *Chronique, I*, édité et traduit par Alain TRANOY, coll. « Sources Chrétiennes #218 », Paris: Éditions du Cerf, 1974, 186 p.

<sup>20</sup> JORDANES, *Histoires des Goths*, Édité par Olivier DEVILLERS, Paris: Belles Lettres, 2004.

<sup>21</sup> D'autres dates ont été suggérées; voir l'article de Brian CROKE, « Jordanes and the Immediate Past », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 54, no 4, 2005, p. 473-494.

<sup>22</sup> Le latin était au moins la troisième langue de l'auteur, voir Brian CROKE, « Cassiodorus and the *Getica* of Jordanes », *Classical Philology*, vol. 82, no 2, 1987, p. 117-134.

<sup>23</sup> Pour une petite idée de ce que disent les détracteurs de Jordanès et ceux qui tentent de le réhabiliter, outre les deux articles que nous venons de mentionner par Brian CROKE, voir l'article de Barry BALDWIN « The purpose of the « *Getica* » », *Hermes*, vol. 107, no 4, 1979, p. 489-492 ou

d'aujourd'hui), est utile puisqu'il vise ouvertement à présenter les Wisigoths comme des alliés naturels des Romains. En cela il est probablement unique. Il l'est également du fait que l'auteur, c'est aujourd'hui admis, est d'origine gothique lui-même, probablement ostrogothique puisqu'il serait originaire d'Italie.

Quant à Cassiodore, si nous avons perdu son histoire des Goths, nous avons tout de même conservé sa chronique qui est toutefois bien plus brève<sup>24</sup>. Dans la mesure où elle ne s'accorde pas toujours avec la version des faits des *Getica* de Jordanès<sup>25</sup>, elle jette une lumière indépendante sur l'autonomie d'écriture de Jordanès (qu'on a trop souvent tendance à reléguer au rang de mauvais copiste) ainsi que sur sa propre vision des Wisigoths.

Du côté des Francs, Grégoire de Tours (539-594) mentionne aussi les Wisigoths à quelques reprises dans les tout premiers livres de sa chronique<sup>26</sup>. Sa vision profranque et complètement étrangère, il semble, à la culture wisigothique, alors qu'il n'est pas lui-même Romain (c'est-à-dire qu'originaire de familles romaines, il est né dans une Gaule que Rome a bel et bien abandonnée), amène une vision intéressante bien que tardive sur le royaume de Toulouse.

#### 0.6.4 Les fragments

À tous ces textes s'en ajoutent bien d'autres qui, s'ils sont un peu moins pertinents pour notre travail, soit par leur contenu plus maigre, par leur trop grande généralisation sur les Barbares, ou parce que trop peu de fragments ont survécu jusqu'à aujourd'hui, pourront tout de même nous être utiles. Mentionnons la

---

Gilbert DAGRON, « Une lecture de Cassiodore-Jordanès : les Goths de Scandza à Ravenne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26<sup>e</sup> année, no2, 1971, p. 290-305.

<sup>24</sup> CASSIODORE, *Chronica*, édité par Théodore MOMMSEN, *Chronica Minora II*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #11 », Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1894], p. 109-161.

<sup>25</sup> Voir Brian CROKE, *ibid.*

<sup>26</sup> GRÉGOIRE DE TOURS, *L'Histoire des Francs*, édité et traduit par Robert LATOUCHE, Paris: Les Belles Lettres, 1963-1965, 356 p.



chronique gauloise de 452 (et sa continuatrice, la chronique gauloise de 511)<sup>27</sup>, les vies de saints telles que la *Vita Orientii*<sup>28</sup> ou la célèbre mais très brève *Historia de regibus Gothorum, Vandalorum et Suevorum* d'Isidore de Séville<sup>29</sup>, pour ne nommer que ceux-là à titre d'exemple.

#### 0.6.5 Le problème de l'archéologie

Ce sont surtout des sources écrites qui seront utilisées pour ce travail mais elles seront appuyées le plus possible par les sources archéologiques. Il y a cependant une difficulté supplémentaire et c'est précisément pour cela que nous nous fierons davantage à l'écrit. Le problème premier des sources archéologiques, en ce qui a trait aux Wisigoths de Toulouse, est leur rareté. La période du royaume de Toulouse est, dans toute l'histoire des Goths (Wisigoths et Ostrogoths), la période durant laquelle ils laissent le moins de traces archéologiques. L'archéologue Michel Kazanski, dans son ouvrage sur le legs archéologique des Goths, ne consacre que six pages (sur cent quarante-huit) aux quatre-vingt-neuf ans du royaume de Toulouse et c'est, en gros, pour expliquer que les Wisigoths nouvellement sédentaires sont surtout consommateurs à Toulouse et ne produisent que bien peu d'artefacts<sup>30</sup>. Quelques années plus tard, Peter Heather suggère pour sa part que si les Wisigoths du royaume de Toulouse semblent n'avoir laissé que peu de traces, c'est surtout parce qu'on n'a pas encore suffisamment fouillé<sup>31</sup>. Il semblerait en effet que le temps lui donne raison, puisque depuis les années quatre-vingt-dix beaucoup de fouilles mettent au

---

<sup>27</sup> Anonyme, *Chronica Gallica*, édité par Théodore MOMMSEN, *Chronica Minora I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #9 », Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1892], p. 615-666.

<sup>28</sup> *Vita Orientii*, éditée et traduite par Robinson ELLIS, *Poetae Christiani minore I*, coll. « Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum #16 », Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1888, p. 191-261.

<sup>29</sup> ISIDORE DE SÉVILLE, « *Historia de regibus Gothorum Vandalorum et Suevorum* », *Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1902, 1894, XI, p. 241-303.

<sup>30</sup> Michel KAZANSKI *Les Goths (Ier-VIIe après J.C.)*, Paris: Errance, 1991, p. 89-95.

<sup>31</sup> Peter HEATHER, *The Goths*, Malden, Blackwell Publishers, 1997 [1996], p. 182-183. Nous élaborerons davantage sur les publications concernant l'archéologie dans notre revue de l'historiographie un peu plus loin.

jour de nouvelles trouvailles dont les plus importantes sont sans doute ce qui semble être le palais des Wisigoths sous l'hôpital Larrey et sous Notre-Dame de La Dorade, une église wisigothique, tous deux à Toulouse. À ces fouilles s'ajoutent plusieurs cimetières situés entre la France et l'Espagne qui furent surtout utilisés durant la période ibérique des Wisigoths mais dont les premières tombes remontent à la période toulousaine. En somme, de plus en plus de sources archéologiques sont disponibles sur le sujet, mais leurs découvertes sont tellement récentes qu'il faut être très prudent quant aux conclusions qui ont été tirées jusqu'à maintenant et aux conclusions que nous serions tentés d'en tirer nous-mêmes.

Mais n'attendons pas davantage et voyons ce qu'ont dit les historiens de ces sources jusqu'à maintenant.

## CHAPITRE I

### QU'A-T-ON ÉCRIT SUR CES BARBARES?

Les Barbares en général, et les Wisigoths en particulier, sont un sujet assez récent pour les historiens. Très longtemps ils n'ont de place dans les livres d'histoire qu'en tant qu'antagonistes des Romains, voire même de la « civilisation ». Depuis que les historiens ont commencé à se pencher sur leur cas, il y a eu toute une évolution dans la manière de traiter le sujet. Nous allons ici parcourir cette évolution historiographique de manière à peu près chronologique. Ce mémoire nécessite certes une bonne compréhension de ce qu'on a écrit sur les Wisigoths, mais aussi, pour mieux saisir ce qui les distingue des autres Barbares, il faut voir ce qui a été publié sur les Barbares en général. L'historiographie de ce pan plus large de la discipline historique sera donc présenté d'abord, puis ensuite ce qui concerne plus précisément les Wisigoths.

#### 1.1 Au sujet des Barbares

##### 1.1.1 La fin de la civilisation

Depuis la Renaissance, l'idée que l'empire romain cède la place à un âge sombre qui n'est ni plus ni moins qu'une période intermédiaire entre les civilisations romaine et moderne, est omniprésente en Occident. Le nom même de l'époque, « Renaissance », impute à la chute de l'empire d'Occident une connotation de fin tragique. Dans cette optique, les Barbares sont les assassins de la civilisation et le Moyen Âge, sous leur règne, ne sait rien produire de bon. Cette vision des invasions

barbares domine au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où elle est cristallisée par l'historien britannique Edward Gibbon dans sa célèbre *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, parue en 1776<sup>1</sup>. Gibbon trouve l'inspiration pour écrire son œuvre maîtresse en se promenant parmi les ruines romaines et en s'imprégnant du sentiment de la chute irréversible d'une grande civilisation. Le texte de Gibbon, présentant la chute de Rome comme un choc terrible et violent, reste longtemps (et est encore, dans certains milieux) la référence incontournable pour l'historien de la fin du monde antique.

#### 1.1.2 Les invasions germaniques de la Seconde Guerre mondiale

Jusqu'au début des années trente, l'idée d'une invasion violente est la seule version officielle de la chute de Rome. La montée du nazisme en Allemagne amène certains historiens à revisiter les peuples germaniques de l'Antiquité (particulièrement les peuples nordiques avec lesquels les Allemands de l'époque veulent être associés) pour renforcer l'idéologie nationale. Dans cette histoire utilitaire allemande, les peuples barbares sont étudiés non plus comme les destructeurs de la civilisation mais comme les destructeurs d'un empire corrompu et la source d'une nouvelle civilisation. Cependant cette tendance ne dure pas puisqu'une fois la Seconde Guerre mondiale commencée, les nazis se présentent plutôt comme les héritiers de la civilisation gréco-romaine, dernier rempart contre les Barbares des steppes de la Russie et vrai défenseur de l'Europe<sup>2</sup> et leurs alliés italiens utilisent abondamment les références à l'empire romain dans leur propagande. Si bien qu'après la guerre, on est plus réticent à présenter l'empire romain comme l'idéal de la civilisation. À l'opposé,

---

<sup>1</sup> Edward GIBBON *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, Londres: Everyman's Library, 1993, 704 p. (3 vol.).

<sup>2</sup> Pour un exemple des théories des *Untermenschen* soviétiques, héritiers des Huns et des Mongols, arrêtés par les défenseurs nazis de l'Ordre Européen héritiers de l'Empire, voir Bettina ARNOLD, «'Arierdämmerung': Race and Archaeology in Nazi Germany» *World Archaeology*, vol. 38, no 1, (Mar. 2006), p. 8-31, Roderick H WATT « "Wanderer, kommst du nach Sparta": History through Propaganda into Literary Commonplace » *The Modern Language Review*, vol. 80, no 4 (Oct. 1985), p. 871-883, et Z.A.B. ZEMAN, *Nazi Propaganda*, Oxford: Oxford University Press, 1973 [1964], p. 158-159.



les historiens français sont marqués par l'occupation allemande et écrivent sur les invasions germaniques de la fin de l'Antiquité sans toujours bien se détacher de l'invasion germanique qu'ils viennent de subir eux-mêmes. Pensons, par exemple, à Pierre Courcelle qui intitule les trois parties de son ouvrage *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*<sup>3</sup> : 1. *L'invasion*, 2. *L'occupation* et 3. *La libération*. Ces trois sous-titres s'appliquent autant (peut-être même mieux) à l'histoire de l'occupation nazie du XX<sup>e</sup> siècle qu'à celle des invasions barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècles. Un autre bon exemple est André Piganiol, un autre historien français, qui attribue lui-même sa célèbre prise de position selon laquelle « La civilisation romaine n'est pas morte de sa belle mort. Elle a été assassinée! » à un jour très sombre de l'occupation nazie<sup>4</sup>. Sans bien polariser le débat, la Deuxième Guerre mondiale invite décidément à une révision, différente dans chaque pays, de la perception des Barbares et de l'empire romain.

### 1.1.3 La culture et la civilisation

Les années soixante et soixante-dix voient l'apparition progressive de ce que Peter Burke appelle la nouvelle histoire culturelle. Cette nouvelle façon de faire de l'histoire, grandement redevable à l'anthropologie, jette un regard nouveau sur la chute de l'empire romain. La volonté d'écrire une histoire des minorités, celle d'écrire une histoire à partir du bas de la pyramide sociale plutôt qu'en partant de son sommet, enfin l'ouverture aux différents types de sources utilisables facilitent la redécouverte des peuples barbares. Suivant les mots de Burke lui-même : « Plus généralement, l'exemple des anthropologues a encouragé les historiens à voir les Goths, les Vandales, les Huns et les autres envahisseurs de l'empire romain d'une

---

<sup>3</sup> Pierre COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris: Hachette, 1948, 264 p.

<sup>4</sup> La célèbre phrase d'André PIGANOL est dans *L'Empire chrétien (325-395)*, Paris: PUF, 1972 [1947], p. 466 et les explications sur son inspiration (ainsi que sur le désaveu quelques années plus tard de cette conclusion par Piganiol) nous viennent de Jacques HEURGON, « Notice sur la vie et les travaux de M. André PIGANOL, membre de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 114<sup>e</sup> année, n.4, 1970, p. 583.

façon plus positive, à essayer de reconstruire ce qui pourrait être appelé la civilisation des Barbares<sup>5</sup>. » Cette tendance novatrice invite les historiens à oublier l'opposition habituelle Barbares/civilisation. De plus, en amenant cette idée que les Barbares ont eux-mêmes une civilisation, on remet en question le concept même de « Barbare » tel qu'on le comprenait à l'époque car, comme le mentionne dans un de ses plus récents livres l'historien de la littérature et philosophe Tzvetan Todorov<sup>6</sup>, quand l'idée de civilisation devient plurielle, le concept de « Barbare » devient difficile à définir. Cette nouvelle façon d'approcher les peuples barbares s'inscrit aussi dans l'apparition de la périodisation de l'Antiquité tardive. Nous reviendrons sur cette dernière dans quelques pages, voyons d'abord l'impact de l'histoire culturelle sur l'histoire de l'altérité.

#### 1.1.4 De la plume des Romains à l'histoire des Barbares

L'effacement de la dichotomie Civilisation/Barbares et l'acceptation de l'existence des civilisations au pluriel, chacune ayant ses propres schèmes et ses propres critères, sans qu'une soit subordonnée à une autre, font apparaître toute une série de réflexions sur l'altérité. À cela s'ajoute *a contrario* l'intérêt de l'étude de l'identité dans nos cultures où elle pose de grands problèmes. L'histoire de l'autre devient la préoccupation de plus d'un historien et on tente d'élaborer une approche qui permet de passer outre les anciens préjugés. C'est particulièrement vrai — quoique difficile — dans le cas des Barbares de l'Antiquité et des colonisés de l'ère moderne<sup>7</sup> qui ne produisirent aucune source écrite (ou très peu nombreuses) et pour lesquels nous devons nous fier aux textes de leurs conquérants.

---

<sup>5</sup> Peter BURKE, *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity, 2008 (2e éd.), p. 35 trad. personnelle. En voici la version originale : « More generally, the example of the anthropologists has encouraged historians to see the Goths, Vandals Huns and other invaders of the Roman Empire in a more positive way, to attempt to reconstruct what might be called 'the civilization of the barbarians'. »

<sup>6</sup> Tzvetan TODOROV, *La peur des Barbares au-delà du choc des civilisations*, Paris: Le livre de poche, 2010, p. 51.

<sup>7</sup> Voulant limiter notre revue historiographique aux sujets de l'Antiquité, nous ne nous étendons pas sur les textes concernant l'ère moderne mais nous nous devons de mentionner le travail d'Urs BITTERLI, particulièrement le chapitre intitulé *Type of Cultural Encounter*, dans son livre

Dès 1973, Arnaldo Momigliano présente, à l'Université de Cambridge, une conférence consacrée « [...] à l'étude des rapports de civilisations qui s'établirent entre Grecs, Romains, Gaulois, Juifs et Iraniens à l'époque hellénistique<sup>8</sup>. » L'idée de civilisations plurielles (et même d'une civilisation gauloise) est donc déjà présente dans son propos. L'une des parties de sa conférence, celle sur la relation entre les Grecs et les Gaulois<sup>9</sup>, s'intéresse à la distorsion de la réalité telle qu'elle apparaît dans les textes des auteurs anciens. On y voit comment les historiens grecs ne présentent que les facettes qui leur conviennent et comment ils façonnent leurs descriptions selon ce qu'ils désirent trouver chez les Barbares. Son texte explique bien comment on peut aisément tirer des conclusions erronées des sources anciennes si on ne les lit pas avec un esprit critique aiguisé. Il nous informe aussi sur l'influence qu'a la culture latine sur les historiens grecs qui, sans changer complètement leur manière d'aborder les Barbares, font une place à la curiosité plus exigeante des Romains. Ces derniers désirent plus que des anecdotes, ils veulent une description complète de la culture étrangère pour mieux la comprendre (et dans la plupart des cas mieux la conquérir)<sup>10</sup>. Cependant, leur désir de produire des descriptions complètes ne produit pas non plus des sources objectives : « [...] ils manquaient de méthode en ethnographie<sup>11</sup>. » De plus, la méthode de présentation des Barbares demeure, chez les Grecs comme chez les Latins, sensiblement la même tout au long de l'Antiquité, avec ses préjugés et ses idées convenues. D'autant que l'habitude antique de transmettre

---

*Cultures in Conflict*, Stanford, Stanford University Press, 1989 [1986], p. 20-51, qui examine la perception de l'autre dans divers contextes de colonisation du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou Nathan WACHTEL, dans *La vision des vaincus: Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole 1530-1570*, Paris: Gallimard, 1971, 395 p. qui examine la conquête du continent sud américain du point de vue des Amérindiens. Son introduction et les pages 51-54 exposent particulièrement bien le problème que pose l'histoire de l'autre dans le contexte où les cadres de références (même psychologiques) sont difficilement réconciliables.

<sup>8</sup> Pour la version publiée en français : Arnaldo MOMIGLIANO, *Sagesse barbares : les limites de l'hellénisation*, coll. « Textes à l'appui », Paris: François Maspero, 1979, p. 16.

<sup>9</sup> Arnaldo MOMIGLIANO, *op. cit.* p. 63-85.

<sup>10</sup> Strabon le géographe grec est un excellent exemple de cette méthode, il décrit les peuples barbares afin de mieux servir le pouvoir romain et l'aider à mieux les maîtriser. STRABON, *Géographie*, trad. F. LASSERRE, Paris: Les Belles Lettres, -2003, t. 1-9.

<sup>11</sup> Arnaldo MOMIGLIANO, *op. cit.* p. 78.



sans les critiquer les connaissances des prédécesseurs n'aide pas à faire évoluer le savoir<sup>12</sup>.

En 1980, François Hartog publie un ouvrage qui devient un incontournable au sujet de la représentation du Barbare. Dans *Le miroir d'Hérodote*<sup>13</sup>, F. Hartog explique d'abord comment, tout au long de l'Antiquité, la vision qu'ont les Romains et les Grecs des étrangers, et donc des Barbares, est conditionnée par les *Enquêtes* d'Hérodote malgré le peu d'évolution qu'il y a eu. Il analyse donc la présentation typique du Barbare que fait Hérodote pour produire une grille pouvant servir à mieux interpréter tous les témoignages grecs et romains lorsqu'on parle d'un étranger. Sans nous attarder sur les détails de la grille en question, nous pouvons mentionner que le Barbare est un étranger qui vit dans un monde géographiquement éloigné, où tout fonctionne non pas différemment, mais à l'envers du monde ordonné des Grecs. En tout cas plus ils sont barbares, plus cette inversion se fait sentir. Les peuples barbares doivent aussi être identifiés par une particularité souvent anecdotique qu'Hérodote appelait un *Thôma*, et qu'Hartog appelle un idiotisme. Cette identification, soit géographique, soit basée sur des particularités perçues par Hérodote (ou par l'observateur), amène F. Hartog à mettre en garde contre l'inexactitude fréquente des divisions et des classifications des peuples faites par les auteurs grecs et latins. On retrouve l'idée presque vingt ans plus tard, lorsque Peter S. Wells écrit que ce sont les empires qui transforment généralement les nombreux groupes vivant près de leurs frontières en unité tribale avec un seul chef pour en faciliter leur administration. Il ajoute également que la plupart des textes que nous avons sur les Barbares sont plus militaires qu'anthropologiques et qu'il faut en tenir compte lors de leur lecture<sup>14</sup>.

Depuis les années soixante, on ne considère plus les sources romaines comme des textes objectifs en ce qui concerne les Barbares, mais c'est le développement des

---

<sup>12</sup> Il suffit de penser à la Vulgate.

<sup>13</sup> Voir surtout le chapitre intitulé « Une rhétorique de l'altérité » dans François HARTOG, *Le miroir d'Hérodote*, coll. "Folio", Paris: Gallimard, 2001 [1980], 581 p.

<sup>14</sup> Peter S. WELLS, *The Barbarians Speak: How the Conquered Peoples Shaped Roman Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p. 100-117.



outils d'analyse permettant de comprendre et d'aborder différemment les sources à la fin des années soixante-dix qui permet de changer l'histoire des Barbares. Ces outils d'interprétation continuent de se développer. Au début des années quatre-vingt-dix, s'appuyant sur l'histoire des mentalités que nous venons de voir à travers l'exemple de F. Hartog, Jonathan Friedman<sup>15</sup> pose les bases de l'histoire des représentations telle qu'on la connaît aujourd'hui. Il est admis, alors qu'il écrit, que les sources sont teintées par le discours dominant des conquérants, et qu'on doit s'appliquer à passer outre leur vision biaisée si l'on veut en tirer des informations fiables. Mais J. Friedman avance l'idée que l'identité même des peuples barbares et colonisés est en partie forgée par leur identification aux puissances dominantes et à leurs écrits. Si bien que les biais et les idées préconçues des sources concernant « l'autre » contribuent à forger l'identité réelle de l'autre en question<sup>16</sup>. Friedman pousse plus loin la question de la perception de l'étranger dans les sources. Il provoque l'historien en avançant que le lecteur contemporain est aussi partial que l'auteur de la source, aussi prédisposé quant à ce qu'il cherche dans la source que l'historien antique l'était concernant ce qu'il voulait trouver chez les Barbares. L'historien serait, selon lui, autant prisonnier des paradigmes contemporains que l'étaient les auteurs Romains du paradigme de leur époque.

L'histoire des représentations (particulièrement utile pour l'histoire des Barbares, puisqu'on a souvent seulement des témoignages extérieurs) stipule donc que tout travail historique est une projection du présent sur le passé et que l'historien consciencieux doit tenir compte des biais de ses sources autant que de ceux qui lui sont propres. Dans tous les cas, les outils fournissent de nouvelles occasions d'aborder les Barbares.

---

<sup>15</sup> Jonathan FRIEDMAN, "The Past in the Future: History and the Politics of Identity", *American Anthropologist*, New Series, vol. 94, no 4, Décembre 1992, p. 837-859.

<sup>16</sup> Jonathan FRIEDMAN, *Cultural Identity and Global Process*, Sage Publications, Washington, 1994, p. 25 et p. 97.

« Le centre de l'attention académique s'est déplacé dans les dernières années, de sa traditionnelle concentration sur les sociétés impériales et leurs perspectives, aux peuples indigènes et à leurs perceptions et expériences dans les contextes de la conquête et de l'assimilation dans les empires<sup>17</sup>. »

Ce changement d'intérêt fait donc émerger une nouvelle génération d'historiens qui étudient la chute de l'empire romain d'Occident, non plus du point de vue des Romains, mais bien de celui des Barbares. Ceux-ci en viennent aussi à mieux définir les particularités de chacun des peuples, les étudiant comme des groupes existants par eux-mêmes pour ne plus les traiter comme un bloc qui se serait défini seulement comme non romain. Dans cette lignée, le titre de l'ouvrage magistral d'Émilienne Démougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares de l'avènement de Dioclétien au début du VI<sup>e</sup> siècle*, paru en deux tomes en 1979 et 1980, doit être mentionné. Traitant un peuple après l'autre en les distinguant bien l'un de l'autre, ce texte sert de point de départ à la plupart des études des années suivantes. L'historien peut aussi y voir une nouvelle motivation pour revoir de façon positive l'histoire des Barbares. Comme le titre l'indique, le livre attribue aux Barbares un rôle prépondérant dans la formation de l'Europe, ce qui n'est pas anodin alors que l'Europe de l'après-guerre commence à céder la place à une Europe plus unifiée, moins déchirée par des conflits idéologiques, et où les Allemands jouent un rôle positif et constructif. Cette tendance va en s'accroissant au cours des années, alors que la formation de l'Union européenne encourage les historiens à travailler sur une histoire de l'Europe. On écrit sur une Europe redevable à différentes racines culturelles. Cette diversité est mieux reflétée par les multiples peuples barbares que par l'impérialisme romain centralisé. Parmi les auteurs qui publient des ouvrages spécialisés sur un peuple ou sur un autre, faisant des Barbares et non plus de la chute

---

<sup>17</sup> Peter S. WELLS, *op. cit.* p. 21. Trad. personnelle. En voici la version originale : « The focus of scholarly attention has shifted in recent years from the traditional concentration on the imperial societies and their perspectives, to the indigenous peoples and their perceptions and experiences in the contexts of conquest and assimilation into empires. »

de l'empire romain leur spécialité, Peter Brown, E.A. Thompson, Herwig Wolfram, Michel Rouche et Peter Heather méritent particulièrement d'être mentionnés pour leurs travaux abondants et de qualité<sup>18</sup>. L'histoire culturelle et son ouverture aux peuples barbares ont permis le développement d'un pan complet de l'histoire qu'on appelle aujourd'hui l'Antiquité tardive.

### 1.1.5 L'Antiquité tardive

Dès le début des années soixante-dix, en parallèle à l'essor de l'histoire culturelle, est aussi peu à peu apparue une périodisation nouvelle reprenant un concept bien connu des historiens de l'art allemands dès le début du vingtième siècle<sup>19</sup>. Deux historiens, l'un francophone et l'autre anglophone, Henri-Iréné Marrou et Peter Brown, commencent alors à parler d'une nouvelle période historique, l'Antiquité tardive.

On considère aujourd'hui Peter Brown comme le père de l'Antiquité tardive. Il donne certainement beaucoup de visibilité au concept avec son ouvrage *The World of Late Antiquity*<sup>20</sup> en 1971 et l'explique plus en profondeur par la suite avec *The Making of Late Antiquity*<sup>21</sup> paru en 1978. Ce livre basé sur les conférences de Brown depuis 1975 élabore clairement la théorie de l'Antiquité tardive et explicite en quoi elle se distingue de l'approche traditionnelle de la fin de l'Antiquité. Peter Brown fait connaître à tous les historiens anglophones cette nouvelle façon de voir la période en question. Du côté francophone, c'est Henri-Iréné Marrou avec ces écrits niant de plus en plus une crise radicale, qui fait connaître l'Antiquité tardive, particulièrement dans *Décadence romaine ou Antiquité tardive*, publié de façon posthume en 1977.

---

<sup>18</sup> Nous verrons un peu plus loin leur contribution plus précisément sur les Wisigoths. Pour une petite idée de leurs travaux vous pouvez consulter notre bibliographie.

<sup>19</sup> Edward JAMES, « The Rise and Function of the Concept "Late Antiquity" », *Journal of Late Antiquity*, vol.1 num.1 Spring 2008, p. 20-21.

<sup>20</sup> Peter BROWN, *The World of Late Antiquity : AD150-750*, Londres: Thames and Hudson, coll. « Library of European Civilization », 1971, 216 p.

<sup>21</sup> Peter BROWN, *The Making of Late Antiquity*, Boston: Harvard University Press, 1978, 135 p.

Cette nouveauté est plus complexe et a plus d'implications pour les historiens qu'elle peut en avoir l'air. Le tout n'est pas qu'une question de dates. Il faut effectivement renoncer à la limite arbitraire de l'Antiquité (que ce soit l'année 376, 410 ou 476<sup>22</sup>) mais cela ne s'arrête pas là. En fait le nom même de l'époque qui remplace « Bas Empire » est représentatif d'un changement de ton quant à la perception de celle-ci<sup>23</sup>. On ne présente plus l'époque comme une crise catastrophique ni comme une rupture complète mais bien comme une lente transformation, un changement de paradigme qui nécessite pour mieux le comprendre de le traiter pour et par lui-même et non pas comme une sous catégorie de l'Antiquité<sup>24</sup>. « L'Antiquité tardive n'est pas seulement l'ultime phase d'un développement continu; c'est une autre civilisation, qu'il faut apprendre à reconnaître dans son originalité et à juger pour elle-même et non à travers les canons d'âges antérieurs<sup>25</sup> » écrit Marrou.

Les adeptes de l'Antiquité tardive, Peter Brown en tête, s'attaquent au concept de la crise ou du déclin<sup>26</sup> avec une telle vigueur que cela fait dire à Edward James que l'idée du déclin de l'empire est dorénavant interdite en histoire. « [L'Antiquité tardive] n'est pas le sujet de déclin ou d'invasions barbares, mais d'assimilation et d'intégration, de construction de nouvelles identités ethniques, et ainsi de suite<sup>27</sup>. » Peter Brown affirme même que la crise, s'il y en a une, est culturelle et qu'elle est précisément due au fait que « la vie était devenue intolérable sous les critères classiques<sup>28</sup>. » Marrou soutient que ceux qui voient un déclin de l'empire plutôt

---

<sup>22</sup> Edward JAMES, *loc. cit.*, p. 24.

<sup>23</sup> Arnaldo MARCONE, « A Long Late Antiquity? : Consideration on a Controversial Periodization », *Journal of Late Antiquity*, vol. 1, num. 1, Spring 2008, p. 10-11.

<sup>24</sup> Peter BROWN, *Génèse de l'antiquité tardive*, Paris: Gallimard, coll. «Bibliothèque des histoires », 1983, p. 8.

<sup>25</sup> Henri-Irénée MARROU, *Décadence romaine ou antiquité tardive ? : III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, Paris: Seuil, coll. « Points », 1977, p. 13.

<sup>26</sup> Peter BROWN, *op. cit.* p. 2-3.

<sup>27</sup> Edward JAMES, *loc. cit.*, p. 27-28. trad. pers. : « It is not about decline or barbarian invasions, but about assimilation and intégration, about construction of new ethnicities, and so on. »

<sup>28</sup> Peter BROWN, *op. cit.*, p. 12.

qu'une transformation le font parce qu'ils jugent l'époque selon les critères esthétiques classiques, alors que depuis le XX<sup>e</sup> siècle, le changement a maintenant plus souvent une connotation positive<sup>29</sup>. Si l'on accepte ces arguments, on ne peut plus étudier la fin de l'empire romain d'Occident comme un changement brusque, on doit plutôt étudier une longue transformation. Une évolution qui est bien sûr plus étendue dans la durée qu'une rupture. C'est pourquoi on avance les balises de l'an 250 à l'an 800. Et si la période est large dans le temps, elle l'est tout autant dans l'espace : on y inclut tout le tour de la Méditerranée, le Proche Orient musulman et l'Iran<sup>30</sup>. « Au cœur de l'*Antiquité tardive* il y a la notion fascinante d'un âge durant lequel différentes cultures et religions furent capables de se tolérer les unes et les autres et de devenir interreliées à cause d'un passé commun<sup>31</sup>. »

S'il faut en croire Arnaldo Marcone, Peter Brown a rendu inutile la périodisation basée sur des événements historiques<sup>32</sup> et selon Edward James, l'Antiquité tardive a libéré les érudits des limites géographiques, chronologiques et disciplinaires<sup>33</sup>. Que trouve-t-on au-delà de toutes ces limites? Peut-être bien justement l'histoire culturelle.

Si H.-I. Marrou s'est fortement inspiré de l'histoire de l'art en explorant l'art comme un moyen de comprendre la culture de l'antiquité tardive<sup>34</sup>, Peter Brown s'est inspiré, lui, de l'anthropologie britannique<sup>35</sup> et il étudie l'Antiquité tardive à travers le changement de style des échanges sociaux au cours d'une lente évolution (et non à cause de la pression externe d'un choc militaire<sup>36</sup>). Tout comme en histoire culturelle on doit miser sur la démocratisation de la culture pour comprendre l'Antiquité

---

<sup>29</sup> Edward JAMES, *loc. cit.*, p. 22-23.

<sup>30</sup> Arnaldo MARCONE, *loc. cit.*, p. 9-10 et p. 14.

<sup>31</sup> *Ibid.* p. 10, trad. pers. : « At the heart of *Late Antiquity* there is the fascinating notion of an age in which different cultures and religions were able to tolerate one another and to become integrated on account of a common background ».

<sup>32</sup> Arnaldo MARCONE, *loc. cit.*, p. 16.

<sup>33</sup> Edward JAMES, *loc. cit.*, p. 30.

<sup>34</sup> *Ibid.* p. 22.

<sup>35</sup> Peter BROWN, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 17-18.



tardive<sup>37</sup>. Brown centre d'ailleurs son étude de l'Antiquité tardive sur le religieux et sur la culture du surnaturel et cela influence tous ceux qui y travaillent dans les premières années. Puis l'emphase change pour être mise sur la culture matérielle et l'économie<sup>38</sup>.

Depuis le début des années soixante-dix, le concept a fait du chemin et n'a cessé de prendre de l'ampleur. En 1993 la revue *Antiquité Tardive* est lancée. Quelques années plus tard, en 2008, est lancé, en anglais, le *Journal of Late Antiquity*. Cette dernière est dirigée par Ralph Matthisen, professeur d'histoire à l'université d'Illinois à Urbana-Champaign. Elle compte parmi les membres de son comité éditorial Michael Kulikowski, professeur au Pennsylvania State University, et Hagith Sarah Sivan, professeure à l'université du Kansas<sup>39</sup>. Ces trois derniers étant des incontournables pour qui étudie les Wisigoths, il est bien sûr important de bien comprendre cette nouvelle périodisation historique et ces courants de pensée qui font de plus en plus autorité<sup>40</sup>.

#### 1.1.6 Les accommodements<sup>41</sup>

Après avoir consacré autant d'études aux Barbares eux-mêmes, il fallait bien réétudier leurs relations avec les Romains. Un historien canadien du nom de Walter Goffart met de l'avant la théorie des accommodements entre les Barbares et les

---

<sup>37</sup> Arnaldo MARCONE, *loc. cit.*, p. 13.

<sup>38</sup> Edward JAMES, *loc. cit.*, p. 26 et p. 29.

<sup>39</sup> Ralph MATTHISEN, « From the Editor », *Journal of Late Antiquity*, vol. 1 no 1 Spring 2008, p. 2.

<sup>40</sup> Pour une plus grande compréhension du concept, voir Gilian CLARK, *Late Antiquity : A Very Short Introduction*, Oxford: Oxford University Press, 2011, 128 p.

<sup>41</sup> Nous avons choisi d'utiliser ce mot pour traduire l'idée que Walter Goffart désigne sous le nom anglophone de *Accommodation* à laquelle ni le mot « adaptation » (qui ne semble pas porter en lui la notion de compromis mutuels comme le fait *accommodement*), ni le mot français « accommodation » qui s'est éloigné de sa signification originale, ne rendent justice. Pour bien comprendre la distinction faite entre les termes « accommodation » et « accommodements » en français ainsi que leur relation au mot anglais *accommodation*, on peut lire l'excellente explication de Pierre BAUDUIN, dans *Le monde franc et les Vikings : VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle*, Paris: Albin Michel, 2009, p. 31-37.

Romains. Brisant avec la vision brutale des invasions barbares, Goffart<sup>42</sup> avance, au tout début des années quatre-vingt, que la chute de l'empire romain s'est faite progressivement et que les Barbares se sont peu à peu installés, d'une manière beaucoup moins violente que ce qui a toujours été affirmé auparavant. Cette théorie des accommodements est poussée aux extrêmes dans les années qui suivent, allant jusqu'à présenter les Barbares, dans certains manuels, non plus comme des envahisseurs mais bien comme des nomades pacifiques, presque des bergers. Goffart croit d'ailleurs bon de préciser qu'on a mal compris sa théorie qui vise à l'origine à étudier la gestion romaine des invasions barbares pour les garder sous contrôle en accommodant les nouveaux venus qu'on ne pouvait combattre, et non l'établissement des Barbares de manière pacifique<sup>43</sup>.

#### 1.1.7 Et aujourd'hui?

C'est en réaction à cette théorie des accommodements peut-être trop largement adoptée et déformée, que l'historien B. Ward-Perkins publie son *The Fall of Rome and the End of Civilization*<sup>44</sup> en 2005, qui a pour propos de redonner aux invasions barbares la violence qu'on a voulu leur retirer au cours des dernières décennies. Son livre ne renverse pas complètement la tendance puisque la majorité des historiens promeuvent une vision très positive des Barbares. Notons par exemple l'ouvrage récent d'Alessandro Barbero, publié en 2010<sup>45</sup>, qui présente plutôt une « invasion barbare » progressive, au cours de plus ou moins deux siècles, qui se déroule sous la supervision et la gestion impériale et non malgré celle-ci; ou encore mentionnons l'ajout en 2010 à la célèbre collection « Que sais-je? » du titre *Les*

---

<sup>42</sup> Voir entre autre Walter GOFFART, *Barbarians and Romans A.D. 418-584 The techniques of Accommodation*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 279 p.

<sup>43</sup> Bryan WARD-PERKINS, *The Fall of Rome and the End of Civilization*, Oxford: Oxford University Press, 2005, p. 174 et Edward JAMES, *Europe's Barbarians AD 200-600*, New York, Pearson, 2009, p. 62-63.

<sup>44</sup> Bryan WARD-PERKINS, *op. cit.*

<sup>45</sup> Alessandro BARBERO, *Barbares : immigrants, réfugiés et déportés dans l'Empire romain*, Paris: Éditions Tallandier, 2010, 352 p.

*royaumes barbares en Occident* par deux jeunes historiens<sup>46</sup>, alors que jusqu'à tout récemment la collection n'avait sur le sujet qu'un ouvrage intitulé *Les invasions barbares*<sup>47</sup>. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'impérialisme et l'Église catholique (institution romaine par excellence) ont souvent mauvaise presse et cela se reflète dans les travaux d'histoire. Même l'utilisation du mot « barbare » est devenue délicate, puisqu'on valorise de plus en plus la diversité et qu'il est devenu difficile de définir des peuples par ce qu'ils ne sont pas (des Romains) plutôt que par ce qu'ils sont. La montée de la droite (pensons aux deux mandats de Georges W. Bush ou, plus près de chez nous, à Stephen Harper) mettra peut-être malheureusement fin à cette tendance.

En terminant cette partie de survol historiographique, précisons que les travaux de Ward-Perkins et de Barbero, qui illustrent très bien la polarisation actuelle de la recherche sur les invasions barbares, partagent la même conclusion qui invite les historiens à considérer la fin de l'empire d'Occident comme un événement complexe, plein de nuances et riche de tout un éventail d'alliances de différents niveaux et non comme un bloc monolithique facile à classifier qu'il faut interpréter d'une façon unique.

Pour notre part, nous refusons d'adhérer à un extrême ou à un autre. Nous nous reconnaissons probablement mieux dans les théories de A. Barbero que dans celles de B. Ward-Perkins (peut-être à cause de cette projection contemporaine dont il a été question *supra*), mais refusons de croire comme lui que tout s'est passé de façon progressive et sans heurts. On peut trouver dans les descriptions des derniers siècles de l'empire romain d'Occident et dans les premiers du Moyen Âge suffisamment de descriptions de conquêtes violentes et sanglantes et de constatations que la fin du monde est arrivée pour savoir que tout ne s'est pas fait par accommodements. Cela

---

<sup>46</sup> Magali COUMERT et Bruno DUMÉZIL, *Les royaumes barbares en Occident*, Paris: PUF, Coll. « Que sais-je #3877 », 2010, 128 p.

<sup>47</sup> Pierre RICHÉ et Philippe LE MAÎTRE, *Les invasions barbares*, Paris: PUF, Coll. « Que sais-je #556 », 2003 [1953], 128 p.



étant dit, on peut trouver des textes semblables à toutes les époques et il ne nous semble pas être prouvé que la fin de l'empire d'Occident est la fin de la civilisation comme l'affirme monsieur Ward-Perkins<sup>48</sup>. L'Antiquité tardive est selon nous une époque complexe (comme toutes les autres d'ailleurs) à laquelle la dénomination des « invasions barbares » ne rend pas bien justice par sa simplification.

## 1.2 Au sujet des Wisigoths

La compréhension du contexte plus large des invasions barbares est essentielle pour étudier l'un des peuples de façon plus spécifique. Maintenant que nous avons survolé l'historiographie consacrée aux Barbares, penchons-nous sur ce qui concerne plus spécifiquement notre travail et dressons un bilan historiographique des textes qui se concentrent sur les Goths<sup>49</sup>.

### 1.2.1 Un changement de point de vue

Comme les sources sont relativement peu nombreuses sur les Goths, et particulièrement sur la période du royaume de Toulouse, bien des questions sont sans relâche débattues entre historiens. Mais puisque, comme nous venons de le voir, la perspective dans laquelle les Barbares sont étudiés a grandement changé, les questions dont on débat au sujet des Wisigoths ont, elles aussi, sensiblement évolué. Dans les années cinquante, la première préoccupation des auteurs qui travaillent sur le royaume wisigoth de Toulouse est de résoudre la question des motifs ayant poussé les Romains à installer là les Wisigoths et les raisons de ce choix géographique. L'auteur irlandais Edward Arthur Thompson<sup>50</sup> est le premier à proposer que la réponse aux deux questions réside dans la présence en Gaule des Bagaudes, des paysans révoltés d'origine incertaine. Les Wisigoths installés à Toulouse servent donc plus ou moins

---

<sup>48</sup> Bryan WARD-PERKINS, *op. cit.* p. 87-163.

<sup>49</sup> Comme mentionné en introduction, nous choisissons d'être inclusif dans notre survol historiographique en traitant de tous les Goths puisque la distinction n'a pas toujours été faite entre Ostrogoths et Wisigoths.

<sup>50</sup> Edward Arthur THOMPSON, « The Settlement of the Barbarians in Southern Gaul », in *The Journal of Roman Studies*, vol. 46, 1956, p. 65-75.

de tampon entre les révoltes gauloises et le gouvernement central, tout en offrant un contingent de troupes auxiliaires en cas de besoin dans la péninsule ibérique. On remarque tout de suite en lisant les articles qu'Edward Thompson écrit dans les années cinquante qu'il ne considère les Wisigoths que comme un outil de la politique romaine. Il présente ceux-ci comme complètement soumis à la volonté impériale et ne se pose pas de questions sur les objectifs des Wisigoths ou sur leurs motivations propres, se concentrant sur la position romaine. Malgré quelques oppositions venant d'auteurs qui tentent de suggérer, avec moins de succès, d'autres raisons à l'installation des Wisigoths par les Romains<sup>51</sup>, Thompson demeure jusqu'à la fin des années soixante-dix l'autorité principale sur les Wisigoths. À travers ses ouvrages<sup>52</sup> (même si ces derniers se penchent rarement sur la période du royaume de Toulouse), il continue de peindre le peuple wisigothique simplement comme une faction soumise et obéissante de l'empire, sans jamais s'y intéresser pour lui-même.

À la fin des années soixante-dix, un historien allemand du nom de Herwig Wolfram publie une étude très complète sur les Goths<sup>53</sup>. Suivant le modèle des *Getica* de Jordanès, l'ouvrage est séparé en trois parties : l'histoire ancienne des Goths, l'histoire des Wisigoths et l'histoire des Ostrogoths. Wolfram décline Thompson

---

<sup>51</sup> De la défense des côtes contre les pirates armoricains (théorie soutenue par Bernard BACHRACH, voir son article « Another Look at the Barbarian Settlement in Southern Gaul », *Traditio* 25, 1969, p. 54-58) jusqu'à la défense contre la tentative des Vandales d'usurper le trône impérial (voir l'article de Ralph SCHARF, « Der spanische Kaiser Maximus und die Ansiedlung der Westgoten in Aquitanien », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41, no 3, 1992, p. 374-384.), bon nombre de théories sur les motivations des Romains pour installer les Wisigoths en Aquitaine ont vu le jour. Puis, en 1992 Vincent BURNS amena une nouvelle théorie qui, sans faire l'unanimité, domine encore à ce jour quant au choix de l'endroit du *foedus* : les Wisigoths auraient été installés à Toulouse pour les éloigner de la Méditerranée. Voir Vincent BURNS, « The Visigothic Settlement in Aquitania : Imperial Motives », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41 no 3, 1992, p. 362-373.

<sup>52</sup> Parmi les ouvrages de E. A. THOMPSON, mentionnons *The Visigoths in the Time of Ulfila*, Oxford: Oxford Press, 1966, 208 p. *The Goths in Spain*, Oxford: Clarendon Press, 1969, 358 p. et *Romans and Barbarians : The Decline of the Western Empire*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982, 329 p.

<sup>53</sup> La version française (disponible chez Albin Michel en 112 pages) étant dépourvue de certains éléments critiques (index et cartes par exemples) nous utiliserons la version anglaise : WOLFRAM, Herwig, *History of the Goths*, Los Angeles, University of California Press, 1988, 613 p.

comme spécialiste sur les questions gothiques et est rapidement traduit en plusieurs langues. Il est d'accord avec la plupart des conclusions de Thompson mais critique la simplicité de ses arguments. Son travail a le mérite indéniable d'aller beaucoup plus en profondeur dans toutes ses questions et d'ouvrir le champ de l'étude des Wisigoths pour eux-mêmes. Wolfram cherche à savoir, à travers son travail, qui sont exactement les Wisigoths et quelles en sont les particularités. Bien qu'il soit d'accord avec Thompson qui voulait que la présence des Bagaudes joue un rôle dans l'implantation des Wisigoths, Wolfram étudie la question en la traitant avec beaucoup plus de nuances que son prédécesseur. Parmi les influences possibles quant au choix ayant amené leur installation, il évoque aussi le vide politique à combler en Aquitaine et insiste sur les bienfaits qu'offre une décentralisation du pouvoir (parmi lesquels un allègement fiscal permis par l'installation des Wisigoths) dans un empire d'Occident à bout de souffle. Il est aussi le premier à s'intéresser à ce qu'apporte aux Wisigoths ce *foedus* et à considérer qu'ils ont pu négocier avec Ravenne, sans simplement se faire imposer des conditions. Ce faisant, Wolfram distingue clairement les motifs et les intérêts des Wisigoths de ceux des Romains et traite des Wisigoths pour eux-mêmes. Soucieux de distinguer les Wisigoths des Romains, il les distingue aussi des autres Barbares. Dans un article<sup>54</sup> publié la même année que son ouvrage, il reproche aux historiens se pencher souvent uniquement sur le royaume italien des Ostrogoths pour étudier les royaumes barbares. Il écrit :

« Les Wisigoths d'Aquitaine [...] ont d'abord régné sur un petit domaine et avec le temps ont pu conquérir la meilleure partie de la *praefectura* gallo-espagnole. En faisant cela, ils furent forcés par les circonstances de naviguer entre les traditions gothiques et romaines. Le résultat fut une conjoncture unique de divers éléments qui eurent des conséquences importantes même après la disparition du royaume lui-même<sup>55</sup>. »

---

<sup>54</sup> Herwig WOLFRAM, « The Goths in Aquitaine », *German Studies Review*, Vol. 2, 1979, p. 153-168.

<sup>55</sup> WOLFRAM, *loc. cit.* p. 154 Trad. pers. En voici la version originale : « The Aquitanian Visigoths [...] began by ruling a Small realm and over time were able to conquer the better part of the Gallic-Spanish *praefectura*. In so doing, they were forced by circumstances to mediate between Gothic

### 1.2.2 D'autres questions

Après que Wolfram eut ouvert la porte à une étude des Wisigoths qui n'est plus centrée sur Rome, les années quatre-vingt voient plusieurs auteurs s'interroger sur les termes exacts de l'installation elle-même, et non plus sur ses motifs. Un *foedus* étant à cette époque considéré comme temporaire, comment traita-t-on celui qui se voulait de longue durée? On démontre d'abord que le *foedus* est basé sur le concept d'*hospitalitas* (outil politique et légal servant à nourrir et loger une armée romaine ou auxiliaire de passage) et cette idée fait figure d'autorité pendant près d'un siècle. Mais les nouvelles questions entraînent peu à peu des doutes considérables sur cette conclusion. Les Goths occupent-ils vraiment les deux tiers des terres, y prélèvent-ils des impôts ou ni un ni l'autre? W. Goffart, en 1980, s'oppose à l'idée que le mode d'occupation des Wisigoths aurait été inspiré de l'*hospitalitas* mais il n'offre pas une alternative bien claire. Sa théorie des accommodements dont nous avons parlé plus haut n'apporte pas toutes les réponses recherchées quant au cas précis du royaume de Toulouse<sup>56</sup>. Un historien du nom de Sam Barnish étudie de plus près la possibilité que les Wisigoths aient en fait régné sur leur part des terres par taxation et non en les occupant<sup>57</sup>, mais dès l'année suivante Hagith Sivan propose plutôt que le supposé *foedus* aurait été basé sur le système des dons faits aux légionnaires vétérans<sup>58</sup>. Le débat sur cette question peut sembler relativement peu intéressant, mais toutes ces hypothèses (qui peuvent en fait très bien être complémentaires) ont entraîné des études poussées, riches en renseignements sur la cohabitation entre les Wisigoths et les Gallo-Romains et ont soulevé de nouvelles questions. S'installèrent-ils dans les champs ou dans les villes? Se mêlèrent-ils à la population locale et quelle fut leur

---

and Roman traditions. The result was a unique conjunction of diverse elements that had far-reaching consequences even after the disappearance of the kingdom itself. »

<sup>56</sup> Walter GOFFART, *Barbarians and Romans A.D. 418-584 The techniques of Accommodation*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 279 p.

<sup>57</sup> S. J. B. BARNISH, « Taxation, Land and Barbarian Settlement in the Western Empire », *Papers of the British School at Rome*, vol. 54, 1986, p. 170-195.

<sup>58</sup> Hagith SIVAN, « On Foederati, Hospitalitas, and the Settlement of the Goths in A.D. 418 », *The American Journal of Philology*, vol. 108, no 4, 1987, p. 759-772.



relation avec celle-ci? Joël Schmidt publie en 1992 l'une des seules monographies en langue française qui se penche exclusivement sur le royaume de Toulouse<sup>59</sup>, dans laquelle, outre la politique et le parcours chronologique de l'histoire du royaume de Toulouse, il suit de près la relation entre les Gallo-Romains et les Wisigoths en s'appuyant particulièrement sur les écrits de Sidoine Apollinaire. Son analyse présente les hauts et les bas d'une relation entre nicéens et ariens et entre proromains et Barbares. En gros, l'ouvrage montre que les Wisigoths sont parvenus à gagner la confiance de l'aristocratie aquitaine. Quel impact ont-ils vraiment sur leur région d'accueil? Dès le début des années soixante-dix plusieurs historiens soulignent l'apparente contradiction dans les sources latines qui décrivent les ravages terribles causés par les Wisigoths en Aquitaine tout en parlant de leur vie qui continue d'être des plus confortables<sup>60</sup>. En France, Michel Ruche va plus loin en 1979 (l'année de la parution du livre de Wolfram) en publiant le livre *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes 418-781 : naissance d'une région*. Ce dernier, dans son premier chapitre, décrit comment l'arrivée des Wisigoths en Aquitaine, bien loin d'être une catastrophe, fut une impulsion positive pour la région<sup>61</sup>. Dans les années quatre-vingt, Ralph Mathisen s'oppose à cette vision idéalisée en tentant de démontrer que beaucoup d'aristocrates fuient la région et que cela ne peut que coûter à l'économie locale<sup>62</sup>. Mais R. Mathisen tire beaucoup de ses exemples des années 409 à 416 alors que les Wisigoths, certes de passage en Aquitaine, n'ont aucun droit légal sur l'endroit et agissent davantage en armée nomade fédérée indisciplinée qu'en institution politique fédérée sédentaire. Travaillant avec Hagith Sarah Sivan en

---

<sup>59</sup> Joël SCHMIDT, *Le royaume wisigoth d'Occitanie*, Paris: Perrin, 2008 [1992], 195 p.

<sup>60</sup> Voir, par exemple, ce que dit J.R. MOSS sur Sidoine Apollinaire dans son article « The Effect of the Policies of Aetius on the History of Western Europe », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 22, no 4, 1973, p. 711-731.

<sup>61</sup> À noter que M. Ruche présente les Wisigoths comme des ennemis de l'Empire et qu'il attribue toutes les conséquences positives de leur présence aux illusions positives que forma à leur égard l'élite gallo-romaine. Michel ROUCHE *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes, 418-781 : Naissance d'une région*, Paris: Touzot, 1979, 776 p.

<sup>62</sup> Voir Ralph MATHISEN, « Emigrants, Exiles, and Survivors : Aristocratic Options in Visigothic Aquitania », *Phoenix*, vol.38 no 2 (1984), p. 159-170.



1999<sup>63</sup>, R. Mathisen nuance lui aussi son idée selon laquelle les Wisigoths ont nui à la région. L'année suivante Jean Guyon utilise les récentes découvertes archéologiques pour bien montrer qu'à Toulouse, du moins, les Wisigoths ont suscité une nouvelle prospérité<sup>64</sup>.

### 1.2.3 Les quinze dernières années, un nouveau départ

En 1999, dans l'introduction d'un volume collectif sur les Wisigoths, Alberto Ferreiro<sup>65</sup> semble s'émerveiller de l'attention que reçoivent les Goths depuis 1979 et encore davantage du fait que l'enthousiasme qu'ils génèrent ne semble pas vouloir diminuer. Il faut dire que A. Ferreiro parle autant des Ostrogoths que des Wisigoths et, quant à ces derniers, autant de leurs années de migration que de leur royaume ibérique. Seule une partie des publications dont parle A. Ferreiro, donc, concerne notre sujet. L'enthousiasme d'A. Ferreiro pour l'essor des recherches est peut-être dû au fait qu'il écrit cette introduction en pleine époque de renouveau dans les travaux. Au cours des quinze dernières années, la façon d'écrire l'histoire des peuples barbares a bien changé, comme nous l'avons vu plus haut. De plus, des recherches archéologiques ont mis au jour de nouvelles traces des Wisigoths (particulièrement dans leur capitale, à l'hôpital de Larrey, mais pas seulement là).

Nous pouvons considérer comme point de départ de cette nouvelle approche la parution de *The Goths* de Peter Heather en 1996<sup>66</sup>. Sans s'opposer directement aux conclusions de H. Wolfram, Heather devient la nouvelle référence sur les Wisigoths et se distingue de son prédécesseur par le simple fait qu'il ne construit pas son

---

<sup>63</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, « Forging a New Identity : The Kingdom of Toulouse and the Frontiers of Visigothic Aquitania (418-507) » Alberto FERREIRO, *The Visigoths Studies in Culture and Society*, Boston: Brill, 1999, p. 1-62.

<sup>64</sup> Jean GUYON, « Toulouse, première capitale du royaume wisigoth », *Sedes Regiae ann.* 400-800, no 25, 2000, p. 219-240.

<sup>65</sup> Alberto FERREIRO est particulièrement connu pour sa très riche bibliographie sur les Goths : *The Visigoths in Gaul and Spain, A.D. 418-711 : a Bibliography*, Leiden, E. J. Brill, 1988, 822 p. complétée quelques années plus tard par *The Visigoths in Gaul and Iberia : a Supplemental Bibliography 1984-2003*, Leiden, E.J. Brill, 2006, 889 p.

<sup>66</sup> Peter HEATHER, *op.cit.*

ouvrage en se basant sur E. A. Thompson. Heather semble presque partir à neuf en dressant un portrait complet des Goths qui, à l'image de la recherche historique de son temps, est nuancé et appuyé sur une pluridisciplinarité nouvelle. Ce que cet ouvrage fait pour les Goths en général, H. Sivan et R. Mathisen le font spécifiquement pour le royaume de Toulouse dans leur article de 1999<sup>67</sup>.

C'est cette année-là que M. Kazanski publie son ouvrage sur l'ensemble des recherches archéologiques concernant les Goths<sup>68</sup>. Sur le royaume de Toulouse, il constate qu'il y a bien peu de traces archéologiques, ce qu'il explique par l'hypothèse que les Wisigoths, nouveaux arrivants, nouvellement sédentaires dans le monde romain, sont à cette époque davantage consommateurs que producteurs d'objets<sup>69</sup>. Les conclusions de M. Kazanski sont déjà dépassées lors de leur publication, puisqu'elles ne tiennent pas compte des dernières fouilles (particulièrement celles ayant eu lieu à Toulouse). L'article de H. Sivan et de R. Mathisen fait déjà état de plusieurs trouvailles intéressantes en 1999 et dès l'année suivante, Jean Guyon<sup>70</sup> publie un article consacré à l'analyse de ces mêmes trouvailles. On a, entre autres, de plus en plus l'assurance d'avoir identifié l'une des trouvailles, sous l'hôpital Larrey de Toulouse, comme étant le palais des rois wisigoths. Les fouilles de la fin des années quatre-vingt-dix, analysées par le regard des historiens d'aujourd'hui, présentent un royaume wisigothique prospère et en continuité avec la Toulouse romaine. En 2004, Georges Labouysse, davantage archéologue de métier qu'historien, publie un ouvrage<sup>71</sup> sur les Wisigoths qui présente une histoire plutôt appuyée sur l'archéologie que sur les sources écrites. Davantage centré sur l'art et la

---

<sup>67</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *ibid.*

<sup>68</sup> Michel KAZANSKI, *Les Goths (Ier-VIIe après J.-C.)*, Paris: Éditions errance, 1991, p. 89-95.

<sup>69</sup> Ce qui en soi peut nous informer sur les Wisigoths puisqu'on ne consomme pas d'une culture qui est complètement incompatible avec soi ou à laquelle on s'oppose violemment.

<sup>70</sup> Jean GUYON, *ibid.*

<sup>71</sup> Georges LABOYSSSE, *Les Wisigoths peuple nomade – Peuple souverain (I<sup>er</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, Loubatières, 2005, 204 p.

culture des Wisigoths, son ouvrage enrichit aussi ce que nous savons sur leur économie et leur société en général.

#### 1.2.4 Identité et nationalisme

Ce foisonnement de nouvelles questions fait naître une question plus simple, peut-être, mais combien importante : Qui sont les Wisigoths ? Les tendances nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle ont alors imprégné les études sur les invasions barbares de l'idée que ces peuples sont des unités distinctes complètement hétérogènes. Dans les deux dernières décennies, on a abondamment révisé cette conception. Dans l'un de ses chapitres, le livre récent de Kulikowsky, *Rome's Gothic War*<sup>72</sup>, synthétise très bien les objections maintenant admises quant au concept, autrefois accepté, d'une migration assez ordonnée que l'on pourrait suivre sur une carte géographique. L'idée même que le groupe de Goths entré dans l'empire en l'an 376 soit le même groupe qui pille Rome en 410 et qui s'installe à Toulouse en 418 lui semble assez farfelue. Que certains Wisigoths aient participé à ces trois événements est indéniable mais il est maintenant convenu qu'il faut cesser de croire que ce trajet a été parcouru par un groupe unique qui ne gagne pas de nouveaux membres, de toutes sortes d'origines ethniques, autant qu'il perd des Wisigoths qui s'installent ici et là, s'engagent comme mercenaires ou comme auxiliaires dans l'armée romaine ou dans celle d'autres généraux barbares. Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait parmi les Wisigoths des Suèves et des Vandales et qu'à la bataille des champs catalauniques un groupe de Wisigoths combat sous les ordres d'Attila plutôt que sous celles de Théodoric. Ce qu'on a longtemps présenté comme une succession de flèches sur une carte pour décrire le parcours d'un groupe bien défini d'individus d'origine wisigothique devient une succession d'actions et d'événements, auxquels prend part tel ou tel groupe se revendiquant de la tradition wisigothique. Cette discontinuité dans les migrations des Wisigoths et cette absence d'homogénéité quant à leur peuple deviennent dès lors de

---

<sup>72</sup> Voir le chapitre 3 de Michael KULIKOWSKI, *Rome's Gothic Wars*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 225 p.

nouveaux obstacles pour l'histoire culturelle qui perd ses repères nouvellement trouvés (pour suivre anthropologiquement un groupe en perpétuelle mutation par exemple). Pour faire face à cette difficulté, l'idée d'un nationalisme d'appartenance est de plus en plus présente lorsqu'on parle des invasions barbares. L'idée d'un groupe hétérogène sans véritable patrie, se choisissant une fierté et une identité nationale en fonction du chef qui les mène, et non en fonction de ses origines communes, est peut-être en gain de popularité parce qu'elle est facilement reconnaissable pour les sociétés multiethniques, et ouvertes à l'immigration, d'aujourd'hui<sup>73</sup>.

### 1.3 De l'étranger au nationaliste

Les recherches sur les Wisigoths semblent avoir évolué en suivant une tendance claire. Étudiant d'abord les Wisigoths parmi la masse mal définie des Barbares dont la seule caractéristique claire était de ne pas être civilisés, peu à peu, au fil des décennies, les historiens en sont venus à travailler sur le nationalisme des Wisigoths et à centrer des études complètes sur leur identité. Les Wisigoths, comme les autres peuples barbares, ont cessé de n'être identifiés que par ce qu'ils n'étaient pas, se sont distingués de plus en plus des autres peuples pour devenir un sujet d'étude à part entière et sont sortis de l'entité floue que désignait jadis le terme « Barbares » pour être redécouverts pour eux-mêmes. Cette évolution du général au particulier a été permise d'abord par l'avènement de l'histoire culturelle (ou plus exactement de ce que Peter Burke appelle la nouvelle histoire culturelle) à la fin des années quatre-vingts<sup>74</sup> qui permit aux historiens de contourner le problème de la carence de sources écrites, puis à la fin des années quatre-vingt-dix, à l'adoption généralisé du concept d'Antiquité tardive. Ce courant historique révisa l'approche habituelle des historiens pour l'étude de la chute de l'empire romain et adoucit le rôle

---

<sup>73</sup> Pour un bon exemple de ce genre de nationalisme par association, voir Ralph MATHISEN, « Peregrini, Barbari, and Cives Romani : Concepts of Citizenship and Legal Identity of Barbarians in the Later Roman Empire », *The American Historical Review*, vol. 111 : 4, 2006, p. 1011-1040.

<sup>74</sup> Peter BURKE, *op. cit.* p. 51.

qu'y jouèrent les Barbares. Aujourd'hui, héritiers de cette transformation de l'histoire des Barbares qui s'initia il y a près d'un demi-siècle, nous écrivons alors qu'on peut déceler un certain retour du balancier. Des historiens veulent redonner aux invasions barbares toute la violence qu'elles ont perdue. Nous serons nuancés en adoptant une position médiane et en utilisant de façon partagée les textes de ceux qui voient dans les Barbares un terrible fléau, tout comme ceux des historiens qui voient chez les Barbares une simple vague de migration. Et à l'image de la discipline historique qui redécouvrit les Barbares grâce à l'histoire culturelle, nous allons, dans le prochain chapitre, dresser un portrait des Wisigoths en nous inspirant de cette école.



## CHAPITRE II

### COMMENT SE PRÉSENTENT LES WISIGOTHS?

Plusieurs sources décrivent les actions des Wisigoths, et ce dans plusieurs domaines, mais il n'y en a aucune qui décrive en détail qui ils sont. Pour aborder cette question, il faut être attentif et attraper au vol une remarque, un commentaire en fin de lettre ou un adjectif particulièrement spécifique qui revient souvent pour les décrire. Une seule source s'attarde vraiment sur la vie courante des Wisigoths à la cour de Toulouse. Il s'agit d'une lettre de Sidoine Apollinaire décrivant la vie quotidienne et les mœurs de Théodoric II<sup>1</sup>. Mais le texte se concentre tant sur le roi que nous devons nous garder de faire des généralisations. Salvien de Marseille<sup>2</sup> décrit aussi leurs mœurs d'une façon assez générale et en les amalgamant souvent aux Vandales puisqu'ils sont tous les deux des peuples barbares chrétiens hérétiques ariens. Compte tenu, donc, des limites des sources que nous venons d'évoquer, on ne peut que dresser un portrait sommaire de la vie quotidienne et de la culture des Wisigoths mais il est possible de recenser ce qu'en disent les sources.

---

<sup>1</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, vol. 2, p. 4-8.

<sup>2</sup> SALVIEN DE MARSEILLE, *Œuvres*, vol 2. *Du gouvernement de Dieu*, édité et traduit par I. LAGARRIGUE, coll. « Sources Chrétiennes #220 », Paris: Éditions du Cerf, 1975, 608 p.

## 2.1 À quoi reconnaît-on un Wisigoth?

### 2.1.1 Peaux de bêtes et odeur d'oignons

Déjà au tout début du V<sup>e</sup> siècle, Synésios (ou Synésius) de Cyrène, dans son discours à l'empereur Arcadius (395-408), s'empporte contre le jeune Alaric (395-410) qui vient d'être nommé préfet d'Illyrie. Il l'accuse avec verve de ne porter hypocritement la toge que lorsqu'il a affaire au sénat et de retrouver ses fourrures dès qu'il en a l'occasion<sup>3</sup>. D'après lui, même Thémis et Arès ont honte des Romains en voyant « des chefs, habillés de peaux de bêtes, commandant à des soldats vêtus de la chlamyde<sup>4</sup>. » Il n'est pas le seul à faire de la fourrure le stigmate du Barbare. Le refus des Wisigoths de cesser de porter des peaux et des fourrures semble agacer plus d'un auteur. « Vêtez-vous dans les mœurs de la toge romaine, abandonnez la barbarie<sup>5</sup> [...] » conseille Cassiodore aux Wisigoths au nom de Théodoric (roi des Ostrogoths, 471-526). Sidoine Apollinaire, dans sa description des audiences de Théodoric II (453-466), précise que la troupe des gardes du corps du roi porte des peaux mais qu'elle se dissimule aux regards durant les audiences, et se cache derrière un rideau alors que les officiers en armes (vêtus à la mode romaine), qui entourent le trône, demeurent bien en vue<sup>6</sup>. Notons que Sidoine désire convaincre les Romains de Ravenne que le roi wisigoth est un bon candidat pour une alliance, il n'est donc pas surprenant que, tout en admettant qu'il y ait des gens vêtus en peaux de bêtes à sa cour, il précise qu'ils sont cachés<sup>7</sup>. En fait, les Wisigoths semblent si peu enclins à porter le vêtement romain que les auteurs le soulignent lorsqu'ils le font. Notons que,

---

<sup>3</sup> SYNÉSIUS, *Œuvres de Synésius*, traduit et édité par H. DRUON, Paris: Hachette, 1878, *De Regno* 22, p. 225.

<sup>4</sup> *Idem.* Au sujet des passages du *De Regno* qui concernent les Wisigoths on peut lire l'article de P.J. HEATHER, « The Anti-Scythian Tirade of Synesius' « De Regno » », *Phoenix*, vol. 42, no 2 (été 1988), p. 152-172.

<sup>5</sup> CASSIODORE *Variae* III.17, p. 88, trad. pers. « praestante revocati vestimini moribus togatis, exuite barbariem ».

<sup>6</sup> SIDOINE *Epist.* livre 1, II, 4, vol. 2, p. 5-6.

<sup>7</sup> Au sujet des intentions de Sidoine quant à sa lettre, voir Hagith Sarah SIVAN, « Apollinaris, Theodoric II, and Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius », *Hermes*, Vol.117, no1, 1989, p. 85-94.

comme par hasard, c'est souvent quand ils se comportent en bons Romains que les sources les présentent vêtus à la manière romaine. Olympiodore prend bien soin de dire qu'Athaulf (410-415) porte des vêtements romains<sup>8</sup> lorsqu'il se marie avec la sœur de l'empereur romain à la veille de la fondation du royaume de Toulouse et assure enfin une paix entre les Wisigoths et Rome après plus d'une décennie de troubles. Si les honneurs des magistratures romaines sont souvent représentés par les vêtements qu'on leur attribue (l'empereur porte la pourpre, les sénateurs orientaux la chlamyde, etc.) l'identité du Barbare (et du Wisigoth) s'est plus d'une fois affirmée par son habit de fourrure.

Cette opposition entre les tissus et les fourrures est en fait l'une des facettes d'un problème beaucoup plus large. Le cœur de l'opposition entre Barbares et Romains est en fait l'opposition entre une culture citadine ou urbaine des Romains et une culture sauvage, associée à la forêt et à la nature des Barbares. La fourrure animale contraste bien évidemment avec le tissu raffiné et teint en ville. Cette opposition sous-jacente entre la nature sauvage et la cité organisée est omniprésente dans la perception qu'ont les Romains des Wisigoths.

Outre l'apparence physique, un trait distinctif peu flatteur est mentionné dans quelques sources. Les Romains ne semblent pas apprécier l'odeur des Wisigoths. Même Salvien, qui dresse un portrait parfois idéalisé d'eux, ne peut s'empêcher de mentionner « [...] l'odeur fétide (*foetore*) que dégagent les corps et les habits des Barbares<sup>9</sup> [...] ». Prenons en compte que, de tout temps, les Romains sont acerbes dans leurs critiques des odeurs qu'ils n'aiment pas (ou qui ne leur sont pas familières) et qu'ils attribuent toujours, de façon symbolique, de mauvaises odeurs à ce qu'ils désapprouvent. L'abus d'alcool, les prostituées, les quartiers pauvres, les nobles femmes manquant à la vertu et même les campagnes militaires qui ne sont pas

---

<sup>8</sup> OLYMPIODORE, fr. 24, p. 187.

<sup>9</sup> SALVIEN L5, V, 21, p. 328-329.

victorieuses ont de mauvaises odeurs dans les textes romains<sup>10</sup>. Car si une cité qui se rend peut l'annoncer en brûlant un encens parfumé, tout comme une armée victorieuse peut purifier l'air d'une cité prise d'un encens du même type, et si les soldats d'une armée en ordre peuvent parfumer leurs boucliers, leurs lances, leurs étendards et même leurs cheveux<sup>11</sup>, une armée vaincue, elle, est représentée seulement par son odeur de rations de fromage et d'oignons et par les effluves dégagés par les sandales usées des soldats. Sans parler des odeurs de champs brûlés, de sang, de cadavres et de blessés<sup>12</sup>. Cela explique peut-être pourquoi les Wisigoths (et plus généralement les Barbares) envahisseurs puent, mais tentons tout de même de voir s'il y a une raison plus prosaïque.

Cette odeur est peut-être, comme le suggère Salvien lui-même, en partie en lien avec leur goût pour les vêtements de cuir et surtout de fourrures dont nous venons de parler. Ce sont évidemment des matériaux plus difficiles (voire impossibles) à laver que les lins, soies et cotons utilisés par les Romains et il n'est pas sûr que les Wisigoths ont de toute façon la coutume de laver leur linge.

Bien sûr, de tels commentaires sur les odeurs sont avant tout une critique de l'hygiène corporelle. L'hygiène, on le sait, était importante pour les Romains (et les Gallo-Romains). Mais outre ces commentaires tranchants sur l'odeur des Wisigoths (qui ne font que refléter ce que l'on dit de tous les Barbares), nous n'avons pas de réelle source quant aux pratiques hygiéniques des Wisigoths. Ce que nous savons par contre, c'est que sous leur règne, à Toulouse, au moins deux établissements de

---

<sup>10</sup> Constance CLASSEN, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *Aroma : The Cultural History of Smell*, New York, Routledge, 1994, p. 33-34.

<sup>11</sup> Constance CLASSEN, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *op. cit.*, p. 39-40.

<sup>12</sup> Constance CLASSEN, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *op. cit.* p. 38, voir par exemple LUCAN, *Civil War*, vol.1, livre 7, p. 434. ou voir MARTIAL Épigramme, volume 1, IV, iv p. 233, qui inclut la sandale usée d'un soldat dans la liste des pires odeurs (notons en passant que le soupir d'un perdant dans une cause légale est aussi dans la liste).

thermes sont toujours en utilisation dans la ville, l'un public et l'autre privé<sup>13</sup>. Il n'y a aucune façon de savoir si les Wisigoths fréquentent les thermes mais ils contribuent au moins au maintien de ceux qui sont publics. De plus dans sa description de Théodoric II, Sidoine lui décrit une peau « blanche comme le lait<sup>14</sup> » où l'on peut parfois voir « le rouge de la jeunesse ». Il précise que « [l]es poils qui poussent sous les narines sont chaque jour coupés ras » et qu'un « barbier rase régulièrement, jusqu'à la racine, la barbe qui croît sur le bas du visage ». Bien sûr, il parle du roi et cela ne représente pas nécessairement le Wisigoth moyen mais, nous en conviendrons, sa description n'évoque pas une hygiène défailante. En fait, il décrit dans les moindres détails la musculature et la dureté de l'épiderme de chaque partie du corps du souverain, on peut bien se douter que s'il était connu pour sa malpropreté, il en glisserait un mot dans sa description. Empressons-nous de nuancer notre propos : premièrement, Théodoric II est peut-être suffisamment romanisé pour avoir des standards de propreté qui ne sont plus ceux des Wisigoths. Deuxièmement, Sidoine a un objectif bien précis en écrivant cette présentation du souverain, il entend le faire accepter à ses amis sénateurs comme un allié potentiel en préparation de l'usurpation d'Avitus. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'il le présente comme un Barbare rempli de défauts, son propos est de montrer chez lui assez de similitudes avec les Romains pour le rendre sympathique<sup>15</sup>. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le roi wisigoth y est décrit propre et sans odeur.

Tout semble indiquer que, contrairement aux Romains, les Wisigoths n'utilisaient pas de parfum et d'herbes aromatiques pour agrémenter leur odeur. Il est à peu près certain qu'ils sont parmi les Barbares qui utilisent du beurre pour coiffer leurs chevelures. Cela dégage évidemment une odeur particulière à laquelle les

---

<sup>13</sup> Jean GUYON, « Toulouse, la première capitale du royaume wisigoth », *Sedes Regiae ann.* 400-800, no 25, 2000, p. 227 et Georges BACCABÈRE, « Étude de Toulouse romaine », *Chronique – Supplément au bulletin de littérature ecclésiastique*, no 3-4, 1977, p. 171-175.

<sup>14</sup> Pour cette citation et les suivantes : SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, vol. 2, p. 4-5.

<sup>15</sup> Hagith SIVAN, « Sidonius Apollinaris, Theodoric II, and Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius », *Hermes*, vol. 117, no 1, 1989, p. 89.



Romains ne sont guère habitués<sup>16</sup>. Déjà chez les Grecs, le beurre était l'apanage du Barbare. C'est chez les Barbares qu'on boit du lait et cela est vu avec un mélange de curiosité et de dédain par les Grecs qui ne vantent que le vin<sup>17</sup>. C'est « une façon de bien dessiner la carte du monde civilisé par rapport au monde barbare : vin et huile s'opposent à bière et [beurre]<sup>18</sup> ». L'odeur du beurre, dérivé du lait et ranci pour être utilisé dans les cheveux des Barbares est donc tout à fait incompatible avec le monde romain. Plutarque, déjà, parle de cette incompatibilité olfactive en présentant une reine barbare et une dame spartiate se repoussant mutuellement avec leurs odeurs de beurre et de parfum<sup>19</sup>. Sur le terrain olfactif il y a donc encore une séparation entre ce qui est urbain et ce qui relève de l'élevage à la campagne. Bien sûr la présence du beurre dans les pratiques barbares des Wisigoths n'est pas que cosmétique mais aussi culinaire : elle annonce une autre frontière culturelle entre les Wisigoths et les Romains, celle de la table.

Une autre explication pour l'odeur peu appréciée des Wisigoths réside peut-être dans leur alimentation. « [H]eureux aussi ton nez, toi qui n'as pas à subir l'odeur de l'ail ou de l'oignon infect que renvoient dès le petit matin dix préparations culinaires<sup>20</sup> » lance Sidoine au milieu d'une diatribe contre les Wisigoths de sept pieds et leurs ennemis burgondes qui lui coupent toute son inspiration parce qu'il doit les côtoyer. Il vaut la peine de se pencher un instant sur la remarque. Sidoine associe la consommation d'ail et d'oignons aux Wisigoths (et aux autres Barbares) mais aussi à plusieurs endroits aux gens du peuple et de basse extraction sociale (« un homme du commun, auprès de gens mal dégrossis et bourrés d'oignons jusqu'à l'indigestion<sup>21</sup> » par exemple). Cette distinction de classes sociales à travers les odeurs d'ail et

---

<sup>16</sup> Constance CLASSEN, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *op.cit.*, p. 51.

<sup>17</sup> Janick AUBERGER, « Le Beurre dans la Grèce antique, une énigme dans l'histoire de la consommation », *Histoire & Sociétés rurales*, no 11, 1<sup>er</sup> semestre 1999, p. 16.

<sup>18</sup> *Ibid.* p.20.

<sup>19</sup> PLUTARQUE, *Adversus Colotem*, 1107 d – 1127 e.

<sup>20</sup> SIDOINE, *Carmen* XII vol. 1, p. 103-104.

<sup>21</sup> SIDOINE *Epist*, livre 4, VII, 2, vol. 2, p. 126.

d'oignons n'est pas nouvelle, Martial s'en sert déjà abondamment au premier siècle de notre ère alors que Plaute utilise l'odeur de l'ail et de l'oignon dans le texte de sa pièce *Mostellaria* pour présenter un esclave citadin qui dénigre un esclave rural<sup>22</sup>. Avant eux, Aristophane fait le même genre de distinction entre un mari rural sentant le fromage et la laine et son épouse citadine sentant les huiles parfumées et le safran<sup>23</sup>. Cette description des odeurs et cette manière d'en dénigrer certaines se font selon les normes des *topoi* méditerranéens auxquels la culture gallo-romaine se réfère tout naturellement mais qui n'influencent que très peu les Wisigoths.

Qu'elle soit due à ses vêtements, à son hygiène, à son alimentation ou seulement à une opposition symbolique, l'odeur du Wisigoth fait couler beaucoup d'encre chez les Romains. « Cette inquiétude créée par 'la puanteur étrangère' laisse aussi paraître les peurs romaines de corruptions culturelles causées par les étrangers<sup>24</sup>. » Chaque société ayant sa propre culture olfactive, sa propre gamme d'odeurs culinaires et sa propre variété de parfums corporels artificiels, l'étranger choque souvent par le contraste qu'il apporte aux habitudes olfactives. Pour les Romains, les peaux de bêtes et les fourrures aux odeurs rances, le beurre, qui nécessite bien sûr un élevage, l'oignon et l'ail sont choses de paysans, elles n'ont pas leur place dans une culture urbaine. Il y a encore une fois présence de l'opposition entre la cité et la campagne dans ce discours sur les odeurs. Les Wisigoths, comme les autres Barbares, ont des odeurs sauvages de forêts et de campagnes. Selon les standards romains, ils ne sont pas faits pour vivre en ville, ils sont faits pour demeurer en périphérie de la civilisation, pas pour en faire partie, encore moins pour en prendre la tête.

---

<sup>22</sup> Constance CLASSEN, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *op.cit.*, p. 30-34.

<sup>23</sup> ARISTOPHANE, *Les Nuées*, 51-53.

<sup>24</sup> Constance CLASSEN, David HOWES et Anthony SYNNOTT, *op.cit.*, p. 51, trad. pers. « [...] this concern with 'foreign stench' is also telling of Roman fears of cultural corruption caused by the outsiders. »

### 2.1.2 Un Barbare parmi tant d'autres

Jusqu'à maintenant, rien ne semble distinguer les Wisigoths de l'ensemble des Barbares. Tout ce qui décrit l'apparence et l'odeur du Wisigoth s'apparente à la perception romaine de n'importe quel Barbare sans aucune particularité propre. Le Wisigoth est donc un Barbare comme les autres. Mais ne peut-on pas justement trouver une distinction dans le fait que, même une fois au cœur de la société gallo-romaine, le Wisigoth conserve ses particularités barbares que tant d'autres ont tenté de changer rapidement ou de dissimuler? Peut-être est-ce cet entêtement à se vêtir, à se nourrir et à se peigner à la manière barbare qu'il faudrait retenir. Il faut également noter la perception des Romains (et des Gallo-Romains) : ce ne sont pas des Wisigoths avec une histoire, une culture et des manières particulières qui s'installent en Gaule, pour les Romains ce sont des Barbares comme tous les autres. Mais si l'on dépasse la question de l'apparence des Wisigoths, la frontière entre la masse des Barbares et le peuple des Wisigoths se dessine un peu plus clairement, même pour les Romains.

### 2.1.3 La sobriété chaste du Barbare

Comme nous l'avons dit, le rapprochement entre les Wisigoths et l'odeur de l'oignon est aussi une façon de rappeler qu'ils n'ont pas la noblesse et le faste des Gallo-Romains. Sidoine Apollinaire écrit ailleurs, plus poliment, « Pour en venir à ses repas [ceux du roi Théodoric II] qui d'ailleurs, en dehors des jours de fête sont semblables aux repas d'un simple particulier<sup>25</sup> ». Effectivement, les repas de la cour de Toulouse se font beaucoup plus simples que ceux auxquels sont habitués la plupart des lettrés romains<sup>26</sup>. Il n'y a pas, comme à Rome, d'excès de nourriture ni d'excès de luxe dans la présentation des mets. Là où Sidoine semble seulement souligner une curiosité sans trop en comprendre la raison, Salvien, de son côté, vante la modération

---

<sup>25</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, 6, vol. 2, p. 6-7.

<sup>26</sup> Pour un survol des repas romains de l'époque qui nous intéresse, voir Patrick FAAS, *Around the Roman Table, Food and Feasting in Ancient Rome*, New York, Palgrave Macmillan, 2003 [1994], p. 26-29.

des Wisigoths et leur chasteté. Il les compare aux Gallo-Romains d'avant l'arrivée des Barbares chez qui « les magistrats ne se levaient même pas de leurs festins quand l'ennemi avait déjà pénétré dans la ville<sup>27</sup>. » À la table de Théodoric II on n'admet d'ailleurs que rarement les plaisanteries des mimes et ce, seulement si elles ne blessent personne<sup>28</sup>. La musique des orgues hydrauliques, des chœurs de chanteurs, des lyres, des flûtes, des coryphées, des tympanons et des cithares y est proscrite, le roi ne permettant, dit encore Sidoine, que les instruments qui charment autant l'âme que l'oreille. Il ne dit pas desquels il s'agit mais, à la vue la liste des instruments proscrits, on est en droit de penser qu'il n'y a pas de musique lors des repas wisigothiques. Les banquets grecs et romains sont, quant à eux, le plus souvent accompagnés par des musiciens, mais même chez eux, certains puristes refusent que l'on trouble les discussions par de la musique. Au V<sup>e</sup> siècle, ces puristes se font plus rares et les Wisigoths ont une rigueur qui rappelle celle des Romains d'une autre époque. D'ailleurs, peut-être l'instrument qui charme l'âme autant que l'oreille dont parle Sidoine est-il la voix des discussions philosophiques qui animait les banquets grecs et romains plus anciens? On peut en douter et comme aucune source ne nous permet de confirmer cela, nous ne nous avancerons pas davantage dans cette supposition. Donc, que ce soit pour en rire ou pour en vanter les mérites, les auteurs s'entendent sur la sobriété des repas. Pour certains il s'agit d'un manque de raffinement et de richesse, pour d'autres il s'agit d'une preuve de pudeur et de retenue, signes de sagesse.

Il n'y a pas que les repas qui ont la réputation (bonne ou mauvaise selon l'auteur) d'être plus sobres chez les Wisigoths que chez les Romains. Salvien rappelle aux Romains qu'on ne trouve pas chez les Wisigoths de théâtre ou de cirque qu'il condamne par ailleurs sévèrement pour leur impureté morale. « [A]utant dire la ruine

---

<sup>27</sup> SALVIEN, livre 6, XIII, 77, p. 410-413.

<sup>28</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, 9, vol. 2, p. 8.

de notre espérance et de notre salut<sup>29</sup> » dit-il. Salvien n'est pas seul à décrier le théâtre, il s'inscrit dans une longue liste d'auteurs romains qui se sont prononcés successivement contre le théâtre dans son ensemble. Tertullien élabore un argument autour d'une citation des Psaumes, attribuée à David, pour défendre l'idée que le commandement « Tu n'iras pas au cirque ni au théâtre<sup>30</sup> » serait sous-entendu dans la Bible. Mentionnons Chrysostome, Tatien, saint Augustin et les ermites de Gaza qui condamnent aussi haut et fort le théâtre. Bien sûr les chrétiens s'opposent à l'immoralité et à la sexualité bien souvent présente sous une forme ou une autre dans les représentations, mais leur opposition a probablement une autre dimension. Le théâtre étant intimement lié à la culture préchrétienne, il est la tête d'affiche idéale pour s'opposer aux traditions païennes dans un empire où il n'y a pas d'Église païenne organisée. De plus une grande ambiguïté est omniprésente au théâtre. L'idée de la représentation, du mensonge inhérent à toute fiction et de la parabole politique dérange beaucoup les chrétiens d'alors qui vont jusqu'à présenter le théâtre comme l'antiÉglise et la création du diable<sup>31</sup>.

L'archéologie semble confirmer qu'il n'y a effectivement ni théâtre ni cirque encore utilisé au V<sup>e</sup> siècle dans la capitale wisigothique bien qu'il soit impossible de l'affirmer avec certitude<sup>32</sup>. Peut-être, en fait, est-ce seulement qu'on ne les a pas encore trouvés, après tout le palais et la chapelle de la capitale wisigothique n'ont été découverts que dans les toutes dernières années. Et si vraiment il n'y a pas de théâtre et de cirque à Toulouse, peut-être est-ce seulement parce que les Wisigoths n'ont pas les moyens de les entretenir, peut-on affirmer qu'ils sont vraiment purs? C'est bien sûr une question extrêmement délicate. L'entretien d'un théâtre ne serait probablement pas au-delà des moyens d'un peuple qui fait construire une muraille

---

<sup>29</sup> SALVIEN, livre 6, VII, 35, p. 385.

<sup>30</sup> TERTULLIEN, III, 2, p. 102-103.

<sup>31</sup> Ruth WEBB, *Demons and Dancers, Performance in Late Antiquity*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, p. 197-202.

<sup>32</sup> Pour l'archéologie de Toulouse, voir Jean GUYON, *loc. cit.* p. 226-227. Nous parlerons davantage de ce qu'ont construit et entretenu les Wisigoths dans notre prochain chapitre.



d'apparat, un palais, des thermes et une chapelle, qui collecte les impôts et qui moins d'une décennie plus tôt pillait les coffres de Rome. Quant à savoir si c'est vraiment par désir de pureté que les Wisigoths n'ont pas de théâtre, rappelons, sans trop nous avancer, la sobriété imposée lors des repas du roi. Un dédain du théâtre serait tout à fait conséquent avec ces interdits sévères quant à la musique et également influencé par le christianisme de l'époque. Enfin on peut toujours se dire que le théâtre ne fait tout simplement pas partie de leur culture, que cela ne les intéresse tout simplement pas mais alors nous revenons à notre première question et devons nous interroger sur l'origine de ce manque d'intérêt.

On ne trouve pas non plus de luxure et d'impudeur chez les Wisigoths. C'est du moins ce qu'affirme Salvien : « Nous aimons l'impudicité : les Goths la détestent; nous fuyons la pureté : ils l'aiment. Chez eux la fornication est un crime et un danger : chez nous c'est un honneur<sup>33</sup> » écrit-il dans son *De Gubernatione Dei*, qui vise entre autres à convaincre les Romains que les Barbares méritent que Dieu leur accorde des victoires sur l'empire décadent : « Et nous sommes étonnés que Dieu ait livré aux Barbares les terres des Aquitains [...] alors que les Barbares purifient aujourd'hui par la chasteté ces provinces que les Romains avaient souillées par la fornication<sup>34</sup>! » Salvien ne se fait pas très nuancé dans sa présentation du règne des Wisigoths. Il est bien difficile de corroborer avec d'autres sources ou avec l'archéologie que les Wisigoths purifient par leur chasteté leur nouveau royaume comme il l'affirme. C'est en fait plutôt l'inverse. Salvien veut d'abord prouver que Dieu n'a aucune bonne raison de favoriser les Romains contre les Barbares et la chasteté pieuse des Wisigoths est son argument central. Sa description des Wisigoths est donc un appel aux Romains à s'améliorer plus qu'un hommage aux Barbares. Néanmoins ses dires, même exagérés, prennent racine dans la réalité et valent qu'on s'y attarde.

---

<sup>33</sup> SALVIEN, livre 7, VI, 24 p. 449.

<sup>34</sup> SALVIEN, livre 7, VI, 25 p. 449.

Bien sûr, de telles affirmations quant à leur morale exemplaire sont difficiles à vérifier, mais on peut corroborer une chose, les Wisigoths sont au moins sobres une fois qu'ils sont morts. Dans les cimetières wisigothiques d'Estagel et des Pinèdes de Saint-Mathieu de Treviers par exemple<sup>35</sup>, on recense bien peu d'ornements ou de bijoux. Les hommes ont rarement plus qu'une boucle de ceinture comme ornement, parfois une fibule, et les femmes, qui ont parfois quelques bijoux, ne portent tout de même qu'un appareillage très simple. Même les tombeaux de pierre (qui se font rares) sont décorés de façon très simple et sont le plus souvent récupérés d'une tombe plus ancienne. L'art servant à décorer est élaboré avec une technique peu évoluée et on y limite les détails. En fait la sobriété des décorations, souvent non figuratives, des tombeaux a fait naître chez Hagith Sivan et Ralph Mathiesen la théorie que les Wisigoths ariens avaient des tendances iconoclastes<sup>36</sup>. C'est une théorie qui n'est toujours pas confirmée ni infirmée avec certitude mais ce qui est sûr, c'est que, dans l'Aquitaine du V<sup>e</sup> siècle, ce sont les formes géométriques et les enchevêtrements végétaux qui ont la cote. Une tendance iconoclaste wisigothique expliquerait peut-être la facilité avec laquelle l'art de l'Espagne wisigothique a su se marier à l'art musulman après la conquête de la péninsule pour faire naître un art iconoclaste beaucoup moins sobre et plus détaillé.

Les Wisigoths paraissent donc aux yeux de certains comme un peuple qui évite les excès et qui prône une sobre modération. Cette attitude semble aussi présente chez au moins deux de leurs rois quant au processus des décisions politiques. Jordanès présente Théodoric I<sup>er</sup> (418-451) ainsi : « Il était empreint d'une extrême

---

<sup>35</sup> Pour un inventaire complet des fouilles de ces deux cimetières wisigothiques voir Raymond LANTIER, « Le cimetière wisigothique d'Estagel », *Gallia*, Tome 1 fascicule 1, 1943, p. 153-188, Raymond LANTIER, « Le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales) », *Gallia*, tome 7, Fascicule 1, 1949, p. 55-80 et Raymond RIQUET et Jean ARNAL, « Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault) », *Gallia*, tome 17, fascicule 1, 1959, p. 161-177.

<sup>36</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, « Forging a New Identity : The Kingdom of Toulouse and the Frontiers of Visigothic Aquitania (418-507) » FERREIRO, Alberto, *The Visigoths Studies in Culture and Society*, Boston: Brill, 1999, p. 47-51.

modération, et il fallait compter avec sa virilité, tant physique que morale<sup>37</sup>. » Sidoine, quant à lui, dit ceci de Théodoric II : « Il écoute beaucoup, il répond en peu de mots, remettant à plus tard tout ce qui demande réflexion<sup>38</sup>. » S'il faut en croire la description du poète d'une journée typique du roi wisigoth, Théodoric II passe la plus grande partie de sa matinée et de la neuvième heure jusqu'au milieu de la nuit à tenir audience pour les affaires de l'État. Jordanès le décrit aussi comme un « homme mesuré<sup>39</sup>. » Notons tout de même que Paulin de Pella donne une impression d'un Théodoric moins réfléchi et plus spontané lorsqu'il prétend que son fils était « sujet tour à tour des amitiés et des colères du roi<sup>40</sup> ». Les rois wisigoths apparaissent toutefois plus souvent comme des figures de sagesse que comme des souverains colériques. Même Grégoire de Tours qui présente les Wisigoths du royaume de Toulouse comme les ennemis des Francs (et qui est donc avare de compliments à leur égard), une fois que l'histoire du royaume de Toulouse est terminée (et donc l'inimitié entre Francs et Wisigoths est plus ou moins chose du passé), souligne qu'« Amalaric [(511-531)] le fils d'Alaric [...] gouverna sagement (*sagaciter*) le royaume de son père<sup>41</sup>. »

#### 2.1.4 Qualité, défaut ou simplement arguments philosophiques

Les Romains attribuent donc aux Wisigoths une certaine sobriété et une grande simplicité. Mais est-ce un défaut ou une qualité? Probablement un peu des deux. Parler de la simplicité du Barbare est d'abord un commentaire sur l'absence de la complexité d'une société civilisée, encore une fois, sur la simplicité rurale en opposition à la complexité urbaine. Mais à une époque où l'empire est en crise et s'interroge sur tout ce qu'il prenait pour acquis, la sobriété barbare des Wisigoths rappelle étrangement la sobriété exemplaire des Romains de la République, la

---

<sup>37</sup> JORDANÈS, XXXIV, 176, p. 69.

<sup>38</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, 4 vol.2, p. 5-6.

<sup>39</sup> JORDANÈS, XLIV, 231 p. 89.

<sup>40</sup> PAULIN, v.514-515 p. 92-93.

<sup>41</sup> GRÉGOIRE, livre II, 37, p. 129-132.

simplicité des Romains du temps où ils gagnaient pratiquement toutes leurs batailles contre les Barbares. Au cinquième siècle, les Romains ne semblent plus avoir cette sobriété tant vantée de cet autre temps et ils ne semblent plus du tout avoir le dessus sur les Barbares. Depuis le sac de Rome en 410, un grand débat philosophique est sous-jacent dans presque tous les écrits concernant les Barbares et l'état de l'empire. Saint Augustin ayant inauguré la réflexion avec *La Cité de Dieu*, on essaie d'expliquer pourquoi Dieu défavorise l'empire chrétien face aux Barbares. Nous avons cité plus d'une fois dans cette partie l'explication avancée par Salvien de Marseille. Celle-ci sera reprise souventes fois : les Barbares n'ont peut-être pas toujours la bonne foi mais ils sont pieux, sobres et ne commettent pas les excès, l'*hybris* oserons-nous dire, que commettent chaque jour les Romains.

Si l'on applique le raisonnement mis de l'avant par Salvien et repris par bien d'autres, la simplicité des Wisigoths est donc extrêmement positive, elle est en fait si bonne qu'elle leur assure le soutien de Dieu. Mais cela amène aussi la question importante de la fiabilité du portrait que dresse Salvien des Wisigoths. Salvien de Marseille n'écrit pas pour les Wisigoths, ni d'ailleurs pour les Gallo-Romains qui les côtoient, il écrit pour tenter de convaincre les Romains de l'empire de se réformer et de reprendre le droit chemin. Tout ce qu'il dit sur les Wisigoths n'est-il qu'une série d'exemples construits sur mesure pour servir son propos? Non, ses affirmations sont corroborées par assez d'autres sources et par l'archéologie pour qu'on y prête foi, mais le contexte dans lequel il les présente et le poids qu'il leur donne doivent être abordés avec prudence. De toute façon, pour Salvien comme pour les autres auteurs romains, les Wisigoths étant souvent au cœur d'un exemple ou d'un argument servant un propos plus large, il faut exercer un esprit extrêmement critique quant à tous les textes qui en parlent.

## 2.2 Les Barbares et la culture

Si les sources reconnaissent de bon gré la tempérance et la sagesse aux Wisigoths (ou au moins à leurs souverains), pratiquement aucune ne leur accorde une



grande culture ou une grande éducation. Si l'on mesure la culture par la production artistique, rappelons tout de suite qu'il n'y a pas de théâtre encore utilisé à Toulouse, qu'il n'y a pas de musique aux soupers royaux et que nous ne possédons que deux textes écrits par des Wisigoths (et qu'aucun des deux n'est littéraire ou narratif). Pour les Romains la culture et l'intelligence se mesurent surtout par la capacité à s'exprimer (que ce soit par l'art oratoire ou dans la littérature). Pour ce qui est de l'art oratoire, les Wisigoths n'ont pas la meilleure réputation. Sidoine se moque ouvertement d'eux lorsqu'il écrit à un ami qui a appris leur langue « qu'en [s]a présence, le Barbare redoute de faire un barbarisme dans sa propre langue<sup>42</sup>. » C'est avec plus de sérieux qu'il écrit dans une autre lettre que la langue latine est mise en danger par les barbarismes qui la menacent<sup>43</sup>. D'ailleurs nous savons que Théodoric II, probablement à l'image de beaucoup de ses sujets gothiques, comprend très bien le latin même s'il l'emploie peu dans ses fonctions, préférant s'en tenir à la langue gothique. On peut supposer cependant, comme il l'employait rarement et qu'il ne l'écrivait pas, qu'il le parlait effectivement en commettant plus d'une faute. Euric, plus tard, moins romanisé que Théodoric II, parle un latin encore plus approximatif<sup>44</sup>. Sidoine accuse aussi Séronat, le préfet des Gaules, d'être un mauvais orateur en disant qu'« il chicane comme un Barbare<sup>45</sup>. » Quant à la littérature, toujours chez Sidoine Apollinaire, pour illustrer que le monde fonctionne à l'envers à Ravenne, il précise que ce sont les fédérés (Barbares à l'emploi des Romains) qui y font de la littérature, comme si cela était impensable<sup>46</sup>. Il fait aussi une remarque semblable au sujet de Séronat qu'il accuse de se conduire de manière inappropriée parce qu'il entretient les Romains de sujets militaires et les Wisigoths de littérature<sup>47</sup>. En somme,

---

<sup>42</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 5, V, 3, vol. 2, p. 181.

<sup>43</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 2, X, 1, vol. 2 p. 68.

<sup>44</sup> Joël SCHMIDT, *Le royaume wisigoth d'Occitanie*, Paris: Perrin, coll. « tempus », 2008 [1992], p. 116-117.

<sup>45</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 2, I, 2, vol. 2, p. 43-44.

<sup>46</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, VIII, 2, vol. 2, p. 27-28.

<sup>47</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 2, I, 2, vol. 2, p. 43-44.



il semblerait que les Wisigoths et la littérature ne fassent pas très bon ménage de l'avis des Romains. L'une des rares sources qui fait un quelconque rapprochement entre les Wisigoths et la littérature est une lettre de Ruricius à un Wisigoth du nom de Freda<sup>48</sup>. La lettre suggère que celui qui devint plus tard l'évêque de Limoges et le Wisigoth entretenaient une correspondance régulière. Mais même dans cet exemple, le Romain compare son talent littéraire au talent horticole du Wisigoth. Mathisen, dans son édition de la lettre en question, présume d'ailleurs que Ruricius préfère vanter le pouce vert de son correspondant plutôt que sa plume parce qu'il ne trouve, sur cette dernière, rien de positif à écrire<sup>49</sup>. Mais on peut aussi y voir, une fois encore, la jalousie du Romain pour tout ce qui est urbain : Ruricius semble remettre les choses dans le bon ordre quand il relègue à la campagne les talents du Barbare alors qu'il se présente comme le champion de la culture fondamentalement urbaine des Romains. Peut-être est-ce là le cœur même du problème. Les Romains associent la culture et l'éducation à la cité et les Barbares à la campagne. Il est donc normal qu'on n'associe pas les deux. Même Salvien, qui ne tarit pas de compliments au sujet des Wisigoths, ne mentionne en aucun point l'intelligence ou les réalisations culturelles des Wisigoths.

Pourtant, quand on veut plaire au roi wisigoth, on lui offre des poèmes<sup>50</sup>, et ce dernier, à l'image des membres de sa cour, est bilingue voire trilingue. Les Wisigoths invitent des juristes et des clercs à les conseiller et, comme nous le verrons dans un prochain chapitre, ils ont su se pencher sur toutes les structures administratives romaines pour les comprendre et les adapter. Tout cela laisse croire à un certain niveau d'éducation et de culture, que les Romains le reconnaissent ou non. Cette dissociation entre la culture typiquement urbaine et les Barbares dans les textes romains n'empêche pas les Romains de trouver des bons côtés aux Wisigoths; des

---

<sup>48</sup> RURICIUS, 1.11.

<sup>49</sup> Ralph MATHISEN, *Ruricius of Limoges and Friends, A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999, p. 122.

<sup>50</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 4, VIII, 5 p. 130.

côtés qui les rapprochent davantage des Romains d'antan que des Gallo-Romains du V<sup>e</sup> siècle.

### 2.3 Une vertu entachée par la diplomatie

Dans bien des textes latins, la vertu est un thème important. Tout comme les Grecs avant eux, les Romains ont une idée claire de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas. Nous entendons ici par vertu ce que les Romains appellent *mos majorum*, cela inclut entre autres la fidélité (*fides*), la piété (*pietas*), la gloire (*majestas*), le civisme (*virtus*) et le sérieux (*gravitas*). À travers ces différents concepts s'est établi tout un code d'éthique et c'est selon cette grille que nous allons examiner si les sources prétendent ou non que les Wisigoths sont vertueux. Il s'agit davantage d'un code d'honneur idéalisé que d'un code fixe, si bien que son contenu est sujet à interprétation d'un auteur à un autre, d'autant plus que le concept date de la République romaine<sup>51</sup>. Bien sûr, une fois de plus, le jugement porté sur les Wisigoths dans les sources se fait à travers une grille d'évaluation romaine et ne prend nullement en compte ce que pensent les Wisigoths de la vertu ou de l'honneur. Mais puisque nous travaillons ici sur la représentation des Wisigoths et que seuls les Romains les représentent, il faut une fois de plus nous en remettre à eux. Ce code, s'il en est un, est donc celui des Romains et il ne faut pas l'oublier. Il est intéressant de noter, par contre, qu'à bien des égards, les Wisigoths se rapprochent davantage de l'image idéalisée des Romains d'antan. Ces Barabres sont plus près des mœurs de ce *mos majorum* romain que les Romains eux-mêmes.

Sans employer les termes précis du *mos majorum*, les sources font l'éloge des Wisigoths concernant leur façon de traiter les vaincus. Leur respect des lieux saints et des gens d'Église apparaît dans un bon nombre de textes et nous en parlerons davantage à la fin de ce chapitre, mais cette magnanimité ne se limite pas aux gens d'Église. Cassiodore écrit que les Wisigoths sont plus cléments dans leurs victoires

---

<sup>51</sup> Karl HÖLKESKAMP, *Reconstructing the Roman Republic, An Ancient Political Culture and Modern Research*, Princeton, Princeton University Press, p. 17-20.

qu'il n'est coutume de l'être<sup>52</sup>. Paulin de Pella, qui a lui-même vécu les invasions wisigothiques, décrit comment ils firent preuve de retenue quand lui et sa suite furent faits prisonniers et comment « ils ne firent subir aucun outrage aux femmes qui faisaient partie de [leur] suite ou de [leurs] esclaves qui avaient partagé [leur] malheur; ils respectèrent sans réserve leur honneur (*nullo adtemptante pudore*)<sup>53</sup>. » Il raconte aussi comment les Wisigoths « très humains (*humanitate*)<sup>54</sup> » qui occupent des maisons, pendant l'invasion, les protègent ensuite contre le pillage quand ils partent. Salvien aussi vante l'humanité des Wisigoths et il déclare de façon poétique, au sujet des Romains qui émigrent chez eux-ci : « Ils vont chercher sans doute parmi les Barbares l'humanité (*humanitatem*) des Romains, parce qu'ils ne peuvent plus supporter parmi les Romains l'inhumanité (*inhumanitatem*) des Barbares<sup>55</sup>. » Salvien affirme donc que « l'humanité » que nous pourrions associer à la rectitude morale ou tout simplement à la vertu, a changé de camp. Les Romains qui se prétendent les champions de la civilisation se comportent en Barbares malhonnêtes alors que les Wisigoths, censés être des Barbares fourbes, se conduisent de manière honorable. Dans son traité, les Goths traitent correctement (mieux que les Romains eux-mêmes le font) les Gallo-Romains qui leur sont soumis, et ils sont aussi honnêtes entre eux. Quant au prélèvement des impôts, par exemple, il explique que, contrairement aux Romains, les percepteurs wisigoths n'abusent pas de leur pouvoir pour voler les autres Wisigoths (pas plus d'ailleurs, précise-t-il, qu'ils ne volent les Romains vivant chez eux)<sup>56</sup>. Il écrit aussi que l'honneur des Wisigoths les empêche de porter préjudice à ceux qui les aiment, de persécuter ceux qui les chérissent et de poignarder leurs amis<sup>57</sup>. Prenons cette dernière affirmation pour ce qu'elle vaut et rappelons que

---

<sup>52</sup> CASSIODORE, *Chronicon*, 1185, p. 155.

<sup>53</sup> PAULIN, v.319-323 p. 80-81.

<sup>54</sup> *Ibid.* v.289 p. 78-79.

<sup>55</sup> SALVIEN, livre 5,5,21, p. 329.

<sup>56</sup> SALVIEN, livre 5, 8, 36, p. 341.

<sup>57</sup> SALVIEN, livre 5, 11, 57, p. 355.

deux rois wisigoths (Thorismond [451-453] et Théodoric II) sont morts poignardés par leurs frères<sup>58</sup>.

La vertu des Wisigoths apparaît aussi dans leurs relations diplomatiques. Nous consacrerons une partie du prochain chapitre à la diplomatie des Wisigoths. Ici, nous nous contenterons d'observer comment cette diplomatie est perçue dans les sources. Il semble que lorsque les Wisigoths font des alliances avec les Romains ou leur envoient des ambassades, cela est tout à leur honneur, mais si ces ambassades sont envoyées à d'autres Barbares, il s'agit alors d'une sournoiserie. Le *foedus* de 418 lui-même est scellé en partie grâce à la vertu des Wisigoths, quand Wallia (415-418) rendit à Honorius (395-423) sa sœur Placidia « de manière honorable (*honorifice*)<sup>59</sup> ». Le même Wallia est présenté chez Hydace comme le défenseur du « nom romain » contre les Vandales<sup>60</sup>, tout comme Frédéric, le frère de Théodoric II, qui combat les Bagaudes au nom des Romains<sup>61</sup> et Théodoric II lui-même qui combat les Suèves sur l'ordre de l'Empereur et au nom de Rome<sup>62</sup>. Hydace laisse entendre que les Wisigoths font la guerre pour honorer leur alliance avec Rome et pour le « nom de Rome ». Précisons tout de même que l'Empereur au nom duquel Théodoric II conquiert toute l'Espagne est Avitus (455-456). Théodoric II a contribué à le mettre sur le trône, il le sollicite dès sa nomination pour obtenir des faveurs et il l'abandonne à son sort quand sa campagne ibérique est entreprise et qu'il ne lui est plus utile<sup>63</sup>. On peut supposer sans trop de risque que les conquêtes des Wisigoths n'étaient pas motivées par l'honneur (l'honneur romain de surcroît), néanmoins c'est ainsi que les présente Hydace lorsqu'elles vont dans le sens désiré par les Romains. Quant à la diplomatie avec les Romains, Sidoine Apollinaire émet une critique différente : il ne met pas en question que la vertu des Wisigoths mais aussi celle d'un « nombre trop

---

<sup>58</sup> HYDACE, XXVII, 152, p.147 et I, 238, p. 173-175.

<sup>59</sup> ISIDORE, *Goth.* 21, trad. pers. « Placidiam [...] honorifice reddidit. » p. 276.

<sup>60</sup> HYDACE, XXIII, 62, p. 122-123

<sup>61</sup> HYDACE, XXIX, 158, p. 148-149.

<sup>62</sup> HYDACE, I, 173, p. 154-155 et I, 186, p. 158-159.

<sup>63</sup> HYDACE, XXXI, 163, p. 151-152 et III, 183, p.159-160.

fameux » d'ambassadeurs romains. Il accuse plusieurs de ces derniers de vendre des secrets impériaux aux Wisigoths et de travailler à leur avancement personnel auprès de la cour de Toulouse plutôt que de travailler au succès de leurs ambassades<sup>64</sup>. Sa critique vise d'abord les Romains mais ces pratiques peu honorables impliquent évidemment aussi les Wisigoths.

La diplomatie avec Rome n'est donc pas toujours une affaire vertueuse, mais la diplomatie avec d'autres Barbares est encore moins bien vue. Dès que les Wisigoths cherchent à effectuer des rapprochements avec des ennemis de Rome, ils sont aussitôt taxés de déshonneur. L'ambassadeur envoyé par Théodoric en Galice, par exemple, y « était venu avec fourberie (*dolose*) de la part des Goths<sup>65</sup> ». Quand Théodoric II envoie une ambassade aux Suèves en même temps et pour les mêmes raisons que l'Empereur Avitus, Hydace mentionne que Théodoric travaille à la fois pour ses intérêts et pour ceux de l'empire et, comme il enchaîne la seconde ambassade des Wisigoths chez les Suèves avec leur révolte contre Rome, il semble plutôt critique quant à l'importance diplomatique que se donnent les Wisigoths<sup>66</sup>. Ces derniers, eux-mêmes un peuple fédéré, semblent à l'occasion utiliser d'autres peuples comme troupes auxiliaires. Le plus souvent, lorsque c'est le cas, ils sont ennemis des Romains et non plus alliés. Paulin de Pella raconte par exemple comment les Wisigoths font pression sur les Alains pour qu'ils les aident à assiéger la ville de Bazas<sup>67</sup> et Hydace relate comment la ville d'Astorga est sauvagement pillée par une partie de la suite de Théodoric II, composée d'une « foule de peuples variés avec leurs chefs<sup>68</sup> ». Ces Barbares non identifiés, auxiliaires des Wisigoths, qui pillent les sanctuaires et massacrent des hommes et des femmes après avoir simulé la paix, sont décrits par Hydace comme étant « élevés dans la fourberie et dans le mensonge ». On comprend mieux en lisant la description des horreurs commises par d'autres Barbares

---

<sup>64</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 3, VII, 3 vol. 2, p. 96.

<sup>65</sup> HYDACE, VII, 97, p. 131-132.

<sup>66</sup> HYDACE, XXXII, 170-172, p. 151-154.

<sup>67</sup> PAULIN, v. 328-352, p. 81-83.

<sup>68</sup> Pour cette citation et les suivantes : HYDACE, I, 186, p. 159-161.



au nom des Wisigoths que les Romains voient d'un mauvais œil les alliances entre les Wisigoths et d'autres peuples.

Pire encore pour les auteurs que les relations diplomatiques des Wisigoths avec les autres Barbares, il semble qu'il arrive que les Wisigoths n'honnorent pas leurs engagements. Hydace évoque la désertion d'un groupe d'auxiliaires wisigoths comme principal motif de la retraite de Vitus et de l'abandon de l'Espagne aux Suèves<sup>69</sup>, tout comme il met le blâme sur l'absence de l'aide promise par les Wisigoths pour expliquer la perte du pouvoir et la mort de l'empereur Avitus<sup>70</sup>. Plus qu'un manque de vertu, ces « trahisons » sont parfois considérées comme des manques de courage par les Romains.

#### 2.4 Le courage du pleutre

Le courage est une notion bien relative. Il est souvent plus facile de trouver du courage dans les actions de ses alliés que dans celles de ses ennemis, à moins que l'on ne veuille se glorifier davantage par le courage de ses ennemis. Les Romains en tout cas, d'après les sources, ne trouvent pas beaucoup de courage chez les Wisigoths. C'est probablement Grégoire de Tours qui est le plus cinglant dans ses commentaires quant au manque de courage des Wisigoths et ce, surtout lorsqu'il parle du dernier roi à régner sur Toulouse, Alaric II (484-507). Ce dernier est vaincu par les Francs, patrons de Grégoire. Le chroniqueur franc écrit donc des phrases telles que « craignant (*metuens*) d'encourir [...] la colère des Francs, car c'est l'habitude des Goths d'avoir peur (*pavere mos*) » ou « comme selon leur coutume (*consuetudinem*) les Goths avaient tourné le dos (*terga vertisse*)<sup>71</sup> ». C'est sous un visage tout à fait différent qu'il présente les Wisigoths lors de la bataille des champs catalauniques contre Attila. Il faut dire qu'ils y sont alors alliés des Francs. Leur conduite « virile »

---

<sup>69</sup> HYDACE, XXII, 134, p. 141.

<sup>70</sup> HYDACE, III, 183, p. 158-159.

<sup>71</sup> GRÉGOIRE, respectivement livre II, 27 p. 115 et livre II, 37, p. 129-132.

(*viriliter*)<sup>72</sup> et leur rôle de secours envoyé par le Seigneur, les présentent sous une apparence beaucoup plus courageuse. Attila étant considéré comme le Fléau de Dieu, les compliments à l'égard des Wisigoths qui s'opposent à lui ont une valeur d'autant plus forte. Il prend même le temps de mentionner un fait d'armes de Thorismond contre les Alains, ennemis des Francs<sup>73</sup>. C'est pourtant devant ces mêmes Alains que Paulin de Pella présente les Wisigoths comme des fuyards. « [N]'osant plus rien tenter, de son propre mouvement elle prit le parti de se retirer à la hâte (*properanter abire*)<sup>74</sup> » nous dit-il au sujet de la horde de Wisigoths quand elle voit les Alains changer de camp. Hydace, quant à lui, n'indique en aucun endroit qu'il considère les Wisigoths comme étant un peuple qui manque de courage, mais il y a dans son texte quelques lignes qui laissent paraître qu'il croit qu'ils peuvent être effrayés sans trop de difficultés. Que ce soit Théodoric II qui renonce à piller Mérida parce qu'il est terrifié (*terretur*) devant un prodige religieux de la martyre Eulalie<sup>75</sup> et épouvanté (*terrītus*) par de mauvaises nouvelles<sup>76</sup>, une partie de l'armée gothique qui abandonne Lugo aux Suèves parce qu'elle est effrayée par la rumeur qui colporte qu'on a trouvé du poison dans une citerne, ou la délégation wisigothique qui, effrayée (*perterriti*) en apprenant que se prépare peut-être une expédition contre les Vandales chez qui ils se trouvent, rentrent vite chez eux<sup>77</sup>, les Wisigoths et la peur sont souvent associés dans son texte. Il est important de souligner que selon Hydace (contrairement à ce qu'en dit Grégoire de Tours) les Wisigoths ne sont jamais effrayés lors d'une bataille. Ayant assisté de près à la conquête de l'Espagne et à la quasi-élimination des Suèves par les Wisigoths, Hydace est moins enclin à croire à leur lâcheté au combat que Grégoire de Tours, témoin de leur défaite aux mains des Francs. Salvien, qui n'a d'habitude que des compliments pour les Wisigoths, admet que lors des guerres entre

---

<sup>72</sup> GRÉGOIRE, livre II, 6, p. 87-88.

<sup>73</sup> GRÉGOIRE, livre II, 37, p. 129-132.

<sup>74</sup> PAULIN, v.393-394 p. 84-85.

<sup>75</sup> HYDACE, II, 182, p. 157.

<sup>76</sup> HYDACE, I, 186, p. 159-161.

<sup>77</sup> HYDACE, I, 240, p. 175.

Aétius et Théodoric à la fin des années 430 les Wisigoths « étaient au comble de la crainte (*summo timore*)<sup>78</sup> ».

Même Isidore de Séville et Jordanès, tous deux descendants de lignée gothique, émettent quelques commentaires sur le courage des Wisigoths. Isidore relate les mêmes faits qu'Hydace quant au prodige de sainte Eulalie à Mérida<sup>79</sup>. Il va plus loin en affirmant que le roi eut si peur qu'il aurait fui l'Espagne avec toute son armée. Ce n'est pas le seul passage où il relate la frayeur des Wisigoths. Lors du sac de Rome en 410, il présente une autre situation où les Wisigoths d'Alaric furent terrifiés et plongés dans une grande peur, et c'est encore une fois dans un cadre religieux alors qu'ils se trouvaient en présence de reliques de saint Pierre<sup>80</sup>. Jordanès, de son côté, met dans la bouche d'Attila un discours selon lequel, si les Wisigoths s'allient aux Romains, c'est parce qu'ils ont peur. Il fait aussi dire à Attila, juste avant la bataille, que les Wisigoths « cèdent à leurs frayeurs, recherchent les hauteurs, s'emparent des buttes et, pris d'un remords tardif, réclament que soient élevés des remparts dans les parties de plaine<sup>81</sup>. » Il faut tout de même relativiser les commentaires dans le cas de Jordanès. Le discours d'Attila dont ils sont tirés est une partie de ses *Getica* qui détonne d'avec le reste du texte, et certains<sup>82</sup> ont avancé que si Jordanès décrit une grande partie de la bataille du point de vue des Huns et non de celui des Wisigoths, c'est que ses ancêtres faisaient peut-être partie du groupe de Goths se battant sous les ordres d'Attila. Cela influencerait au moins en partie sa vision de la bataille. Attila aurait eu par ailleurs beau jeu d'invoquer la peur quant aux tactiques des Wisigoths puisqu'il commande lui aussi à une alliance de peuples. De plus, d'après Jordanès lui-même, les Huns ont tenté eux aussi de s'emparer des hauteurs et des buttes et ont été pris de vitesse par les Wisigoths. Malgré ces

---

<sup>78</sup> SALVIEN, livre 7, 9, 39, p. 459.

<sup>79</sup> ISIDORE, *Goth.* 32, p. 280.

<sup>80</sup> ISIDORE, *Goth.* 16, p. 273-274.

<sup>81</sup> JORDANÈS, XXXIX, 202, p. 78.

<sup>82</sup> Brian CROKE, par exemple, dans « Cassiodorus and the *Getica* of Jordanes », *Classical Philology*, vol. 82, n.2, 1987, p. 130.

précautions quant à Jordanès et à Grégoire de Tours, on ne peut nier qu'il y a beaucoup de mentions de la peur et de la lâcheté des Wisigoths dans les sources.

Se peut-il donc que les Wisigoths manquent à ce point de courage? D'abord, il faut noter que toutes ces mentions de peurs et de fuites ne présentent pas nécessairement les Wisigoths comme des lâches. Plusieurs de ces craintes sont des peurs pieuses. La crainte de ce qui est religieux, du miracle ou de l'intervention divine est chose normale et même bien vue. Ces craintes, loin de ternir la réputation des Wisigoths, peuvent en fait être vues comme autant d'hommages à leur piété, nous y reviendrons dans quelques pages. Mais le cœur du problème est en fait la rareté des mentions du courage des Wisigoths. Dans les représentations que dressent les Romains, la peur, qu'elle soit justifiée ou non, revient plus souvent que le courage et c'est peut-être cela qui les rapproche davantage de la lâcheté que de la bravoure.

Il est pourtant difficile de croire que les Wisigoths ont à la fois, comme le prétend Grégoire de Tours, la réputation d'être des fuyards et celle d'être le peuple dont le nom a une connotation de force « et avec raison, puisqu'il n'y a eu aucune nation au monde qui a harassé autant le pouvoir romain<sup>83</sup> » comme l'écrit Isidore de Séville. Ce dernier nous dit aussi que « les Goths, sous le commandement de Thorismond, le fils du roi Théodoric, combattirent [...] courageusement<sup>84</sup> ». Sidoine Apollinaire, qui a, lui aussi, été témoin des victoires des Wisigoths contre d'autres Barbares et contre des Romains en Gaule, écrit qu'il craint qu'ils ne repoussent leurs frontières jusqu'au Rhône et à la Loire « avec tout leur courage et toute leur masse<sup>85</sup> ». Ce sont là deux des rares témoignages explicites de leur courage, présents dans les textes. Mais les références à leurs exploits militaires, elles, ne manquent pas.

---

<sup>83</sup> ISIDORE, *Goth.* 2, p. 268, trad. pers. « et re vera. Nulla enim gens in orbe fuit, quae Romanum imperium adeo fatigaverit ».

<sup>84</sup> ISIDORE, *Goth.* 25, trad. pers. « Gothi autem dimicante Thurismundo Theuredi régis filio adeo fortiter congressi sunt ».

<sup>85</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 3, I, 5, vol. 2, p. 82-83; notons que même ce témoignage de courage est tempéré par « leur masse », ainsi les Wisigoths ne doivent pas seulement leurs conquêtes à leur courage mais aussi à leur nombre.

Peut-être pouvons-nous nous faire une idée plus claire de leur courage réel en observant leurs actions (et les résultats de celles-ci) qu'en nous fiant aux représentations que font d'eux les Romains. Comme nous verrons leurs actions dans le prochain chapitre, contentons-nous pour l'instant de retenir que les Romains présentent les Wisigoths comme de grands peureux qui sont redoutables sur les champs de batailles, ce qui est, en soi, un paradoxe. Retenons aussi que chez Isidore de Séville comme chez Hydace, leurs frayeurs sont le plus souvent liées à la religion : il s'agit donc d'une sorte de crainte pieuse. Est-ce alors vraiment de la lâcheté ou bien se pourrait-il que ce soit une preuve de grande piété?

## 2.5 La piété des hérétiques

Dans les sources romaines, les Wisigoths sont présentés avantageusement en ce qui concerne leur piété, quand on les compare aux autres Barbares. Ils sont chrétiens. Leur conversion date d'avant leur entrée dans l'empire<sup>86</sup> et, à l'époque qui nous intéresse, ils ont bel et bien laissé le paganisme derrière eux. Mais s'ils se sont rangés depuis longtemps sous la bannière du Christ, ils ont choisi de suivre la doctrine d'Arius et sont des pratiquants de l'arianisme. L'arianisme s'appuie sur la croyance que le Christ, créé par Dieu son père, est inférieur à Dieu et n'est pas sempiternel contrairement à ce qu'avance la théorie catholique nicéenne de la Trinité selon laquelle le Père et le Fils ont toujours existé et font partie d'une trinité indissociable et impossible à hiérarchiser. Cette doctrine ayant été condamnée par le Concile de Nicée en 325<sup>87</sup>, les Romains ont une raison pour s'attaquer aux pratiques religieuses des Wisigoths du royaume de Toulouse même si ceux-ci sont chrétiens.

---

<sup>86</sup> Voir Edward Arthur THOMPSON, *The Visigoths in the Time of Ulfila*, Oxford: Oxford Press, 1966, 208 p.

<sup>87</sup> Puis à nouveau par le concile de Constantinople en 381 après avoir été réhabilitée brièvement. Pour plus d'information sur l'hérésie arienne, voir le chapitre intitulé « The Theology of Arius » dans Rowan WILLIAMS, *Arius : Heresy and Tradition*, Londres: SCM Press, 2001 [1987], p. 95-116, ou Maurice WILES, *Archetypal Heresy : Arianism through the Centuries*, Oxford: Clarendon Press, 1996, p. 1-26.



Les auteurs ne tarissent pas de remarques croustillantes sur l'hérésie des Wisigoths. Sidoine parle d'une pratique religieuse qui relève bien plus des habitudes que de la foi<sup>88</sup>. Grégoire de Tours parle de la religion des Wisigoths en la qualifiant d'« idées perverses (*perversitate*) » et il fait dire à Clovis roi des Francs (466-511) que c'est l'arianisme des Wisigoths qui motive sa conquête de leur royaume<sup>89</sup>. Isidore de Séville et Jordanès parlent de l'hérésie arienne comme d'un poison mortel (*virus pestiferum et perfidiae virus*)<sup>90</sup>. Salvien, quant à lui, fait d'abord une distinction importante entre les païens et les hérétiques, classant ces derniers bien au-dessus des premiers. Puis il explique que les Wisigoths basent leur foi sur des écrits viciés (*vitiatia*) qui n'ont plus leur intégrité (*plenitudinem perdiderunt*) ni leur vertu (*virtute privata sunt*)<sup>91</sup>. Comme d'habitude, il est plus tendre que les autres auteurs à leur égard.

#### 2.5.1 Aux Romains, la faute

Certains, même s'ils considèrent l'hérésie arienne comme un poison, blâment moins les Wisigoths que les moines orientaux qui les ont convertis dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle. Isidore de Séville et Jordanès ont à peu près le même discours à ce sujet :

« Mais Valens [(364-378)], qui s'était éloigné de la foi catholique et qui soutenait la perversité de l'hérésie arienne, leur envoya des prêtres hérétiques et par une surnoise persuasion attacha les Goths à sa propre doctrine erronée, et par une semence destructrice il transféra un poison mortel chez une nation glorieuse, et ainsi garda et préserva pour une longue durée l'erreur que le peuple crédule avait récemment absorbée. »<sup>92</sup>

<sup>88</sup> SIDOINE, *Epist.* livre I, II, 4, vol. 2, p. 5.

<sup>89</sup> GRÉGOIRE, respectivement livre II, 25 p. 114 et livre II, 37 p. 129.

<sup>90</sup> ISIDORE, *Goth.* 7 et JORDANÈS, XXV, 132.

<sup>91</sup> SALVIEN, livre 5, 2, 6 p. 315.

<sup>92</sup> ISIDORE, *Goth.* 7, p. 270 : « Valens autem a veritate catholicae fidei devius et Arianæ hæresis perversitate detentus missis hæreticis sacerdotibus Gothos persuasione nefanda sui erroris dogmati adgregavit et in tam præclaram gentem virus pestiferum semine pernicioso transfudit sicque errorem, quem recens credulitas ebibit, tenuit diuque servavit. »

Jordanès ajoute que par affection pour leurs cousins, les Wisigoths évangélisèrent tous les peuples parlant la langue gothique où qu'ils soient (répandant donc l'arianisme chez les Wisigoths comme chez les Ostrogoths)<sup>93</sup>. Bien sûr, ces deux historiens sont d'origine gothique, mais ils ne sont pas les seuls à minimiser le blâme des Wisigoths. Salvien déclare que « les hérésies des Barbares découlèrent jadis de la perversité du magistère romain et que c'est notre crime si les peuples barbares se sont mis à être hérétiques<sup>94</sup>. » Ce dernier présente aussi les hérésies comme une étape plus ou moins normale entre le paganisme et la « pleine vérité de la foi<sup>95</sup> ».

### 2.5.2 Le culte arien

Tous les auteurs semblent donc s'entendre : les Wisigoths sont dans l'erreur quant à leurs croyances religieuses tout en étant pieux, mais que disent-ils de leurs pratiques? Salvien présente les Wisigoths comme étant très humbles (*humilitat*) devant Dieu et réclamant régulièrement son aide dans les difficultés<sup>96</sup>. Il décrit d'ailleurs le roi Théodoric, priant toute la nuit « prosterné sur un cilice (*stratus cilicio preces fudit*) », quittant ses prières seulement pour se rendre à la bataille<sup>97</sup>. Il représente donc le roi des Wisigoths non seulement comme humble devant Dieu, mais aussi comme pénitent. Il s'agit probablement d'une scène inventée de toutes pièces pour servir son discours. Il tente, après tout, d'expliquer pourquoi Dieu accorde plus de victoires aux Wisigoths qu'aux Romains, mais son récit a paru crédible à ses lecteurs de l'époque. Sidoine, lui, commence sa description de la journée de Théodoric II en expliquant qu'« [I]l se rend, avec une suite très peu nombreuse, aux cérémonies tenues avant le jour par les prêtres de sa religion et

---

<sup>93</sup> JORDANÈS, XXV, 132 pour les propos allant dans le même sens que la citation d'Isidore et XXV, 133 pour leur entreprise évangéliste.

<sup>94</sup> SALVIEN, livre 5,3,14 p. 321.

<sup>95</sup> SALVIEN, livre 5,3,13 p. 321.

<sup>96</sup> SALVIEN, livre 7, 9, 38 et 39 p. 457-459.

<sup>97</sup> SALVIEN, Livre 7, 10, 44 p. 460-463.

témoigne au culte d'un grand empressement<sup>98</sup> ». La présence d'une chapelle à environ 250 mètres du palais des Wisigoths a été confirmée par l'archéologie. Notre-Dame de la Daurade aurait probablement même été construite, à proximité de leur palais, par les Wisigoths<sup>99</sup>. Cela peut aussi nous donner un indice sur la place qu'accordent les Wisigoths (ou tout au moins leurs rois) à la religion. Les sources disent donc que les Wisigoths sont dévots, mais elles disent bien peu sur leurs pratiques exactes. Aucun symbole religieux n'a été retrouvé dans les cimetières wisigoths dont nous avons parlé plus haut et il n'est nullement surprenant que les sources n'élaborent pas beaucoup sur les pratiques ariennes. La Bible ayant été traduite en langue gothique près d'un demi-siècle avant la fondation du royaume de Toulouse<sup>100</sup>, on peut se demander si leurs cérémonies n'étaient pas pratiquées dans leur langue et si la diffusion des textes de la Bible n'était pas aussi grande chez eux que chez les Romains puisqu'il y eut rapidement une Bible bilingue en latin et gothique<sup>101</sup>. Il y eut en tout cas un travail actif de commentateurs et d'exégètes gothiques<sup>102</sup>, mais faute de sources, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses (comme l'a fait E. A. Thompson) sur la diffusion de la Bible gothique et sur la langue utilisée lors du culte, nous ne nous avancerons pas davantage.

### 2.5.3 Une éthique religieuse de la guerre

Un trait qui est mis en évidence, quant à la religion, dans les différentes sources, est le grand respect qu'ont les Wisigoths de tout ce qui est chrétien, même à

---

<sup>98</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, 4, vol. 2, p. 5-6.

<sup>99</sup> Voir Georges LABOYSSSE, *Les Wisigoths : Peuple nomade – peuple souverain (Ier-VIIIe siècle)*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, p. 153-155 et Jean GUYON, *loc. cit.* p. 234-238, Bien qu'il avance lui-même l'hypothèse, notons que Guyon préfère laisser une ouverture au doute sur la chronologie de la construction de l'édifice.

<sup>100</sup> Voir Michael KULIKOWSKI, *Rome's Gothic Wars*, New York, Cambridge University Press, 2008 [2007], p. 109-111.

<sup>101</sup> E. A. THOMPSON, *The Visigoths In the Time of Ulfila*, Oxford: Clarendon Press, 1966, p. 146-147. Thompson émet même l'hypothèse d'une version trilingue incluant le grec, mais beaucoup de ses affirmations sont hautement hypothétiques au sujet de la Bible gothique et de son utilisation.

<sup>102</sup> Peter HEATHER et John MATTHEWS, *The Goths in the Fourth Century*, Liverpool, Liverpool University Press, 1991, p. 155-156.

la guerre. Nous avons brièvement mentionné plus haut Hydace et Isidore de Séville qui décrivent comment une démonstration de miracle convainc le roi wisigoth de faire demi-tour avec toute son armée. Outre ce cas extrême, il est dans les textes de nombreux passages où les auteurs précisent le respect des lieux saints et des gens d'Église catholiques pendant les guerres et les pillages des Wisigoths. Même durant le sac de Rome en l'an 410, qui est probablement le pillage le plus connu des Wisigoths, tous les auteurs s'entendent sur le fait que les Wisigoths ont épargné les lieux saints<sup>103</sup>. Mais cette unanimité quant à l'attitude des Wisigoths en 410 n'est peut-être pas garante d'exactitude. Certains historiens avancent l'hypothèse que cette clémence envers les sites chrétiens de Rome qui apparaît dans les sources n'est due qu'à une tradition littéraire chrétienne visant à expliquer comment Dieu peut laisser des chrétiens se faire piller. En respectant les lieux saints, les Wisigoths deviennent l'outil de Dieu pour punir les Romains de leurs péchés<sup>104</sup>. En effet, certains passages dans les sources semblent présenter les Wisigoths comme moins réticents à piller des lieux de culte. Mentionnons à titre d'exemple la description du pillage d'Astorga et de Palencia chez Hydace<sup>105</sup> où les Wisigoths font prisonniers les évêques et tout leur clergé et « forcent les sanctuaires, pillent et brisent les autels, emportent les ornements et les objets du culte. » Il n'y a toutefois pas que lors du sac de Rome que les Wisigoths démontrent un grand respect pour les catholiques, même s'ils sont eux-mêmes ariens. Les Wisigoths ariens, à la tête du royaume de Toulouse, sont très tolérants envers les catholiques qui y résident. Mais comme cela s'illustre davantage par leurs actions, dans les sources, nous en traiterons dans notre prochain chapitre qui

---

<sup>103</sup> ISIDORE, *goth.* 15 p. 273, HYDACE, 43, XVI, p. 115-116, JORDANÈS, XXX, 156, p. 61, CASSIODORE, *Chronicon*, 1185, p. 155, etc.

<sup>104</sup> Olivier DEVILLIERS, « Commentaires », JORDANÈS, *Histoire des Goths*, Paris: Les belles lettres, p. 166, Bryan WARD-PERKINS, *The Fall of Rome*, Oxford: Oxford University Press, 2006 [2005], p. 21-22 et Sam MOORHEAD & David STUTTARD, *AD410 : The Year that Shook Rome*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2010, p. 127-131 et p. 147-148.

<sup>105</sup> HYDACE, I, 186, p. 159-161.

concernera justement leurs accomplissements, leurs faits et gestes et non plus, comme ici, qui ils étaient et comment ils étaient perçus.

## 2.6 Une question de représentation

Nous avons donc vu comment les Wisigoths sont représentés dans les sources romaines. On leur attribue d'abord tous les *topoi* habituels du Barbare. Les Wisigoths sont représentés comme des étrangers n'ayant pas les mêmes critères de propreté que les Romains, se vêtant de peaux et de fourrures et sentant le beurre, l'ail et l'oignon. On ne leur prête pas une grande culture et on leur trouve une grande simplicité. En fait on les représente comme un peuple rural et sauvage, pour bien les distinguer des Romains urbains et civilisés. Par contre, leur grande simplicité joue parfois en leur faveur. Les Wisigoths sont représentés comme ayant la sobriété des Romains d'autrefois. Malgré leur barbarie, les sources les présentent souvent comme un idéal duquel se sont éloignés les Romains. Leur piété, leur sobriété et la sagesse de leurs rois sont vantées par les sources. Les Romains leur accordent certes de grandes qualités militaires et on vante leur diplomatie lorsqu'ils travaillent avec les Romains; mais on leur trouve de la couardise et de la fourberie lorsqu'ils servent leurs propres intérêts par les armes ou par des ambassades.

Ce qui transparaît le plus dans ces représentations, ce sont probablement les motivations personnelles de chacun des auteurs. Les auteurs utilisent les Wisigoths comme exemple pour prouver leurs idées lorsqu'ils parlent aux autres Romains, ils présentent les Wisigoths sous un jour ou sous un autre pour servir leur propos. Au final on peut se demander si les auteurs qui ont laissé des descriptions des Wisigoths se sont jamais vraiment intéressés à eux ou s'ils n'ont pas plutôt utilisé ce qu'ils pouvaient pour appuyer leurs propos. Les représentations sont donc assez diversifiées et nous devons nous pencher davantage sur les actions des Wisigoths que sur ce que présentent les Romains de leur identité, pour les comprendre.



## CHAPITRE III

### L'HISTOIRE D'UN PEUPLE SANS HISTORIEN

Le chapitre deux a dessiné un portrait du peuple wisigothique mais il n'a jusqu'à maintenant été relaté que bien peu de leurs actions. Les Wisigoths n'ont laissé aucun témoignage écrit de ce qu'ils ont accompli pendant leur période toulousaine. En l'absence d'un chroniqueur wisigoth, il faut encore une fois nous fier aux chroniqueurs romains, francs et ostrogoths. Ceux-ci font toutefois une place assez importante au royaume de Toulouse. Ce dernier joue, nous le verrons, un rôle incontournable dans la politique internationale<sup>1</sup> de l'époque ainsi que dans le portrait militaire de la Gaule et de l'Espagne du V<sup>e</sup> siècle. Le chroniqueur Hydace, évêque de Chaves en Galice, grand admirateur du chroniqueur saint-Jérôme qu'il a rencontré dans sa jeunesse et lui même diplomate auprès d'Aétius pour le compte des Galiciens<sup>2</sup>, s'étend particulièrement sur ces sujets<sup>3</sup>. Concernant l'histoire intérieure du royaume, la gestion de l'urbanisme, le commerce ou la cohabitation entre ariens et catholiques par exemple, c'est vers l'archéologie et les lettres de Sidoine Apollinaire

---

<sup>1</sup> Malgré sa connotation moderne, voire contemporaine, nous avons choisi d'employer tout de même le terme «international». Il faut entendre par relations internationales les relations d'un peuple à un autre ou d'un centre de pouvoir à un autre; ce qui dépasse le niveau de la politique interne. Nous gardons le terme international parce que nous pensons, comme Suzanne Teillet, qu'il y a bien un nationalisme embryonnaire typiquement wisigothique et nous développerons plus loin cette idée. Voir Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique : Les origines de l'idée de Nation en Occident du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Les Belles Lettres, 2011, 700 p.

<sup>2</sup> Alain TRANOY, « Hydatius servus domini nostri Iesu Christi, Biographie de l'auteur », HYDACE, *Chronique*, Paris: Du cerf, Coll. « Sources chrétiennes », 1974, p. 7-17.

<sup>3</sup> HYDACE, I, 173, p. 154-155, I, 174, p. 154-155, II, 175, p. 156-157 et II, 182, p. 156-157.

que nous nous tournerons. Peut-être parce que le royaume wisigoth de Toulouse n'a pas eu la chance d'avoir un historien (comme les Francs ont eu Grégoire de Tours par exemple) la période gauloise des Wisigoths est souvent éludée. Nombre de livres sur l'histoire de la France commencent avec l'arrivée des Francs au début du VI<sup>e</sup> siècle alors que la plupart des monographies sur la Gaule se terminent avec la Gaule romaine au IV<sup>e</sup> siècle, si bien que près d'un siècle d'histoire ne trouve que très rarement une place dans les ouvrages plus généraux. Nous verrons qu'il y a bel et bien une histoire du royaume wisigoth de Toulouse même si ce dernier n'a pas eu d'historien en son temps.

### 3.1 Un peuple belliqueux...

Il en a été question dans le chapitre précédent, malgré tous les commentaires au sujet du manque de courage des Wisigoths, ils sont habituellement présentés comme un peuple belliqueux. Il est possible que cette réputation leur vienne de leur éclatante entrée dans l'empire où, à la bataille d'Andrinople, en l'an 378, ils écrasèrent l'armée orientale avec une telle force qu'elle ne s'en remit jamais complètement<sup>4</sup>. Il est possible également que les revendications d'Alaric et la prise de Rome (410) aient imprimé pour de bon l'image du Wisigoth guerrier chez les Romains<sup>5</sup>. Passons outre leur réputation et observons dans les sources ce qu'on retrouve comme actions militaires chez les Wisigoths du royaume de Toulouse.

#### 3.1.1 ... au grand malheur de Rome

« Il n'y a pas un seul peuple dans le monde entier qui ait harassé le pouvoir romain tant que celui-là<sup>6</sup> » dit Isidore de Séville. « [L]es Goths [...] nous infligèrent,

---

<sup>4</sup> Valens perd les deux tiers de ses hommes dans la bataille et il est tué. Les estimations vont de 10 000 à 25 000 morts du côté des Romains. Voir Peter HEATHER, *Goths and Romans 332-489*, Oxford: Clarendon Press, 1991, p. 146-147. AMMIEN XXXI, 12-15, p. 462-489.

<sup>5</sup> Michael KULIKOWSKI, *Rome's Gothic Wars*, New York, Cambridge University Press, 2008 [2007], 225 p., Sam MOORHEAD & David STUTTARD, *AD410 : The Year that Shook Rome*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2010, p. 127-131 et p. 147-148.

<sup>6</sup> ISIDORE, *Goth.* 2, trad. pers. « *nulla enim gens in orbe fuit quae Romanum imperium adeo fatigaverit ut hi* »

tout comme à des gens vaincus dans une guerre, les plus cruelles épreuves et réduisirent notre ville en cendres<sup>7</sup> » écrit Paulin de Pella. Et la description de Salvien n'est tempérée que parce qu'il tente de prouver que même face à des atrocités, les Romains se conduisent mal<sup>8</sup>. Mais toutes ces conquêtes sanglantes et terribles que décrivent les auteurs romains datent d'avant le *foedus* de 418. Elles ne font donc pas partie de la période qui intéresse ce mémoire. Le royaume wisigoth de Toulouse s'attaque beaucoup plus rarement aux Romains (qui sont, somme toute, des alliés du royaume) que les Wisigoths nomades de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, qui tentaient justement de gagner un endroit pour vivre. Jusqu'à l'avènement de Théodoric II, les Wisigoths respectent leur traité avec Rome à peu près intégralement. Certains historiens comme Herwig Wolfram présentent même Euric comme celui qui brisa le *foedus*, écrivant que « Théodoric [II] a profité à son plein potentiel de son *foedus* avec Rome<sup>9</sup> » au lieu de dire qu'il le brise. Ce n'est, nous le verrons, qu'une question de point de vue, mais l'important est d'observer la stabilité de leur alliance avec Rome. Désireux d'obtenir éventuellement un accès à la Méditerranée, ils tentent bien quelquefois d'étendre vers l'est le territoire qu'on leur a concédé mais, pour reprendre le propos de l'historien Joël Schmidt, les Wisigoths mesurent le degré de résistance des Romains et manifestent un désir d'expansion sans vraiment vouloir briser leur traité ou leur déclarer la guerre<sup>10</sup>. Suivant une idée semblable, Peter Heather estime que les attaques de Théodoric Ier visent davantage à renforcer leur potentiel de négociation qu'à gagner du territoire<sup>11</sup>. La seule réelle confrontation armée qui oppose les Wisigoths aux Romains dans cette période est celle des années 435-437. Croyant voir une occasion d'atteindre, une fois pour toutes, la

---

<sup>7</sup> PAULIN v. 311-314 « *Gothi [...] non aliter nobis quam belli iure subactis aspera quaeque omni urbe inrogavere cremata.* »

<sup>8</sup> SALVIEN, livre 6, XIII, 72-80, p. 409-415.

<sup>9</sup> Herwig WOLFRAM, *History of the Goths*, Los Angeles, University of California Press, 1988, p. 182, trad. pers. « Theodoric had made the fullest possible use of his *foedus* with Rome ».

<sup>10</sup> Joël SCHMIDT, *Le royaume wisigoth d'Occitanie*, Paris: Perrin, coll. « Tempus », 2008 [1992], p. 42.

<sup>11</sup> Peter HEATHER, *The Goths*, Malden, Blackwell Publishers, 1997 [1996], p. 186.

Méditerranée, Théodoric I<sup>er</sup> assiège Narbonne<sup>12</sup>. Le siège est rapidement levé par Aétius qui fait tuer, si l'on en croit Hydace, 8 000 Goths pour les punir d'avoir tenté cette conquête<sup>13</sup>. Ensuite, Littorius, lieutenant d'Aétius, repousse l'armée des Goths jusqu'à Toulouse qu'il assiège avec des auxiliaires hunniques. Le siège faillit bien mettre un terme au royaume wisigoth de Toulouse mais une sortie de Théodoric permet de faire prisonnier Littorius et de renégocier le traité<sup>14</sup>. Sidoine Apollinaire précise que les Huns, auxiliaires dans l'armée d'Aétius et de Littorius, font plus de dommages en libérant les terres conquises qu'en ont fait les Wisigoths en les conquérant<sup>15</sup>. En fait, puisque les Romains sont victorieux, ils n'ont pas tant à pâtir des violences des Wisigoths, et comme on les compare aux auxiliaires Huns qui les repoussent jusqu'à Toulouse, les Wisigoths ne font pas figure de terribles conquérants. Au contraire, cette petite guerre rapproche même les Gallo-Romains vivant dans le royaume de Toulouse et leurs occupants wisigoths. Les Wisigoths deviennent leurs protecteurs contre les auxiliaires hunniques et ce sont des Gallo-Romains, du clergé catholique de surcroît, qui négocient la paix au nom de Théodoric I<sup>er</sup><sup>16</sup>. Cette députation catholique d'un roi arien semble être une belle idée politique. Les évêques catholiques semblent comprendre à ce moment que les Wisigoths font passer les intérêts de la Gaule avant les divergences religieuses. Ils s'éloignent idéologiquement du pouvoir central pour se rapprocher de la cour wisigothique<sup>17</sup>. Ils gagnent de l'influence et une collaboration s'installe entre ariens et catholiques qui dure au moins trente ans et qui, comme nous le verrons un peu plus loin, s'écroule

---

<sup>12</sup> SIDOINE, *Carmen* VII, vol. 1, p. 64.

<sup>13</sup> HYDACE XIV, 112, p.134.

<sup>14</sup> CASSIODORE, 1232, HYDACE, XV, 116-117, p.136-137 et SALVIEN, livre 7, 9, 39-40, p. 458-459.

<sup>15</sup> SIDOINE, *Ibid.*

<sup>16</sup> *Vita Orientii*, éditée et traduite par Robinson ELLIS, *Poetae Christiani minore I*, coll. « Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum #16 », Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1888, p. 191 – 261. et SALVIEN DE MARSEILLE, *Œuvres*, vol. 2. *Du gouvernement de Dieu*, édité et traduit par I. LAGARRIGUE, coll. « Sources Chrétiennes #220 », Paris: Éditions du Cerf, 1975, Livre 7, X, 40, p. 458-459.

<sup>17</sup> Joël SCHMIDT, *op. cit.* p. 47.

non pas pour des raisons religieuses mais pour des raisons politiques<sup>18</sup>. De la même façon, les Gallo-Romains sont de moins en moins attachés à Rome et de plus en plus à la Gaule. N'ayant pas d'armée romaine à sa disposition, une partie de la noblesse gallo-romaine est bien contente de pouvoir ajouter le poids d'une armée wisigothique dans la balance lorsqu'elle négocie avec la capitale. Cette collaboration est de plus en plus étroite et culmine probablement quand, en 456, d'une volonté commune, Wisigoths et Gallo-Romains hissent Avitus sur le trône impérial. Ce dernier ne règne pas très longtemps (nous parlerons davantage de l'aventure d'Avitus dans notre partie sur la politique internationale), mais la façon dont Rome rejette plus tard le candidat gaulois ne fait que pousser davantage les Gallo-Romains vers une « identité séparatiste gauloise<sup>19</sup> » et vers une collaboration plus serrée avec le pouvoir local des Wisigoths.

Quand Thorismond succède à son père en 451, il a, paraît-il, des projets contre les Romains mais ces projets avortent puisqu'il est assassiné par ses frères précisément pour l'empêcher de les réaliser<sup>20</sup>. C'est pourtant sous le règne de son successeur, Théodoric II, l'un des assassins, que le plus gros de l'expansion territoriale du royaume de Toulouse a lieu. Cette expansion n'est pas due tant à des conquêtes qu'à la volonté et à la capacité de la cour de Toulouse de combler le vide politique de plus en plus important qui grève l'empire d'Occident. Par exemple, en l'an 465 décède Aegidius, le maître des milices en Gaule. Après sa mort, le royaume de Toulouse s'étend vers le nord et prend officiellement possession d'une partie des terres du domaine de Soissons. Voici comment Hydace présente cette conquête : « Mort d'Aegidius [...] Après sa disparition, les Goths envahissent rapidement les régions qu'il protégeait au nom de Rome<sup>21</sup>. » Malgré ce qu'en dit naïvement le

---

<sup>18</sup> Herwig WOLFRAM, *op. cit.* p. 198-199.

<sup>19</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, « Forging a New Identity : The Kingdom of Toulouse and the Frontiers of Visigothic Aquitania (418-507) » FERREIRO, Alberto, *The Visigoths Studies in Culture and Society*, Boston: Brill, 1999, p. 19. Trad. pers. : « separatist Gallic identity. »

<sup>20</sup> HYDACE XXVIII, 156, p. 148.

<sup>21</sup> HYDACE V, 228, p. 171.



chroniqueur (qui, dans une chronique pourtant remplie de faits d'armes, ne présente pas cette invasion comme une conquête militaire détaillée) il est bien évident qu'Aegidius ne protégeait pas à lui seul les régions en question et le fait que la seule mort d'un chef de milice, qui pourtant trouve successeur assez rapidement, soit suffisante pour que soient conquises ses terres, montre bien qu'il y a une carence dans le pouvoir impérial.

L'avènement d'Euric sur le trône en 466 change légèrement la donne. Plus agressif que tous ses prédécesseurs, il s'attaque à nouveau à l'Auvergne, désirant probablement atteindre enfin la Méditerranée. Ses attaques contre les territoires romains se font nombreuses, s'étendent à diverses régions et n'ont qu'un succès limité mais la défense de l'empire n'est plus ce qu'elle était. En 475, l'empereur Nepos (474-475) ne trouve comme ultime solution pour qu'on épargne la Provence, que d'offrir l'Auvergne aux Wisigoths<sup>22</sup>. Puis l'année suivante « Euric le roi des Wisigoths, constatant que l'empire romain chancelait, mit en son pouvoir Arles et Marseille<sup>23</sup> ». Comblant le vide créé par la chute du pouvoir impérial romain, le royaume de Toulouse se présente comme le centre du pouvoir et il n'est pas surprenant qu'on ait parfois parlé de l'empire de Toulouse sous le règne d'Euric. Mais, et c'est peut-être la preuve qu'il n'a pas été un ennemi de Rome, cette importance prise par le royaume de Toulouse aux dépens de l'empire n'est pas vue comme une rupture mais bien comme une continuité. Peter Heather l'appelle « le premier état gothique successeur [...] une combinaison des armes gothiques et des forces sociales et politiques de l'élite romaine du sud-ouest de la Gaule<sup>24</sup> ».

Les Wisigoths du royaume de Toulouse conservent donc une réputation de conquérants violents même s'ils attaquent assez rarement les Romains. « Mais malgré

---

<sup>22</sup> Ralph W. MATHISEN, *Ecclesiastical Factionalism and Religious Controversy in Fifth-Century Gaul*, Washington, Catholic University of America Press, 1989, p. 268-271.

<sup>23</sup> JORDANÈS, XLVII, 244 p. 94.

<sup>24</sup> Peter HEATHER, *op. cit.* p. 194. Trad. pers. « the first Gothic successor state [...] a combination of Gothic arms and the social and political muscle of the Roman elite of south-western Gaul. »

tout, ce qui est curieux c'est que presque tous les gains wisigothiques en Gaule ont eu lieu par des moyens diplomatiques ou pacifiques, et non par la force de la conquête<sup>25</sup>. »

### 3.1.2 ... au nom de Rome

Si les Wisigoths ne prennent pratiquement aucun terrain aux Romains par la conquête, ils sont toutefois plus d'une fois d'un grand service à l'empire en tant qu'auxiliaires ou en tant que fédérés.

#### 3.1.2.1 Une tradition militaire

Les Wisigoths ont une longue histoire de service militaire au service de l'empire romain. Ils sont recrutés à titres divers en nombre particulièrement important dans l'armée romaine suite à la bataille d'Andrinople en 378. En fait, ils ont alors eux-mêmes fait de tels ravages dans l'armée romaine qu'ils y ont créé un grand besoin de personnel. En 410, Alaric lui-même est un officier de l'armée romaine<sup>26</sup> lors de son célèbre pillage de Rome. On pourrait même affirmer que les migrations wisigothiques de la fin du quatrième siècle jusqu'en l'an 418 sont plus ou moins contrôlées par l'empire romain qui utilise les Wisigoths comme troupes auxiliaires et les dirige vers un endroit puis vers un autre pour les faire intervenir à son service. C'est l'empereur Théodose qui envoie les Wisigoths vers l'ouest pour lutter contre le prétendant Maxime. Puis c'est Honorius qui réoriente leur entreprise militaire contre les Vandales en Espagne.

#### 3.1.2.2 Toulouse en récompense

Leur *foedus* de 418 lui-même est en lien direct avec leur service militaire pour l'empire romain. Hydace prétend qu'on leur donne Toulouse et ses environs pour les

---

<sup>25</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 22. Trad. pers. : « And yet, what is curious is that nearly all the Visigothic gains in Gaul occurred through diplomatic or peaceful means, not by force of conquest. »

<sup>26</sup> Herwig WOLFRAM, *History of the Goths*, Los Angeles, University of California Press, 1988 [1979], p. 15.

récompenser de ce qu'ils ont fait pour les Romains en Espagne<sup>27</sup>, et nous l'avons déjà dit, l'historien Thompson suggère qu'ils sont placés là comme rempart contre les Bagaudes<sup>28</sup>. Vincent Burns écrit que les Wisigoths reçoivent le *foedus* en échange de leur engagement à porter les armes pour Rome, particulièrement contre les autres peuples barbares<sup>29</sup>. Même Sidoine Apollinaire, qui n'est pas toujours un défenseur de la cause des Wisigoths, reconnaît que « la Garonne forte de la puissance de Mars établi sur ses bords défend le Tibre affaibli<sup>30</sup> ». En bref, le service militaire des Wisigoths pour le compte des Romains est au cœur même du royaume de Toulouse, c'est ce qui mène à sa création, c'est une de ses raisons d'être et c'est une des qualités que lui reconnaissent même ses critiques.

### 3.1.2.3 Prendre l'Espagne pour Rome et la garder

Les plus grandes conquêtes militaires des Wisigoths pour le compte des Romains ont lieu en Espagne. En fait ils y mènent tant de campagnes pour Rome et sont à un tel point responsables de sa pacification qu'il n'est nullement surprenant qu'ils s'y installent quand Rome s'effondre et qu'ils sont, au VI<sup>e</sup> siècle, boutés hors de la Gaule. Hydace décrit avec maints détails les diverses interventions militaires des Wisigoths au nom des Romains dans la péninsule ibérique : la victoire des Goths contre les Suèves près d'Astorga, la prise de Braga, de Porto puis de Mérida<sup>31</sup>. Il est intéressant d'observer, dans la description détaillée d'Hydace, comment même alors qu'ils agissent au nom de Rome, l'initiative de l'action ainsi que sa responsabilité passent de plus en plus du côté des Wisigoths au cours du V<sup>e</sup> siècle. Si au début de l'histoire du royaume de Toulouse les auxiliaires wisigoths servent sous les ordres

<sup>27</sup> HYDACE, XXIV, 69, p. 122-123 et MARCELLINI VC COMITIS, 414,2.

<sup>28</sup> Edward Arthur THOMPSON, « The Settlement of the Barbarians in Southern Gaul », in *The Journal of Roman Studies*, vol. 46, 1956, p. 65-75.

<sup>29</sup> Vincent BURNS, « The Visigothic Settlement in Aquitania : Imperial Motives », *Història : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41 No 3, 1992, p. 362-373.

<sup>30</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 8, IX, 5, vol. 3, p. 106.

<sup>31</sup> HYDACE, I, 173, p. 154-155, I, 174, p. 154-155, II, 175, p. 156-157 et II, 182, p. 156-157.

d'un commandant romain parmi une troupe de diverses origines<sup>32</sup>, plus tard ce sont des Romains qui servent sous les ordres des Wisigoths. De même, si des maîtres de milices romains importants tels que Castinus et Vitus mènent les premières expéditions, c'est finalement Frédéric, le frère du roi wisigoth, et Théodoric II lui-même qui mènent les dernières campagnes. L'idée même que les Wisigoths agissent pour le compte de l'empire romain devient d'ailleurs plus idéologique que réelle quand ils s'engagent à prendre l'Espagne des mains des Vandales et des Suèves en suivant la volonté de l'empereur Avitus, un empereur qui, rappelons-le, a été mis sur le trône par les Wisigoths eux-mêmes<sup>33</sup>. ' Le nom de Rome ', pour lequel les Wisigoths sont officiellement engagés à titre d'auxiliaires et de fédérés devient une source de légitimité pour leurs conquêtes. Cette légitimité n'est pas qu'outil de propagande, elle a bel et bien ses fondements politiques puisque l'empire montre une certaine préférence pour les Wisigoths. Il les engage pour lutter contre les Bagaudes, les Huns, les Burgondes, les Suèves ou les Vandales. Si l'empire soutient le parti des Wisigoths face aux autres Barbares, c'est peut-être parce qu'ils ont beaucoup contribué à arrêter Attila.

#### 3.1.2.4 Les Wisigoths, sauveurs de l'empire

En l'an 451, les Huns déferlent sur l'Europe occidentale et sont arrêtés près d'Orléans par une alliance romano-barbare menée principalement par Aétius, le maître des milices romain et par le roi des Wisigoths, Théodoric I<sup>er</sup>. Considérons d'abord le fait qu'Aétius est un adversaire de longue date des Wisigoths. C'est lui qui les a vaincus quelques années plus tôt (avec l'aide des Huns de surcroît) et c'est un opposant à Galla Placidia, la fille d'Honorius et veuve d'un roi wisigoth, qui leur est favorable. Qu'Aétius sollicite leur aide pour arrêter les Huns, ses anciens alliés, alors qu'il ne leur fait que très peu confiance est la preuve que les Wisigoths sont indispensables. Durant la bataille elle-même Jordanès raconte comment les Wisigoths

---

<sup>32</sup> HYDACE, XXVIII, 77, p. 124-125 et XXII, 134, p. 140-141.

<sup>33</sup> HYDACE, I, 173, p. 155-156.

sont positionnés de façon à coincer les autres Barbares fédérés pour éviter qu'ils ne puissent abandonner le combat et fuir devant une difficulté<sup>34</sup>. À cela seulement, on voit bien que les troupes wisigothiques ont un statut différent de celui des autres troupes fédérées. Cela se reflète aussi dans les descriptions de la bataille qui font toujours grand cas de l'aide des Wisigoths. On parle par exemple « [d]es Romains et [d]es Wisigoths, avec leurs auxiliaires<sup>35</sup> ». Leur contribution semble être mise sur un pied d'égalité avec celle des Romains, et non subordonnée à celle-ci. D'ailleurs, Jordanès cite une ambassade envoyée par l'empereur Valentinien, où celui-ci tente de convaincre Théodoric de s'unir aux Romains pour affronter les Huns : « Vous dont les armes sont puissantes, ayez égard à nos propres souffrances et joignez vos troupes aux nôtres. Portez aussi secours à l'empire, dont vous possédez une partie<sup>36</sup> ». Le ton de cette lettre fait dire à l'historien Christopher Kelly que la relation entre l'empereur et le roi wisigoth n'en est plus une de maître à fédérés mais bien d'égal à égal<sup>37</sup>. La victoire des champs catalauniques a démontré à tous que les Wisigoths avaient une puissance militaire capable de surpasser celle des Huns mais aussi d'égaliser, au moins, celle des Romains. En fait, juste après la bataille, Aetius conseille à Thorismond, nouveau roi des Wisigoths<sup>38</sup>, de rentrer au plus vite avec ses troupes à Toulouse pour éviter qu'on ne lui usurpe son tout nouveau trône pendant qu'il est absent. Certains voient derrière les conseils d'Aetius une ruse pour convaincre ses alliés barbares de rentrer chez eux le plus rapidement possible et la crainte du chef de milice que les Wisigoths, encouragés par leur victoire contre les Huns, ne décident de se lancer dans leurs propres conquêtes.

---

<sup>34</sup> JORDANÈS XXXVIII, 197, p. 77. Rappelons tout de même que Jordanès, un Goth lui-même, est partial envers les Wisigoths.

<sup>35</sup> JORDANÈS, XXXVIII, 197, p. 77 et GRÉGOIRE, livre II, 6, p. 87.

<sup>36</sup> JORDANÈS XXXVI, 188, p. 73-74.

<sup>37</sup> Christopher KELLY, *Attila the Hun Barbarian Terror and the Fall of the Roman Empire*, Toronto, McArthur & Company, 2008, p. 189.

<sup>38</sup> Théodoric mourut dans la bataille, son fils lui succéda dès le lendemain. *Chronicorum Caesaraugustanorum Reliquae*, 451.



### 3.1.2.5 Les héritiers de Rome

Après l'an 451, les Wisigoths étendent donc de plus en plus leur royaume. À une époque où l'empire éprouve bien des difficultés, le royaume de Toulouse conquiert en son nom toute la péninsule ibérique, s'étend vers le Nord et repousse enfin ses frontières jusqu'à la Méditerranée, à l'est, en prenant Arles et Marseille. Tout cela est fait au nom d'un empire romain qui existe de moins en moins en tant qu'entité politique réelle. Au début du VI<sup>e</sup> siècle tout ce qui reste de l'empire d'Occident sont des royaumes qui agissent en son nom, que ce soit le royaume de Toulouse où règnent les Wisigoths, celui des Ostrogoths en Italie ou celui de Syagrius, le dernier maître des milices romain à Soissons. Même s'ils ne sont pas les seuls à défendre un territoire au nom d'un empire qui n'existe plus, les Wisigoths sont probablement ceux qui le font depuis le plus longtemps et c'est peut-être ce qui explique que, lorsque Syagrius est vaincu par les Francs, c'est à la cour de Toulouse qu'il décide de se réfugier. Syagrius est le dernier Romain des Gaules à occuper une fonction militaire romaine officielle et quand il est défait, c'est chez les Wisigoths qu'il se réfugie. Ceux-ci, malgré les pressions de Clovis, refusent de le livrer aux Francs et, une dernière fois, ils mettent leur puissance militaire au service de Rome<sup>39</sup>.

## 3.2 Légats, ambassades et usurpation : une politique internationale

La puissance militaire qu'ils ont déployée au nom de Rome a apporté, nous l'avons dit, une certaine légitimité aux Wisigoths, elle leur a également apporté un prestige politique non négligeable. Au cours de son existence, le royaume de Toulouse a gagné, par sa stabilité, par sa force militaire et ses relations avec Rome, une importante position dans les relations diplomatiques de l'époque.

### 3.2.1 Un fédéré indépendant

Les ambassades sont légion dans les sources. On y parle autant de celles envoyées par les rois wisigothiques que de celles reçues à la cour de Toulouse. C'est

---

<sup>39</sup> GRÉGOIRE, Livre II, 27, p. 115.

assez révélateur puisque si les Wisigoths étaient seulement des fédérés de Rome, il ne vaudrait pas la peine de leur envoyer des légats, on les enverrait à Ravenne. De même, quand Hydace relève que l'empereur et le roi wisigothique envoient chacun leur ambassade aux Suèves pour convaincre leur roi de cesser ses actions belliqueuses, il sous-entend que les deux souverains mènent des politiques indépendantes, sinon l'ambassadeur romain aurait eu autant de poids seul qu'avec un représentant de son fédéré obéissant<sup>40</sup>.

Les Wisigoths développent donc leurs propres relations diplomatiques de manière indépendante par rapport à l'empire au milieu du V<sup>e</sup> siècle. Les légats romains sont bien sûr régulièrement en contact avec la cour de Toulouse, mais à partir du règne de Théodoric II, le royaume a aussi des relations avec les Suèves, les Vandales, les Burgondes et, plus tard, les Francs et les Ostrogoths<sup>41</sup>.

### 3.2.2 Les gains de la diplomatie

Les Wisigoths consolident aussi leur position de différentes façons. Nous en avons parlé plus haut, pratiquement tous leurs gains de territoire sont dus, au moins en partie, à d'habiles manœuvres diplomatiques, bien plus qu'à leur force militaire. Les fondations du royaume de Toulouse elles-mêmes résident en une révision d'un accord diplomatique antérieur. Athaulf, roi des Wisigoths de 410-415 parvint à obtenir par la négociation ce qu'Alaric avait tenté de gagner pendant des années. En épousant Galla Placidia, la sœur de l'empereur enlevée par Alaric lors du raid de 410, le roi des Wisigoths réussit une manœuvre diplomatique qui allait permettre la fondation du royaume de Toulouse. Wallia confirme la chose, après le décès d'Athaulf, en rendant Galla Placidia à l'empereur. Le *foedus* est donc scellé à la fois par un mariage et par une libération d'otage. Ce n'est que la première réussite diplomatique des Wisigoths, une longue série s'en suivra.

---

<sup>40</sup> HYDACE, XXXII, 170, p. 151.

<sup>41</sup> *Supra* p. 44-45.

Quand les Romains, irrités par la tentative de Théodoric I<sup>er</sup> de conquérir Arles par les armes, assiègent Toulouse, c'est par un coup de génie diplomatique que le roi parvient à sauver l'alliance en envoyant des évêques catholiques de Toulouse pour négocier, au nom de son gouvernement arien, avec les Romains catholiques. Cette manœuvre lui gagne aussi un soutien local inattendu. Le refus initial d'aider les Romains contre Attila mène à des négociations avec Aétius et à la lettre de l'empereur que nous avons mentionnée plus haut qui plaça le royaume de Toulouse sur un pied d'égalité avec l'empire en termes diplomatiques.

L'unité improbable entre les Gallo-Romains et les Wisigoths leur permet de travailler ensemble pour tenter leur chance dans une sorte de politique étrangère plus agressive. C'est ensemble que les Wisigoths et l'élite gallo-romaine mettent sur le trône Avitus, un empereur à eux. Par cette manœuvre Théodoric II se voit octroyer le droit d'étendre son royaume en Espagne. Puis, quand leur empereur tombe quelques années plus tard, Ravenne achète la paix en offrant Narbonne aux Wisigoths.

### 3.2.3 Diplomatie interventionniste

En position de force, les Wisigoths tentent de s'immiscer dans les décisions de leurs voisins. Théodoric II envoie, par exemple, à plusieurs reprises des ambassadeurs à Rémismond, roi des Suèves, pour le tancer sur la façon dont il traite le peuple des Aunoniens<sup>42</sup>. Il faut dire que le père de Rémismond, Maldras, a été mis sur le trône par nul autre que Théodoric II. Les voisins des Wisigoths reconnaissent de plus en plus leur autorité. C'est dans ces termes qu'Hydace décrit les déplacements de Théodoric II en Galice : « il dirige vers les plaines de Galice une partie de sa suite, foule de peuples variés avec leurs chefs. <sup>43</sup> » Selon Hydace, même les postes de l'armée romaine sont sujets aux influences du roi wisigoth, il prétend en effet qu'Arborius a été nommé chef de la milice par Théodoric II<sup>44</sup>. Cette affirmation

---

<sup>42</sup> HYDACE, VI, 233, p. 173 I, 237, p. 173.

<sup>43</sup> HYDACE, I, 186, p. 159-161.

<sup>44</sup> HYDACE, I, 213, p. 167.

d'Hydace a été démentie plus d'une fois par les historiens d'aujourd'hui. Que le roi wisigoth ait ou non le pouvoir de désigner quelqu'un pour une aussi haute fonction romaine importe peu finalement; ce qui importe, c'est que l'auteur de la chronique ait cru plausible qu'un roi barbare de Toulouse puisse promouvoir le candidat de son choix dans l'une des plus importantes fonctions romaines en Espagne. Si Théodoric II n'a pas réellement le pouvoir de nommer quelqu'un dans les hautes fonctions militaires romaines, Euric, lui, quelques années plus tard l'a bel et bien et il s'en prévaut à plusieurs reprises<sup>45</sup>.

### 3.2.4 Au cœur d'un réseau de royaumes barbares

Le pouvoir incontestable de Rome déclinant, tout un réseau de liens entre les différents peuples barbares se tisse et les Wisigoths s'y font une place de choix. Les peuples voisins scellent leur alliance avec le royaume de Toulouse par mariage. Réchiarius, le roi des Suèves, épouse la fille de Théodoric I<sup>er</sup> et vient la chercher lui-même à Toulouse. Rémismond, un roi des Suèves, épouse lui aussi la fille du roi wisigoth Théodoric II<sup>46</sup>. Alaric II épouse Thiudigotho, la fille de Théodoric le Grand, le roi des Ostrogoths<sup>47</sup>. La diplomatie prend une telle place dans la politique wisigothique que selon Hydace, la première action d'Euric après avoir assassiné son prédécesseur est d'envoyer chez tous les peuples voisins des ambassadeurs qui lui sont fidèles<sup>48</sup>. Les ambassadeurs et les légats sont d'ailleurs des thèmes récurrents chez Hydace quand il parle des Wisigoths<sup>49</sup>. Il y a tellement d'ambassadeurs qui font le va-et-vient entre la cour de Toulouse et les royaumes voisins, selon Hydace, qu'il arrive même que les délégations se rencontrent par hasard à mi-chemin et y traitent là

---

<sup>45</sup> Vincetius est nommé *Dux Hispaniae* en 477 par exemple, voir Peter HEATHER, *op. cit.* p.193 pour en savoir plus et pour une liste de ces promotions.

<sup>46</sup> HYDACE, V, 226, p. 171.

<sup>47</sup> Georges LABOUYSSE, *Les Wisigoths : Peuple nomade – peuple souverain (Ier-VIIIe siècle)*, Portet-sur-Garonne, Loubatières, 2005, p. 75.

<sup>48</sup> HYDACE, I, 238, p. 173-175.

<sup>49</sup> HYDACE, XXXII, 172, p. 153-155, II, 192, p. 161, II, 242, p. 175, III, 245, p. 177 etc.

de ce qu'elles ont à négocier<sup>50</sup>. Comme Hydace vit les invasions wisigothiques en Espagne du point de vue des conquis, il est révélateur qu'il accorde davantage d'importance aux ambassades envoyées par les Wisigoths qu'à leurs conquêtes ou même à leurs massacres. Les ambassadeurs sont à nouveau l'arme de choix des Wisigoths quand les rôles sont inversés : Grégoire de Tours raconte comment Alaric II tente de négocier une paix avec Clovis en lui envoyant de nombreuses ambassades avant que celui-ci ne se lance pour de bon à l'assaut du royaume de Toulouse<sup>51</sup>. Si les Wisigoths donnent tant d'importance à la diplomatie dans leurs relations internationales, c'est également l'approche qu'ils mettent de l'avant dans la gestion interne de leur population, plutôt que d'utiliser la force, pour gérer leurs relations avec les Gallo-Romains.

### 3.3 Le règne des Goths et la cohabitation confessionnelle

#### 3.3.1 Les institutions romaines des Barbares

En 418, les Wisigoths obtiennent la juridiction du *foedus* et ils vont devoir mettre en place des structures pour le gouverner et l'administrer. L'étendue exacte des pouvoirs et de l'indépendance dont ils bénéficient en 418 n'est pas absolument certaine. Hagith Sivan et Ralph Mathisen rappellent qu'aucune des sources ne parle d'un royaume en 418 : cette idée apparaît plus tard. Ils admettent néanmoins que le *foedus* a pour effet principal de consolider le pouvoir du roi des Wisigoths et d'assurer et même d'augmenter sa légitimité tant aux yeux des Romains que des Wisigoths eux-mêmes<sup>52</sup>. Ce nouveau statut, confirmé par les Romains, est essentiel pour que les Wisigoths puissent transformer leur royauté, une fonction élective et principalement militaire pour un peuple nomade, en une fonction étatique stable<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> HYDACE, I, 219, p. 169.

<sup>51</sup> GRÉGOIRE, Livre II, 35 p. 128.

<sup>52</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 8-11.

<sup>53</sup> Herwig WOLFRAM, *op. cit.* p. 211-212 ou encore pour mieux saisir l'évolution de l'institution royale chez les Wisigoths, voir Philippe ROUSSEAU, « Visigothic Migration and



Mais alors même que Rome offre le *foedus* aux Wisigoths, elle réintroduit l'assemblée annuelle des provinces gauloises (aussi appelé conseil de la Septimanie), ce qui pourrait démontrer une volonté de contrebalancer l'autorité des Wisigoths<sup>54</sup>. Cette assemblée ne fait toutefois pas le poids face aux solides institutions que mettent en place les nouveaux venus. En très peu de temps, les Wisigoths apprennent ce qu'ils peuvent des institutions gallo-romaines et les reconstruisent pour mieux refléter leur indépendance face à Rome et leur désir d'alléger une administration devenue des plus lourdes. « Les Wisigoths s'adaptent en souplesse aux structures romaines préexistantes et conservent l'administration civile de l'empire, en particulier la décentralisation mise en place par Constantin<sup>55</sup> ». Outre une cour inspirée de la cour impériale et des conseillers romains ayant préalablement servi auprès d'autorités romaines (Arvandus, Seronatus, etc.), les Wisigoths établissent un sénat wisigothique pour discuter des questions de politique<sup>56</sup>. Les provinces périphériques des Wisigoths sont gouvernées par un préfet et chacune a son *rector* ou son *iudex*<sup>57</sup>, chaque cité son *comes* et chaque duché son *dux*<sup>58</sup>. Les Wisigoths ne se contentent pas d'introduire des structures romaines dans leur gouvernement mais ils introduisent également des Romains dans leur administration, ouvrant la porte à l'expérience et créant un bassin de Gallo-Romains loyaux<sup>59</sup>. L'adaptation des structures romaines par les Wisigoths est imitée plus d'une fois par la suite : Georges Labouysse affirme même, sans toutefois bien en faire la démonstration, que « [c]es structures administratives wisigothiques [...] sont à l'origine de l'organisation médiévale des comtés et des duchés<sup>60</sup> ». Il semble clair que la structure politique est inspirée de celle des Gallo-

---

Settlement, 376-418 : Some Excluded Hypotheses » *Historia Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41, no 3, 1992, p. 345-361.

<sup>54</sup> Le conseil fut rétabli le 17 avril 418. Voir Herwig WOLFRAM, *op. cit.* p. 173.

<sup>55</sup> Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 141-142.

<sup>56</sup> SIDOINE, *Carmen VII*, vol. 1, p. 72.

<sup>57</sup> Peter HEATHER, *op. cit.* p. 195.

<sup>58</sup> Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 142.

<sup>59</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 31.

<sup>60</sup> *Idem.*

Romains qu'elle est amenée à remplacer. Qu'en est-il des lois qui régissent cette nouvelle société mixte?

### 3.3.2 Une loi barbare écrite en latin

Toulouse abrite, à l'arrivée des Wisigoths, un bon nombre d'intellectuels. « [U]n centre universitaire de grande renommée dans l'Empire » y est situé et les Wisigoths en tirent parti. « Celui-ci forme les élites techniquement fiables en droit romain et en rhétorique que l'on retrouvera à la cour et à la chancellerie des rois wisigoths<sup>61</sup> ». Les coutumes wisigothiques s'avèrent rapidement insuffisantes pour gérer le droit dans le royaume. Comme pour les institutions en place, les Wisigoths n'hésitent pas à puiser dans le droit romain pour construire le leur. L'apparition d'un code de loi wisigothique écrit se fait assez tardivement dans le royaume de Toulouse. Peu de fragments des lois wisigothiques sont arrivés jusqu'à nous<sup>62</sup>. Les deux textes de loi que nous connaissons sont celui d'Euric, le *Codex Euricianus*, produit vers la fin du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle et celui d'Alaric II, le *Breviarium Alarici* en l'an 506 (soit un an avant la fin brutale du royaume de Toulouse). Les deux textes sont en latin et reprennent, presque mot pour mot, des textes du droit romain. Nous en savons peu sur le Code d'Euric, sinon qu'il établit les bases légales de la nouvelle nomenclature hiérarchique des Wisigoths et qu'il précise le droit romain en l'adaptant aux Wisigoths. Le bréviaire d'Alaric (aussi appelé *Lex romana wisigothorum*) nous est mieux connu<sup>63</sup>. Ce dernier, en plus de s'inspirer de passages de différents traités de droit romain, cite explicitement ses sources parmi lesquelles trône le Code Théodosien de 438. De plus, contrairement aux autres codes de lois qui font leur

---

<sup>61</sup> Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 83.

<sup>62</sup> Notons tout de même que le *Code d'Euric* et le *Bréviaire d'Alaric*, ou du moins quelques extraits de ceux-ci, sont les seuls documents d'origine wisigothique produits dans le royaume de Toulouse qui sont arrivés jusqu'à nous. *Codex Euricanus*, édité par Karl ZEUMER, *Leges Nationum Germanicum I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica Leges #1 », Berlin: Societas Aperiendis Fontibus, 1902, p. 1-32. et *Lex romana wisigothorum*, édité par Gustav Friedrich HAENEL, Aalen, Scientia Verlag, 1962 [1849], 468 p.

<sup>63</sup> *Idem.*

apparition chez les Barbares, il présente explicitement ce qui est nouveau, en le séparant bien de ce qui vient du droit romain. Les Wisigoths ne craignent pas d'introduire leurs propres idées et ne craignent pas un potentiel de perte de légitimité quand ils s'éloignent des façons de faire romaines<sup>64</sup>. Le bréviaire interdit formellement l'utilisation d'un autre code de loi romain mais il établit un cadre tout à fait romain à la civilisation wisigothique<sup>65</sup>. Ce traité, nous l'avons dit, apparaît sur le tard mais il établit par écrit ce qui doit se développer progressivement dans la société du royaume de Toulouse. Les Wisigoths de Toulouse s'approprient le droit romain et en font un code bien à eux pour gérer la justice, le droit et les impôts.

### 3.3.3 « Les ennemis leur sont moins redoutables que les collecteurs d'impôts<sup>66</sup>. »

Nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent : il n'est pas certain que les Wisigoths ont physiquement occupé les deux tiers du royaume qui leur revient, mais il n'y a aucun doute qu'ils y ont prélevé des impôts. Un long passage de Salvien (dont le titre de cette section est tiré) détaille les abus des collecteurs d'impôts romains et l'augmentation constante du montant à payer<sup>67</sup>. Sidoine traite, pour sa part, des problèmes d'une excessive centralisation des pouvoirs et d'un centre percepteur beaucoup trop loin des réalités locales<sup>68</sup>. L'un des premiers hauts faits attribués à Avitus dans le panégyrique que lui dédie Sidoine Apollinaire est son opposition à un impôt romain trop élevé et sa tentative de le faire abolir<sup>69</sup>. Cet épisode d'opposition face à l'impôt trop lourd se produit d'ailleurs en 418, alors que dans la région voisine, les Wisigoths héritent de la collecte et de la gestion des impôts. « Beaucoup, accablés par la lourdeur de l'impôt et du système administratif, regardent favorablement la

---

<sup>64</sup> Patrick WORMALD, « Lex Scripta and Verbum Regis : Legislation and Germanic Kingship, from Euric to Cnut » P.H. SAWYER et I.N. WOOD, *Early Medieval Kingship*, Leeds, The University of Leeds, 1977, p. 113

<sup>65</sup> *Lex romana wisigothorum*, édité par Gustav Friedrich HAENEL, Aalen, Scientia Verlag, 1962 [1849], 468 p.

<sup>66</sup> SALVIEN, L5, 7, 28 p. 332-333. « Leniores his hostes quam extractores sunt. »

<sup>67</sup> *Idem* et SALVIEN, L5, 8, 36 p. 340-341.

<sup>68</sup> SIDOINE, *Carmen* VII, vol. 1, p. 58 et *Carmen* V, vol. 1, p. 41.

<sup>69</sup> SIDOINE, *Carmen* VII, vol. 1, p. 62.

création de royaumes barbares indépendants<sup>70</sup>. » Dans le royaume de Toulouse, le roi wisigoth est dorénavant responsable, de plein droit, du fisc. Les Wisigoths, pourtant exemptés d'impôt par les termes du *foedus*, doivent tout de même en payer sur les terres qu'ils possèdent à titre personnel<sup>71</sup>. Salvien précise que les percepteurs d'impôts wisigoths sont justes et que, contrairement aux percepteurs romains, ils n'ont pas tendance à usurper les plus pauvres en abusant de leur fonction. Il précise même que les Wisigoths, non seulement ne se lèsent pas entre eux, mais n'abusent pas non plus de leurs sujets gallo-romains<sup>72</sup>. Rien ne montre donc que les Gallo-Romains ont souffert d'un alourdissement fiscal ou ont été ruinés par l'occupation wisigothique. Sidoine parle d'un citoyen gallo-romain de Toulouse qui, dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, sous la domination des Wisigoths, possède suffisamment d'argent pour racheter les dettes d'un autre citoyen et le dispenser du paiement des intérêts<sup>73</sup>. Paulin de Pella raconte aussi comment lui-même, après avoir fui ses terres et les avoir considérées comme perdues pour de bon, fut surpris de recevoir un paiement de la part d'un Wisigoth qui voulait s'en porter acquéreur<sup>74</sup>. « [D]ans notre État nous en voyons aujourd'hui beaucoup savourer une prospérité qu'ils doivent à la faveur des Goths »<sup>75</sup>, écrit-il également. Le pouvoir fiscal des Wisigoths ne semble pas avoir été un fardeau pour les Gallo-Romains. Reste maintenant à voir si la région elle-même a souffert économiquement de l'occupation wisigothique.

---

<sup>70</sup> Pierre CHARBONIER, « Le temps des conquêtes IIIe-XVe siècles », *Clermont*, de Abel Poitrineau, Éditions Beauchesne, coll. « Histoire des diocèses de France » #9, Paris: 1979, p. 19.

<sup>71</sup> Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 142.

<sup>72</sup> SALVIEN, Livre 5, 8, 36 p. 341.

<sup>73</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 4, XXIV, vol. 2, p. 165-168.

<sup>74</sup> PAULIN v. 570-580 p. 97. Voir aussi Peter HEATHER, *op. cit.* p. 201 au sujet de cette transaction.

<sup>75</sup> PAULIN v. 306-307 p. 78-79 « cum iam in re publica nostras cernamus plures Gothico florere favore ».

### 3.3.4 Des conquis plutôt confortables

Contrairement à ce qu'en dit B. Ward-Perkins pour l'ensemble du monde romain<sup>76</sup>, dans le royaume de Toulouse, « l'activité portuaire ne faiblit pas au V<sup>e</sup> siècle [et l]e commerce des produits de luxe pénètre en Aquitaine<sup>77</sup> ». L'activité marbrière des Pyrénées diffuse ses produits finis tout au long de la Garonne et de ses affluents. De la vaisselle et des amphores sont importées d'Afrique, la céramique, l'huile et les vins de Gaza se retrouvent aisément chez les riches Gallo-Romains. Ce commerce de biens de luxe se paie avec de la monnaie. Les Wisigoths, là aussi récupèrent et utilisent, pendant toute la durée du royaume de Toulouse, le système mis en place par les Romains. Ils frappent de la monnaie, mais c'est à partir des matrices déjà utilisées par les Romains<sup>78</sup>. À la toute fin de la période toulousaine des Wisigoths, des ateliers monétaires du sud de la Septimanie ont bien développé leur propre style mais malgré le règne des Wisigoths ils n'ont jamais cessé de frapper des pièces impériales et leur innovation réside en la création d'une variante de la représentation de la *victoria* de l'obvers des pièces et non en l'introduction d'une symbolique ou d'une représentation wisigothique<sup>79</sup>. L'industrie de la céramique, qui se développe particulièrement dans la région au IV<sup>e</sup> siècle, continue de produire et de diffuser des mosaïques complexes<sup>80</sup>. « Aucune autre région de la Gaule ne démontre, durant cette période, une production artistique de la variété et de l'ampleur de celle de

---

<sup>76</sup> Bryan WARD-PERKINS, *The Fall of Rome*, Oxford: Oxford University Press, 2006 [2005], p. 87-121.

<sup>77</sup> Georges LABOYSSSE, *op. cit.* p. 127 Voir aussi Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 46 au sujet de l'activité portuaire de Bordeaux.

<sup>78</sup> Georges LABOYSSSE, *op. cit.* p. 136-138.

<sup>79</sup> Ces innovations numismatiques présentées dans Wallace John Tomasini, *The Barbaric Tremissis in Spain and Southern France: Anastasius to Leovigild*, coll. « Numismatic notes & monographs #152 », Charlottesville, American Numismatic Society, 1964, 302 p. nous ont été soulevées par John Drendell lors de sa révision. Notons tout de même que l'influence réelle des Wisigoths de Toulouse sur ces ateliers ne nous semble pas certaine. L'influence franque et surtout burgonde sur cette région durant les conflits du début du VI<sup>e</sup> siècle et l'absence totale d'une représentation non romaine nous pousse à s'aligner d'avantage avec la critique suivante : Jean Lafaurie, « Wallace J. Tomasini, *The Barbaric Tremissis in Spain and Southern France, Anastasius to Leovigild*. », *Revue numismatique*, Année 1966, vol. 6 no 8, p.336-338.

<sup>80</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 44.



l'Aquitaine. Un tel phénomène semble être un reflet de la stabilité politique et de l'ordre établi dans les environs<sup>81</sup> ».

### 3.3.5 Ariens et catholique, une division religieuse ou politique?

Le problème le plus souvent soulevé dans l'entente entre les Wisigoths et les Gallo-Romains est la difficulté de faire cohabiter le culte arien avec le culte catholique. Ce point sensible dans la relation entre les Wisigoths et les Gallo-Romains mérite d'être observé de plus près. Certains historiens ont été prompts à croire Grégoire de Tours quand il affirme que la conquête de Clovis est motivée par une volonté pieuse de délivrer les Gallo-Romains catholiques de l'emprise des ariens<sup>82</sup>. De même on a souvent mis de l'avant la description que fait Grégoire des persécutions ariennes contre les catholiques<sup>83</sup> ainsi que celles que fait Sidoine Apollinaire<sup>84</sup>. Quant à Grégoire, il ne faut pas oublier qu'il relate lui-même comment des sénateurs gallo-romains catholiques sont sur les premières lignes pour défendre le royaume de Toulouse<sup>85</sup> et sa description des persécutions est d'abord celle des persécutions vandales. Les passages relatant les persécutions gothiques font référence à Athanaric et semblent inspirés grandement d'un texte de saint Jérôme, en somme elles décrivent des événements antérieurs au royaume de Toulouse de presque un demi-siècle. Sidoine, de son côté, est particulièrement sévère envers les Wisigoths quant à leur traitement des catholiques, à la fin de sa vie, quand il a été lui-même mis en prison par les Wisigoths<sup>86</sup>. Mais, et c'est là le cœur du problème, Sidoine n'est pas emprisonné pour sa foi mais bien pour la façon dont il se sert de son influence

---

<sup>81</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 50-51, trad. pers. : « No other region of Gaul at this date displays an artistic production of such range and quantity as Aquitania. Such a phenomenon appears to be a reflection of the political stability and order established then in the area. » Voir aussi Peter HEATHER, *op. cit.*, p. 183 au sujet de la prospérité de l'élite comme un reflet de la stabilité politique apportée par les Wisigoths.

<sup>82</sup> GRÉGOIRE, livre II, 37 p. 129-132.

<sup>83</sup> GRÉGOIRE, livre II 2-4 p. 76-85 et Livre II, 25, p. 114.

<sup>84</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 2, IV, 16, vol. 2, p. 147-148 et *epist.* livre 3, VII, 4, vol. 2, p. 39-40.

<sup>85</sup> GRÉGOIRE, livre II, 37, p. 129-132.

<sup>86</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 7, VI, vol. 3, p. 43-46.

épiscopale pour comploter contre le régime wisigothique en place. Grégoire de Tours présente d'ailleurs clairement les raisons politiques des arrestations de certains membres du haut clergé, leur prêtant une allégeance aux Francs plutôt qu'aux Wisigoths<sup>87</sup>.

Au contraire, les catholiques ont prospéré dans le royaume de Toulouse. Même Grégoire oublie qu'il a présenté l'Église de l'Aquitaine comme une Église assiégée et aux prises avec un terrible ennemi hérétique quand il fait une grande tirade pour décrire la grande prospérité de l'Église en Gaule<sup>88</sup>. De plus, de nombreuses mentions de clercs nicéens qui font des séjours, parfois permanents, à la cour de Toulouse décrivent comment ils y sont reçus avec la plus grande courtoisie. Même Sidoine relate les visites d'Avitus, fier catholique, à la cour de Toulouse, ainsi que son amitié avec Théodoric II<sup>89</sup>; il parle de ses propres visites, des années avant qu'il soit emprisonné puis libéré<sup>90</sup>, lors desquelles il joue aux dés avec le roi et peut lui faire des requêtes sans avoir à craindre quoi que ce soit<sup>91</sup>. Nous avons déjà parlé des évêques catholiques qui servent d'ambassadeurs pour défendre les Wisigoths ariens. Euric lui-même a comme conseiller principal un Gallo-Romain catholique du nom de Léon de Narbonne; une vie de saint le présente recevant une délégation italienne au nom du roi arien. C'est un catholique négociant avec d'autres catholiques au nom du roi arien, comme les évêques l'ont fait pour Théodoric I<sup>er</sup><sup>92</sup>. Ce sont là autant d'exemples de la bonne entente générale entre les catholiques et les ariens. Si l'on retrouve des persécutions envers les catholiques, c'est seulement durant le règne du roi Euric (466-484). Plus sévère que ses prédécesseurs (et que ses successeurs),

---

<sup>87</sup> GRÉGOIRE, livre II, 26 p. 114 et Livre II, 36, p. 128.

<sup>88</sup> GRÉGOIRE, Livre II, 13-17, p. 103-106.

<sup>89</sup> SIDOINE, *Carmen* VII, vol. 1, p. 63, 66, 68, 70, 72, etc.

<sup>90</sup> Il est permis de discuter de l'exactitude de l'expression « emprisonné » comme le démontre Paul ALLARD, *St Sidoine Apollinaire (431-489)*, Paris: Librairie Victor Lecoffre, 1910, p. 167-169, dans la description même de Sidoine de son confinement il semble y avoir un niveau de liberté personnel assez élevé. Voir SIDOINE, *Epist.* livre 8, 3, tome 3, p. 86-87.

<sup>91</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 1, II, vol. 2, p. 63-67.

<sup>92</sup> ENNODE, *Vita S. Epiphanius*, 85.

Euric fait emprisonner certains membres du clergé et Grégoire de Tours dit, avec beaucoup de poésie, qu'il fait pousser des ronces aux portes des églises catholiques pour en décourager l'accès<sup>93</sup>. Sidoine prétend aussi qu'il bloque la nomination de nouveaux évêques<sup>94</sup>, mais on sait que durant son règne, deux sièges épiscopaux sont fondés. « L'une et l'autre fondation n'ont pu avoir lieu qu'avec l'agrément sinon sur l'initiative du roi wisigoth. On remarquera donc que l'arianisme des dirigeants barbares ne les a pas empêchés de tolérer, voire favoriser l'expansion du catholicisme<sup>95</sup>. » Comme nous l'avons expliqué quelques lignes plus haut, il semble à peu près certain que les attaques envers l'Église sont dues à une question de pouvoir, bien plus qu'à une question de dogme. Beaucoup de nobles gallo-romains s'étaient réfugiés dans le giron de l'Église catholique pour pouvoir accéder à une certaine forme d'autorité sous le régime des Wisigoths. Dans le contexte d'un empire fragmenté et d'une occupation territoriale par des Barbares, c'est à peu près la seule avenue qui leur reste<sup>96</sup>. C'est à leur influence grandissante et à leur gain de popularité chez les aristocrates gallo-romains que s'attaque Euric pour préserver la stabilité du royaume de Toulouse, bien plus qu'au dogme nicéen ou à la structure de l'Église catholique, « et [il le fit] essentiellement pour des raisons politiques plutôt que pour des raisons religieuses<sup>97</sup>. » Il est d'ailleurs intéressant de savoir que le fils de Sidoine Apollinaire lui-même est parmi les aristocrates catholiques gallo-romains qui montent au front en première ligne pour défendre le royaume arien de Toulouse contre les Francs catholiques de Clovis. Il n'est pas seul, « [l]es propriétaires terriens gallo-romains combattirent pour leur roi arien, les évêques catholiques prièrent pour lui, et,

---

<sup>93</sup> GRÉGOIRE, livre II, 25, p. 114.

<sup>94</sup> SIDOINE, *epist.* livre 7, VIII, vol. 3, p. 50-51.

<sup>95</sup> J-M PALANQUE, « Les évêchés du Languedoc oriental à l'époque wisigothique (426-725) », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, institut catholique de Toulouse, 1972, tome XXIII, no 1, 2, 3, p. 161.

<sup>96</sup> Ralph Whitney MATHISEN, « Emigrants, Exiles, and Survivors : Aristocratic Options in Visigothic Aquitania », *Phoenix*, vol. 38, no 2, p. 167-169.

<sup>97</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 42, trad. pers. « and for essentially political rather than religious reason. »

même après sa mort, une résistance farouche se poursuivit<sup>98</sup>. » Il est donc difficile d'imaginer une population catholique persécutée défendre aussi activement une monarchie arienne contre des voisins catholiques. Nous savons aussi qu'à la toute fin du royaume de Toulouse, en 507, Alaric II travaille à l'organisation d'un concile à Agde. Une seule source parle de sa préparation<sup>99</sup> et on ne sait même pas s'il a eu lieu ou non, suite à la mort du roi wisigoth et à la conquête des Francs, mais beaucoup pensent que le concile se voulait un exercice pour rapprocher les ariens des catholiques.

### 3.4 Gouvernance et évergétisme wisigothiques

Nous avons parlé dans le chapitre précédent des thermes publics entretenus par les Wisigoths. Ces thermes ne représentent pas le seul effort de la part des Wisigoths à travers l'histoire du royaume de Toulouse de maintenir ou même d'améliorer des institutions et des infrastructures gallo-romaines. En fait, la ville de Toulouse en particulier, et le reste du royaume de manière plus générale, voient de nombreux projets de constructions se réaliser sur leur territoire.

#### 3.4.1 En plein centre-ville

Après la crise du III<sup>e</sup> siècle, le retour de la prospérité s'est concrétisé à Toulouse surtout par l'apparition dans ses environs de nombreuses villas rurales<sup>100</sup>. Ces domaines privés opulents et retranchés en campagne offrent une idée de l'exode urbain et d'un certain individualisme chez la noblesse gallo-romaine. Il n'est plus rentable pour les nobles d'investir dans une cité qu'on croit vouée à être pillée encore et encore<sup>101</sup>. On observe souvent la dichotomie entre le confort apparent exprimé dans

---

<sup>98</sup> Peter HEATHER, *op. cit.*, p. 215, Trad. Pers. : « Gallo-Roman landowners fought for their Arian Visigothic king, Catholic bishop prayed for him, and, even after his death, stout resistance continued. »

<sup>99</sup> Lettre de RURICIUS à CÉSAIRE D'Arles, *Epist. Ad Ruricium*, 12, ed. B. KRUSCH, MGH AA 8, 1887, p. 274.

<sup>100</sup> Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 82.

<sup>101</sup> Sur la diminution de l'évergétisme romain causé par le détachement de la noblesse d'avec la ville, voir Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 45.

les poèmes de Sidoine Apollinaire et l'instabilité politique de la Gaule où il vit<sup>102</sup>. Dans sa lettre adressée à Domitus<sup>103</sup> en particulier, alors même que la Gaule est aux prises avec des soulèvements de Bagaudes et la nouvelle occupation des Wisigoths, il s'étend sur le confort de ses thermes privés dans sa majestueuse villa. Cet exode, cette séparation des nobles d'avec les centres urbains est à l'origine même de cette insouciance (laquelle, notons-le, n'est plus présente dans ses poèmes quand il demeure à Clermont, à Arles ou à Toulouse). Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, après l'installation des Wisigoths à Toulouse, les Gallo-Romains qui se veulent les représentants du monde urbain se voient déclassés par ces Barbares qui s'installent, non pas à la campagne comme eux, mais bien au cœur de la cité. Leur implantation dans la cité elle-même amène la construction d'un palais et d'une chapelle voisine réservée au culte arien<sup>104</sup>. Mais ce sont loin d'être les seuls projets de construction et d'amélioration urbaine qu'entreprennent les Wisigoths. Le *cardo* de la ville subit, sous le règne des Wisigoths, d'importantes transformations. La voie est rétrécie pour être bordée d'un mur-terrasse (une muraille servant également de support à d'autres constructions) et sa chaussée est refaite avec application : il s'agit d'un « ballast composé de tuileau pilé couronné par un horizon de briques et de tuiles soigneusement concassées et damées<sup>105</sup> ». De plus, le quartier qui la borde à l'ouest subit, lui aussi, une réfection et une rénovation impressionnante durant la période wisigothique. Mais les Wisigoths ne font pas que rénover : au tout début du royaume wisigothique, une nouvelle rue d'importance (6 mètres de largeur avec un égout axial) est mise en chantier. Puis dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle, un îlot d'habitation à l'intersection des rues de Saint-Jacques et de Sainte-Anne est

---

<sup>102</sup> Joël SCHMIDT, *op. cit.* p. 109-111.

<sup>103</sup> SIDOINE, *Epist.* livre 2, II, 9. p. 48.

<sup>104</sup> Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 77.

<sup>105</sup> Jean GUYON, « Toulouse, la première capitale du royaume wisigoth », *Sedes Regiae ann.* 400-800, no 25, 2000, p. 224. Pour mieux saisir les transformations opérées par les Wisigoths, on peut également se documenter sur l'état de la ville de Toulouse tout juste avant l'occupation des Wisigoths dans Georges BACCABÈRE, « Étude de Toulouse romaine », *Chronique - Supplément au bulletin de littérature ecclésiastique*, no 3-4, 1977, p. 110-115.



transformé complètement et vit « un véritable essor<sup>106</sup> ». Ce quartier est un nouveau quartier pour répondre à de nouveaux besoins. Il est bel et bien né de l'impulsion de la domination wisigothique. De plus, la construction d'une muraille massive sur la rive de la Garonne montre à la fois l'application des Wisigoths et leur envie de proclamer leur gloire. Un rempart est une autre façon d'annoncer que Toulouse devient une capitale et un signe que le rempart romain, déjà construit du côté des terres, ne suffit pas aux Wisigoths. Ils réutilisent la technique qui y a été utilisée et ils construisirent un mur d'un kilomètre de long sur le bord de la rivière, percé d'au moins une grande porte d'entrée. « Ce n'est donc pas un monument édifié à la hâte, mais une construction soignée, mûrement réfléchie, qui visait à parachever à la fois la défense de la ville et sa parure monumentale<sup>107</sup>. »

Bien sûr, les Wisigoths ne sont pas les seuls responsables de toutes ces innovations et de toutes ces constructions. Beaucoup marquent une continuité avec la Toulouse gallo-romaine. « En choisissant, au début du V<sup>e</sup> siècle, d'installer leur capitale à Toulouse, les Wisigoths avaient manifestement élu une ville à la mesure de leurs ambitions<sup>108</sup>. » Ce qu'il faut retenir, ce n'est pas tant que les Wisigoths ont à eux seuls construit et transformé Toulouse mais bien qu'ils ont permis une stabilité et une prospérité suffisante pour maintenir et contribuer à un urbanisme florissant dans leur capitale. Les Wisigoths ne font pas profiter uniquement Toulouse de la stabilité.

### 3.4.2 Un pont entre l'empire et le royaume barbare

Tout au long des 89 ans du royaume de Toulouse, les Wisigoths laissent sur le territoire aquitain des ponts (le pont de Mérida, par exemple, qui fut entièrement réparé par Euric<sup>109</sup>), des forts frontaliers (les quatre *bourgs* sur l'Adour par exemple<sup>110</sup>), ils améliorent des villes comme celle de Bordeaux qui voit sans cesse de

---

<sup>106</sup> Jean GUYON, *ibidem*.

<sup>107</sup> Jean GUYON, *loc. cit.* p. 222-223.

<sup>108</sup> Jean GUYON, *loc. cit.* p. 230.

<sup>109</sup> Peter HEATHER, *op. cit.*, p. 197.

<sup>110</sup> Voir sur celles-ci le court chapitre dans Georges LABOUYSSE, *op. cit.* p. 88-92.

nouvelles constructions s'élever sur son territoire tout au long du V<sup>e</sup> siècle<sup>111</sup>, Clermont d'Auvergne, qu'Euric charge son duc Victorius<sup>112</sup> d'améliorer pour lui et bien sûr Toulouse dont nous avons déjà parlé. L'historien Peter Heather rappelle que si certaines constructions sont dues à l'évergétisme de la noblesse romaine, la construction de ponts et de bâtiments publics est traditionnellement un rôle qu'on attribue à l'Empereur et à son administration<sup>113</sup>. Là encore, la nouvelle administration barbare locale prend le relais de l'administration centralisée romaine. Plus encore, Peter Brown, dans sa toute dernière parution, avance l'idée que l'abandon du pouvoir lointain et centralisé a permis à beaucoup de Romains qui n'aurait jamais pu gravir les échelons jusqu'à Ravenne de se tailler une place en s'élevant dans la nouvelle structure locale. « En fait, les rois barbares et leurs troupes armées ont offert aux élites régionales une Rome à la maison.<sup>114</sup> »

### 3.4.3 Une évolution politique due aux Romains?

Après les avoir considérés comme des ennemis barbares, les Romains acceptent rapidement de céder du pouvoir militaire aux Wisigoths; on légitime leur force en les mettant au service de Rome. Puis l'empire leur cède un droit de propriété et le droit de prélever des impôts. Usant de tout ce qu'ils ont appris des Romains, les Wisigoths construisirent un nouveau système de gestion qui permet de maximiser la rentabilité fiscale à l'intérieur de leur royaume et de se constituer un statut important en dehors de leurs frontières. L'éloignement et le relâchement du pouvoir central romain les amènent à s'approprier davantage la gestion des affaires intérieures de leur nouveau royaume. Ils établissent les nouvelles lois qui doivent régir leur royaume et participent à son entretien et à son développement. Ils encadrent et supportent même l'Église catholique alors qu'ils sont ariens. Finalement ils prennent tout naturellement

---

<sup>111</sup> Ralph MATHISEN et Hagith S. SIVAN, *loc. cit.* p. 46.

<sup>112</sup> GRÉGOIRE, livre II, 20 p. 107-108.

<sup>113</sup> Peter HEATHER, *Ibid.*

<sup>114</sup> Peter BROWN, *Through the Eye of a Needle*, Princeton, Princeton University Press, 2012, p. 392-394.

le relais de l'administration impériale pour restaurer et construire ce que l'empire, de moins en moins efficace, ne peut plus construire.

Après s'être vu attribuer les pouvoirs militaire, diplomatique, fiscal et législatif, le royaume de Toulouse s'approprie le pouvoir idéologique par ses constructions. C'est une fois de plus en usant d'un outil typiquement romain qu'il confirme sa légitimité et son succès. À chaque étape de leur évolution politique, les Wisigoths prennent ce qu'on leur offre, l'assimilent, l'adaptent et le poussent plus loin jusqu'à ce que naturellement cela amène les Romains à leur en léguer plus. La façon des Wisigoths de s'approprier la culture romaine est-elle la clé pour comprendre le succès du royaume de Toulouse? Leur rapport à la romanité est-il ce qui les différencie des autres Barbares? C'est ce que nous allons maintenant examiner.

## CHAPITRE IV

### NATIONALISTES, FLEXIBLES ET PROACTIFS; DES BARBARES PAS COMME LES AUTRES.

Tout ce qui précède met bien en lumière le succès des Wisigoths à construire, avec les Gallo-Romains, un royaume fonctionnel et stable. Malgré toutes leurs différences et tout ce qui semble, de prime abord, vouer leur coopération avec les Gallo-Romains à l'échec, leur royaume de Toulouse est un exemple pour les autres peuples barbares et un précurseur dans le domaine de la réorganisation du monde romain. La question demeure cependant : qu'est-ce qui différencie les Wisigoths des autres Barbares et est-ce que ces différences sont suffisantes pour expliquer le succès du royaume de Toulouse? En s'appuyant sur ce que nous avons écrit jusqu'à maintenant, tentons d'avancer ici quelques hypothèses.

#### 4.1 Le succès d'un royaume éphémère

Le royaume de Toulouse est donc né d'un traité novateur qui sert avant tout à tenir les Wisigoths loin de la Méditerranée et à les garder prêts à intervenir en cas de soulèvements ou d'invasions barbares<sup>1</sup>. De cette fragile position, peut-être même voulue comme temporaire, les Wisigoths construisent un royaume stable, en constante expansion, aux structures complexes et fonctionnelles. Peut-être justement à cause de ce succès, l'empire établit, dans les années qui suivent, des *foedus*

---

<sup>1</sup> Ralph MATHISEN et Hagith SIVAN, « Forging a New Identity : The Kingdom of Toulouse and the Frontiers of Visigothic Aquitania (418-507) » FERREIRO, Alberto, *The Visigoths Studies in Culture and Society*, Boston: Brill, 1999, p. 7-15.

similaires avec d'autres peuples barbares. Mais les autres *foedus* ne réussissent pas avec autant de brio, du moins pas dans l'immédiat<sup>2</sup>. C'est donc en observant ce qui distingue la démarche des Wisigoths de celle des autres Barbares que nous risquons de trouver la réponse à notre question.

#### 4.1.1 Une stabilité exemplaire

Le royaume de Toulouse a une durée de vie relativement courte, mais en cette période d'un peu moins d'un siècle, les Wisigoths savent démontrer plus de stabilité que la plupart de leurs voisins. Malgré une longue tradition de migration et de royauté militaire temporaire, les Wisigoths montrent une cohésion exceptionnelle durant le royaume de Toulouse là où les Francs mérovingiens ont plutôt tendance à s'entre-déchirer et à former de nombreuses factions ayant chacune son roi ou son chef<sup>3</sup>. Même Childéric, qui est souvent présenté comme le roi unificateur des Francs pourrait selon P. Heather n'avoir été qu'« un prince des Francs, vendant les services de sa troupe guerrière à l'État romain<sup>4</sup> ». Si les Francs se sont unifiés à un niveau comparable aux Wisigoths, c'est un siècle après eux, après avoir conquis leurs terres, s'être approprié leur structure et leur loi et s'être convertis au christianisme. Même alors, les Francs demeurent un peuple perpétuellement divisé. « La préface du cinquième livre de l'histoire des Francs de Grégoire suggère que la guerre civile était l'un des grands fléaux menaçants l'héritage de Clovis [...] En un sens elles étaient parties intégrantes de la structure de la politique franque<sup>5</sup>. »

---

<sup>2</sup>Herwig WOLFRAM, «The Goths in Aquitaine », *German Studies Review*, vol.2, no2, may 1979, p. 154-156.

<sup>3</sup> Patrick PÉRIN et Laure-Charlotte FEFFER, *Les Francs : À la conquête de la Gaule et à l'origine de la France*, Paris: Armand Colin, 1997, p. 93-95 et p. 116.

<sup>4</sup> Peter HEATHER, *Empires and Barbarians, Migration, Development and the Birth of Europe*, London, Pan Books, 2009, p. 308, trad. pers. « a prince of the Franks selling the services of his warband to the Roman state ».

<sup>5</sup> Ian WOOD, *The Merovingian Kingdoms 450-751*, New York, Longman, 1994, p. 102. trad. pers. « The preface to Book Five of Gregory's Histories suggest that civil war was one of the great threats to the legacy of Clovis. [...] In a sense they were integral to the structure of Frankish politics ». Voir aussi Peter HEATHER, *op. cit.* p. 310-317.



Dans le royaume de Toulouse, un seul groupe se réclame du nom et de la tradition wisigothique. Son unité et sa cohésion sont à l'origine de cette idée très présente dans l'historiographie récente sur les Wisigoths, celle d'un nationalisme wisigothique. Si elles ne sont pas à l'origine même de leur succès à établir une structure de gestion en Aquitaine, elles y ont certainement contribué. Si l'on adhère à cette théorie de nationalisme embryonnaire, on peut attribuer la cohésion des Wisigoths et leur absence de divisions internes à leur acceptation large. N'est pas Wisigoth seulement celui qui est né de parents wisigoths mais également celui qui décide de suivre l'autorité du roi wisigoth, peut importe son origine ethnique, et qui se rallie à ce groupe de barbares ayant une tradition de migration dans l'empire.<sup>6</sup> « [A]u V<sup>e</sup> siècle, l'ethnie d'un guerrier – ou celle de son clan –, était souvent identifiée à celle du chef qu'il avait choisi de servir<sup>7</sup> ». Cette adhésion volontaire à un peuple est peut-être l'explication de l'unité, si rare, des Wisigoths. Cela explique aussi la présence de groupes de descendance wisigothique dans d'autres armées (celle des Huns par exemple ou celle des Suèves) sans que jamais on n'ait perçu ces groupes comme des concurrents à l'unité du royaume de Toulouse. Ces Wisigoths ont tout simplement décidé de ne plus adhérer au peuple des Wisigoths, ils n'en contestent pas l'autorité ou la légitimité<sup>8</sup>.

Un autre facteur de stabilité des Wisigoths de Toulouse est dans leur ligne de succession. Cette dernière est pratiquement sans faille. Le pouvoir se transmet aisément dans la famille des Amales et même les rois assassinés ne laissent pas derrière eux de guerre intestine entre prétendants. La transmission familiale est facilitée par le fait que les quelques régicides des Wisigoths sont aussi des

---

<sup>6</sup> Herwig WOLFRAM, «The Goths in Aquitaine», *German Studies Review*, vol. 2, no 2, May 1979, p. 162.

<sup>7</sup> Giusto TRAINA, 428 *Une année ordinaire à la fin de l'empire romain*, Paris: Les Belles lettres, 2009, p. 102. Sur cette idée de nation élective voir aussi le livre de Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique : Les origines de l'idée de nation en Occident du Ve au VIIe siècle*, Paris: Les belles lettres, 2011, 688 p.

<sup>8</sup> Herwig WOLFRAM, *History of the Goths*, Los Angeles, California Press, 1988, p. 4-5.

fratricides<sup>9</sup>, ce qui permet à des Amales de succéder à des Amales même lorsque cela se passe dans la violence. Assez rapidement, le titre de roi ne désigne pas seulement un chef de guerre, mais prend un sens bien plus politique : à l'aspect stratégique de la fonction s'ajoute, chez les Wisigoths, une notion de pouvoir légitime et de devoir civique qui n'est pas toujours présente chez les autres Barbares. Le roi ne veille plus seulement à assurer une victoire et un pillage mais bien à assurer la stabilité et, éventuellement, la prospérité. Nous l'avons vu, le gouvernement wisigoth réinvestit et prend en mains le maintien des infrastructures de son royaume et le développement de ses cités<sup>10</sup>. Cette stabilité a permis aux Wisigoths de construire un gouvernement plus complexe que celui d'un chef de guerre errant. Rappelons que les Wisigoths réforment le système fiscal de l'Aquitaine, qu'ils réforment la structure administrative du royaume, qu'ils reprennent en main la gestion des infrastructures, qu'ils mettent sur pieds un réseau diplomatique avec leurs voisins et qu'ils se réapproprient la justice et l'adaptent à leur nouvelle réalité<sup>11</sup>. L'installation d'une capitale fixe, à peu près unique tout au long du royaume de Toulouse, est un signe de ce désir de stabilité. Les Wisigoths, dans leur période migratoire de 376 à 418, n'ont certes pas su construire un État, ni d'ailleurs pu collaborer avec les populations locales<sup>12</sup>.

Selon cette logique, il n'y a donc aucune surprise à ce que les Vandales, durant la période du royaume de Toulouse, ne sachent pas développer de structure complexe ni de stabilité. De la Hongrie à l'Espagne, jusqu'à l'Afrique du Nord, ceux-ci ont parcouru près de 4300 kilomètres entre l'an 406 et l'an 439<sup>13</sup>. Ce n'est que

---

<sup>9</sup> Thorismond en 453 et Théodoric II en 466, voir HYDACE, XXVII, 152, p. 147 et I, 238, p. 173-175.

<sup>10</sup> *Supra* p. 90-94.

<sup>11</sup> Nous l'avons vu au dernier chapitre, *supra* p. 83-84. *A contrario* Craig H SCHAMP, « Difference and Accommodation in Visigothic Gaul and Spain », Thèse de maîtrise, San José State University, 2010, p. 17-18.

<sup>12</sup> Michael KULIKOWSKI, *Rome's Gothic Wars*, New York, Cambridge University Press, 2008 [2007], p. 154-156.

<sup>13</sup> Voir là dessus le chapitre intitulé « From Danube to Africa » dans Andy MERRILLS et Richard MILES, *The Vandals*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, p. 27-55 ou Peter HEATHER, *op. cit.* p. 353.

quand ils s'installeront pour de bon en Afrique, plus de deux décennies après le début du *foedus* des Wisigoths, qu'ils développent, à l'image de ceux qui les ont chassés d'Espagne, une structure plus complexe de gouvernement. Même alors, au contraire des Wisigoths, les Vandales persistent dans leurs *modus operandi* de conquérants nomades et ils utilisent la force brute pour gérer les populations locales plutôt que d'utiliser la force de la loi ou bien la diplomatie<sup>14</sup>, comme le font les Wisigoths.

Il en va de même pour les Francs, qui attendront le milieu du sixième siècle pour se doter officiellement d'un code de loi pour bien établir leur pouvoir. C'est la *lex romana wisigothorum* qu'ils adopteront dans tout le Sud de leur royaume. Cette dernière est beaucoup plus complète que les premières ébauches de la loi salique mise en vigueur un peu plus tard plus au Nord<sup>15</sup>. Michel Rouche et Bruno Dumézil avancent même que le bréviaire d'Alaric est la base du code civil de 1804<sup>16</sup>, démontrant une fois de plus que les Wisigoths sont des modèles de succès. Jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, la loi salique des Francs cohabite avec celle du bréviaire d'Alaric et avec la *lex Gundobada* des Burgondes à l'intérieur même des frontières de leur royaume<sup>17</sup>. Les Francs mérovingiens mettent rapidement en place une structure de prélèvement d'impôt, mais puisqu'ils exemptent les cités, les églises et les Barbares, le poids fiscal est très lourd sur les Romains vivants majoritairement dans des villas de campagne. Rappelons que les Wisigoths qui sont propriétaires à titre personnel paient des impôts comme leurs voisins gallo-romains<sup>18</sup>. Là encore, les Francs conservent une vision de conquérants et non de propriétaires. Dans leur cas, P. Heather soulève le fait que comme les Saxons, les Francs n'ont pas été confrontés directement à l'État romain

---

<sup>14</sup> Andy MERRILLS et Richard MILES, *op. cit.*, p. 66-67 et p. 81-82 et E.F. Gauthier, *Genséric roi des Vandales*, Paris: Payot, 1951, p. 198-201.

<sup>15</sup> Patrick WORMALD, « Lex Scripta and Verbum Regis: Legislation and Germanic Kingship, from Euric to Cnut » P.H. SAWYER et I.N. WOOD, *Early Medieval Kingship*, Leeds, The University of Leeds, 1977, p. 113

<sup>16</sup> Michel ROUCHE et Bruno DUMÉZIL, *Le bréviaire d'Alaric : Aux origine du Code civil*, Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2009, 374 p.

<sup>17</sup> Ian WOOD, *op. cit.*, p. 115.

<sup>18</sup> *Supra* p. 86-87.

alors qu'il était en position de force. Contrairement aux Wisigoths, les Francs n'ont jamais négocié avec Rome pour gagner un bout de terrain ou pour se voir attribuer un commandement militaire. Ils n'ont pas non plus assiégé des cités comme Arles ou Rome du temps où l'armée romaine était en mesure de les défendre<sup>19</sup>. Ils ont donc sauté une étape dans le processus de l'acquisition d'une indépendance politique<sup>20</sup>, mais peut-être aussi ont-ils sauté une étape dans l'apprentissage de l'administration d'un royaume. Les Wisigoths, confrontés aux Romains militairement, mais également politiquement et diplomatiquement, ont appris beaucoup de ces années d'adversité et de complicité alors que les Francs n'ont eu comme adversaires et comme modèles que les Wisigoths, les Ostrogoths et leurs États embryonnaires.

Du côté des Suèves, le roi Ricimer transmet son pouvoir militaire à son neveu Gondebaud en 472 mais ne parvient à lui transmettre aucune légitimité, si bien qu'il abandonne son peuple pour tenter sa chance chez les Burgondes. Gondebaud parvient à régner chez les Burgondes, mais il le fait d'abord parmi une fratrie de rois (la primogéniture étant inexistante chez les Burgondes, tout comme chez les Francs d'ailleurs, Gondebaud partage le pouvoir avec ses trois frères et le royaume est effectivement coupé en quatre<sup>21</sup>). Là encore, le nombre de rois concurrents n'est pas garant d'une grande stabilité. Comme chez les Vandales, la force est, chez les Burgondes, l'outil privilégié pour dominer le petit territoire qui leur a été alloué. Leur poids démographique est certes un obstacle à la bonne entente avec les populations locales. Le royaume des Burgondes étant beaucoup moins grand que celui de Toulouse et les Burgondes étant, proportionnellement à la population locale, plus nombreux que les Wisigoths, le poids de leur occupation est d'autant plus difficile à assumer pour les Romains<sup>22</sup>. De plus, malgré l'exiguïté du royaume des Burgondes,

---

<sup>19</sup> Peter HEATHER, *op. cit.* p. 341.

<sup>20</sup> *Idem.*

<sup>21</sup> René GUICHARD, *Essai sur l'histoire du peuple burgonde, de Bornholm (Burgundarholm) vers la Bourgogne et les Bourguignons*, Paris: ed. A. et J. Picard et cie, 1965, p. 277.

<sup>22</sup> René GUICHARD, *op. cit.*, p. 214-215.

ceux-ci y établissent de deux à quatre (selon le moment) capitales différentes et concurrentes, ce qui n'aide en rien à construire un système stable. Il faut attendre l'extrême fin du cinquième siècle pour que le royaume des Burgondes semble se stabiliser. Alors même que le royaume de Toulouse est sur le point de cesser d'exister, les Burgondes l'imitent pour s'améliorer.

C'est donc dire que les Wisigoths du royaume de Toulouse sont différents des autres Barbares surtout parce qu'ils sont des précurseurs et des pragmatiques. D'autres Barbares fondent après eux des royaumes aussi fonctionnels que le royaume de Toulouse. « Dans l'ensemble, il semble que ces fondations secondaires s'expliquent par un phénomène d'imitation : le brillant royaume goth d'Aquitaine a notamment servi d'exemple aux Francs et aux Suèves<sup>23</sup>. » Mais si les autres Barbares imitent les Wisigoths, ces derniers se sont-ils contentés d'imiter les Romains? Est-ce là la seule clé de leur succès auprès des Gallo-Romains?

#### 4.2 Rendre à César ce qui est à César... ... mais tous les chemins ne mènent pas à Rome

Le royaume de Toulouse a atteint sa stabilité en s'inspirant de Rome. Les décisions importantes sont discutées devant le sénat wisigothique. Les lois sont directement calquées sur celle des Romains et écrites en latin. Les structures fiscale et militaire sont issues de celles des Gallo-Romains. Même l'Église arienne est construite sur le modèle de l'Église catholique. Les structures mises en place par les Wisigoths sont donc, le plus souvent, le résultat d'une adaptation des bases romaines. Si c'est leur stabilité qui les différencie des autres Barbares et que cette stabilité n'est due qu'à leur émulation des Romains, on peut se poser la question : les Wisigoths sont-ils plus romanisés que les autres Barbares?

---

<sup>23</sup> Magali COUMERT et Bruno DUMÉZIL, *Les royaumes barbares en Occident*, Paris: PUF, 2010, p. 88.



Jusqu'au tournant du VI<sup>e</sup> siècle, les Burgondes ne se légitiment que par la confirmation de leur titre de maître des milices par l'empire d'Orient<sup>24</sup>. Théodoric le Grand, le roi des Ostrogoths, porte la pourpre et se présente en successeur direct de l'empire d'Occident (ajoutant Flavius à son nom) tout comme Odoacre avant lui<sup>25</sup>. Clovis porte également le titre de gouverneur de la province de Belgique seconde et se fait offrir le titre de consul honoraire par l'empereur Anastase de Byzance en 518<sup>26</sup>. On ne retrouve pas de comportement semblable chez les Wisigoths après le milieu du V<sup>e</sup> siècle, et même alors, nous en avons traité, l'approbation de l'empereur Avitus était davantage une manœuvre politique que la trace d'une volonté d'être légitimés par Rome. Notre second chapitre a exposé la dichotomie la plus totale entre le Barbare wisigoth et le Gallo-Romain<sup>27</sup>. Le Wisigoth n'est donc pas plus romanisé que les autres Barbares au niveau des pratiques culturelles. Les Romains ne les perçoivent pas, en tout cas, comme étant plus près de leur culture que les autres Barbares. Si les Wisigoths se sont romanisés davantage, et c'est là la distinction entre eux et les autres Barbares, c'est en utilisant de façon pragmatique ce qu'ils trouvent chez le Romain et en se l'appropriant.

Il semble que les Wisigoths ne se soucient pas tant de paraître Romains que de profiter de tous les atouts qu'ils peuvent trouver chez eux. Alors que les Francs s'installent en périphérie des villas romaines dans des demeures de bois regardant les constructions impériales se détériorer et construisant tranquillement les leurs à leur façon, les Wisigoths s'installent au cœur des villes gallo-romaines. Ils y vivent, les rénovent et les entretiennent. Ils achètent des villas aux Romains<sup>28</sup> qui les abandonnent et entretiennent les infrastructures et les édifices publics comme les

---

<sup>24</sup> René GUICHARD, *op. cit.*, p. 247.

<sup>25</sup> Thomas S. BURNS, *op. cit. A History of the Ostrogoths*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, p. 71 et p. 168.

<sup>26</sup> Georges TESSIER, *Le baptême de Clovis : 25 décembre...*, Paris: Gallimard, 1964, p. 109-111.

<sup>27</sup> *Supra*, p. 38-67.

<sup>28</sup> Pensons à PAULIN v. 570-580 p. 97.

thermes et les terrasses. Cela ne les empêche pas de construire leurs propres forteresses en d'autres endroits et d'avoir leur propre style architectural<sup>29</sup>.

Les Vandales, eux, profitent du confort qu'offrent les constructions romaines, comme les thermes privés<sup>30</sup>, mais ils ne s'occupent pas de la réfection du *cardo* de leur capitale qu'ils changent de toute façon bien souvent, ni de celle des ponts de pierres romains<sup>31</sup>.

Cette tendance à conserver et à adapter ce que les Romains ont fait de mieux se retrouve tant dans les structures sociales que dans les structures matérielles.<sup>32</sup> C'est au niveau culturel, comme nous l'avons montré dans le chapitre 2<sup>33</sup>, que cette tendance se fait plus nuancée.

Il est vrai que le latin garde, chez les Wisigoths, son rôle à peu près exclusif dans les documents officiels alors que les Barbares qui occupent la Grande-Bretagne l'ont presque abandonné, le laissant aux moines et aux clercs chrétiens et ne l'utilisant pas dans leur administration<sup>34</sup>. Les Wisigoths se rapprochent également des Romains en adoptant une forme de christianisme et en rejetant le paganisme. Les Francs, eux, y adhèrent encore pleinement. Chilpéric, roi franc mort en 481, est enterré avec une grande quantité de chevaux sacrifiés dans un arrangement qui n'a rien du christianisme nicéen alors en vigueur chez les Romains<sup>35</sup>. La loi salique contient d'ailleurs des prescriptions interdisant de sacrifier du bétail près d'un siècle

<sup>29</sup> Nous faisons allusion ici aux formes particulières de leurs forteresses et de leur palais de la Daurade et non du style gothique qui porte aujourd'hui leur nom et qui n'a en fait à peu près rien à voir avec eux.

<sup>30</sup> E.F. Gauthier, *op. cit.*, p. 207-210.

<sup>31</sup> *Supra* p. 93, et Peter HEATHER, *Goths and Romans 332-489*, Oxford: Clarendon Press, 1991, p. 197.

<sup>32</sup> Voir notre chapitre 3, *supra* p. 85-87 et p. 90-94 pour voir comment les Wisigoths ont adapté tant les structures fiscales, administrative et législative que les murs, les thermes, les ponts et les quartiers de leur capitale.

<sup>33</sup> Voir notre chapitre 2, *supra* p. 38-67, pour voir comment les Wisigoths se démarquèrent de la culture romaine par leur habillement, leur odeur, leur cuisine, leur absence de représentation culturelle, leur art simple, leur hérésie et leur austérité.

<sup>34</sup> Henry MARSH, *Dark Age Britain : Some Sources of History*, Bristol, Newton Abbot, 1970, p. 19-21.

<sup>35</sup> Patrick PÉRIN et Laure-Charlotte FEFFER, *op. cit.* p. 140.

après la conversion de Clovis<sup>36</sup>. Certains historiens<sup>37</sup> attribuent même des sacrifices humains aux Francs. Tout comme les Francs, les Burgondes, les Frisons et les Anglo-Saxons conservent un culte druidique passablement animiste qui fait montre d'une forte révérence pour des lieux sacrés et ils entretiennent de nombreuses pratiques païennes<sup>38</sup>. En cela ils vont donc à l'extrême opposé des Romains du V<sup>e</sup> siècle. Les Wisigoths, eux, se rapprochent donc culturellement des Romains par leurs choix religieux. Sans être nicéens, les Wisigoths se sont convertis il y a longtemps à la foi chrétienne et malgré leur hérésie, ils montrent bien des signes de piété. Nous l'avons vu, Salvien considérait leur arianisme comme une étape normale vers la bonne foi : la foi romaine<sup>39</sup>.

Cela étant dit, les Wisigoths sont, ne l'oublions pas, des hérétiques décriés. Le choix de l'hérésie arienne a été analysé par plusieurs auteurs comme une manière de conserver volontairement une distance culturelle avec les Romains, une particularité culturelle qui leur est propre<sup>40</sup>. L'arianisme serait donc un parfait exemple de cette façon qu'ont les Wisigoths de s'inspirer des Romains sans jamais se romaniser complètement. Encore une fois, la montée en puissance du royaume wisigothique de Toulouse a coïncidé avec la conversion à l'arianisme (et non au catholicisme) des peuples voisins. Les Burgondes, les Suèves et les Vandales se font une fois encore les émules des Wisigoths en choisissant cette hérésie que les Wisigoths ont adoptée, eux, au IV<sup>e</sup> siècle, parce qu'Ulfila ne leur a présenté que cette version du christianisme. Cette espèce de compromis culturel sur la religion, qui a été vue tardivement comme une importante source de conflit entre les Wisigoths et les Romains, fait plutôt, nous l'avons vu tout au long de notre texte<sup>41</sup>, naître une sorte de respect chez les chroniqueurs contemporains. Ces derniers relèvent la grande piété des Wisigoths, leur

---

<sup>36</sup> Ian WOOD, *op. cit.* p. 112.

<sup>37</sup> PROCOPE Livre II, XXV, 3.

<sup>38</sup> Owen DAVIES, *Paganism*, Oxford: Oxford University Press, 2011, p. 22-24.

<sup>39</sup> Nous en avons parlé, *supra* p. 63.

<sup>40</sup> Entre autres : Magali COUMERT et Bruno DUMÉZIL, *op. cit.* p. 70-71.

<sup>41</sup> Par exemple, *supra* p. 48-49, p. 60, p. 62 et p. 87-88.

dévouement religieux, leur respect des lieux saints chez leurs ennemis et même leur crainte pieuse des miracles<sup>42</sup>. En parallèle, ils considèrent l'hérésie arienne comme une horreur mais ils n'en tiennent pas rigueur aux Wisigoths. Les sources présentent même parfois les Wisigoths comme des victimes des erreurs des Romains des siècles passés. L'hérésie devient, à la vue des Romains, un fardeau plus qu'un crime<sup>43</sup>, et aux yeux des Wisigoths elle demeure un signe identitaire distinctif et une autre barrière à leur entière romanisation. Cette théorie de l'arianisme identitaire explique en partie aussi l'absence d'un désir de conversion de la population gallo-romaine. L'Église catholique gauloise conserve sa prospérité sous le règne arien wisigoth et les deux confessions cohabitent idéologiquement sans problème.

Les problèmes d'intolérance étant dus seulement à la politique, ils ne touchent pas aussi directement la population gallo-romaine que dans l'Afrique des Vandales par exemple, où les Barbares tentent de forcer les populations locales à se convertir à l'arianisme<sup>44</sup>. Une fois encore le règne par la force des Vandales ne leur attire pas la meilleure collaboration des populations locales. Contrairement aux Wisigoths qui savent capitaliser sur les ressources et les compétences des Gallo-Romains, qu'ils soient catholiques ou ariens, les autres Barbares se privent longtemps de l'expérience de tous ceux qui ne sont pas de la même confession qu'eux. Il faut attendre près d'un siècle pour qu'ils revoient leurs positions. Le royaume de Clovis s'unifie en grande partie grâce au concours de l'Église catholique, les Ostrogoths profitent de l'expertise des clercs catholiques et alors que le royaume de Toulouse est à son crépuscule, tous ses voisins saisissent le potentiel que peut offrir un rapprochement avec le christianisme. Les Francs poussent ce rapprochement à l'extrême en entrant directement dans le giron de l'Église nicéenne, sans passer par la période de transition arienne de Salvien. Dans la description qu'en fait Grégoire de Tours, et c'est cette

---

<sup>42</sup> *Supra* p. 57-58, p. 60 et p. 64, ou voir directement HYDACE, II, 182, p. 157 et HYDACE, I, 186, p. 159-161.

<sup>43</sup> *Supra* p. 63-64.

<sup>44</sup> Andy MERRILLS et Richard MILES, *op. cit.*, p. 185-187.

présentation des Francs qui est la plus diffusée, les Francs s'attaquent au royaume des Wisigoths de Toulouse pour y restaurer la grandeur de l'Église catholique<sup>45</sup>, à peine dix ans après leur conversion au christianisme alors que les Wisigoths, bien qu'ariens, sont chrétiens depuis près d'un siècle et demi.

#### 4.2.1 Porter la toge mais aussi la moustache

Si l'on regarde de près l'exemple précédent, la façon qu'ont les Wisigoths de s'inspirer des Romains sans pour autant les copier semble ne pas les avoir avantagés face aux Francs qui se sont alignés plus directement sur Rome. Clovis s'est converti du paganisme au catholicisme sans passer par l'arianisme. « En faisant cela, Clovis est considéré comme ayant été unique parmi les rois des États successeurs continentaux<sup>46</sup>. » Le texte même de Grégoire qui parle du baptême de Clovis et des étapes qui ont mené à sa conversion tend à romaniser Clovis et son entourage en citant Virgile et en donnant des noms romains aux dieux des Francs. L'épisode menant au baptême n'est d'ailleurs qu'une réécriture de la conversion de l'empereur Constantin. Peut-on paraître davantage romain qu'en imitant un empereur? Sa conversion et les récits qu'on en fait par la suite ont une dimension sociopolitique importante, peut-être plus importante que la dimension religieuse<sup>47</sup>. Leurs bonnes relations avec l'empire ne sont pas qu'idéologiques, Clovis et l'empereur Anastase de Byzance reconnaissent mutuellement leur autorité respective et Clovis fait grandement plaisir à l'empire d'Orient en guerre avec les Ostrogoths lorsqu'il s'attaque à leurs alliés les Wisigoths<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup> GRÉGOIRE, Livre II, 37 p. 129.

<sup>46</sup> Ian WOOD, *op. cit.*, p. 44, trad. pers. « In so doing Clovis is thought to have been unique among the Kings of the continental successor states ».

<sup>47</sup> Edward JAMES, *The Franks*, London, Basil Blackwell, 1988, p. 120-125, *a contrario* de Godefroid KURTH, qui, à l'exemple de plusieurs historiens de son époque, accepte comme étant tout à fait factuelle la version de Grégoire de Tours, *Clovis*, Paris: Librairie Jules Tallandier, 1978 [1896], p. 582-590.

<sup>48</sup> Edward JAMES, *op. cit.* p. 84-85.



On peut donc penser que d'autres Barbares ont pu mieux réussir en se romanisant davantage que les Wisigoths. Observons un instant les signes de romanisation de quelques peuples barbares.

Au VI<sup>e</sup> siècle, les rois francs, à peine gagnés par les manières de l'empire adoptent un ensemble de pratiques romaines qui sont en désaffection même chez les Romains. Ils donnent des courses de chars et s'offrent des triomphes<sup>49</sup>. Leur société n'est que peu structurée et, nous l'avons dit, on n'y construit à peu près pas d'infrastructures<sup>50</sup>, mais on y construit des cirques pour y imiter les Romains. Cependant, la notion civique et politique autrefois présente dans les Jeux de ce genre dans l'empire n'y est pas et le tout n'est romain qu'en surface.

Dans certains cas, la romanisation des peuples barbares ressemble plus à une imitation qu'à une réelle adoption des manières romaines. De plus, pour beaucoup de Romains cette imitation, aussi flatteuse soit-elle, n'est pas un idéal. La plupart des auteurs du V<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants se font très critiques des manières et des valeurs du Romain qui leur est contemporain. L'idée que Rome ait perdu sa gloire et sa morale d'antan est fort répandue dans l'empire depuis le sac de Rome en 410<sup>51</sup>. Lorsque les peuples barbares imitent les comportements romains décriés par les intellectuels, ils n'améliorent ni leur réputation ni leurs relations avec les citoyens de l'empire. Pour résumer, leur jeu sonne faux et leur émulation de ce qui est vu par beaucoup comme des défauts ne les rend que plus antipathiques aux yeux des Romains.

Les Wisigoths, qui s'inspirent des manières romaines sans prétendre s'y conformer, tout en restant critiques face à ce qu'ils incorporent et à ce qu'ils

---

<sup>49</sup> Pensons entre autres à Clovis, en 508 à Tours, qui « célébra son triomphe dans la plus pure tradition antique » Pierre RICÉ, *Dictionnaire des Francs : Les temps mérovingiens*, Paris: Bartillat, 1996, p. 109.

<sup>50</sup> Edward JAMES, *op. cit.* p. 108, contrairement aux Wisigoths, voir *supra*, p. 90-93.

<sup>51</sup> Il suffit de penser à *La cité de Dieu* de SAINT AUGUSTIN ou, plus près de notre propos, au *Du gouvernement de Dieu* de SALVIEN DE MARSEILLE qui se veut en quelque sorte une réponse au premier.

n'incorporent pas dans leur culture, n'en sont que mieux reçus. Les Wisigoths restaurent les thermes et les voies publiques, ils instituent un sénat, ils restructurent le fisc et réécrivent à leur façon les lois romaines en en respectant l'esprit<sup>52</sup>. Mais ils rejettent le faste abusif des repas romains, ils délaissent les théâtres qui sont devenus immoraux aux yeux de certains, ils préfèrent s'installer dans les villes plutôt que dans les villas, ils renoncent aux us romains qui les empêcheraient par exemple de chasser à l'arc ou de porter la fourrure, ils refusent d'abandonner leurs manières, leur langue, leur religion, leur culture, mais ils acceptent d'y faire une place aux Gallo-Romains<sup>53</sup>. En lisant le texte de Salvien, on a l'impression claire que les Wisigoths lui rappellent bien plus les Romains du temps de la République (ou du moins qu'il les idéalise de la sorte) que ses contemporains qui s'éloignent des valeurs originelles de Rome. Cette sorte d'intégrité face à leur culture, cette identité forte qui ne cède pas toute la place à la romanité, cette sorte de rapprochement réfléchi plutôt qu'imitation aveugle est l'une de leurs forces les plus grandes dans leur rapprochement avec les Gallo-Romains. Nous reviendrons dans quelques pages sur cette romanisation dosée par une identité forte<sup>54</sup>, mais voyons d'abord comment chez les autres Barbares, la romanisation a été rapide et parfois vide de sens.

Les Ostrogoths ont tenté, plus que tous les autres Barbares, de personnaliser la continuité du pouvoir impérial en Occident. Leur roi, Théodoric le Grand, porte la pourpre impériale et il ajoute Flavius à son nom<sup>55</sup>. Les Ostrogoths frappent la monnaie au nom de l'empire et Théodoric le Grand organise même une *tricennalia* pour célébrer le trentième anniversaire de son règne, une fête qui ne s'est donnée jusque-là que pour les empereurs romains<sup>56</sup>. Légitimé par son rôle 'impérial', il tente

---

<sup>52</sup> Comme l'a couvert notre chapitre 3, *supra* p.105-111 et p. 82-86.

<sup>53</sup> Giusto TRAINA, 428 *Une année ordinaire à la fin de l'empire romain*, Paris: Les Belles lettres, 2009, p. 104-105.

<sup>54</sup> *Infra* p. 109-110.

<sup>55</sup> Thomas S. BURNS, *op. cit.* p. 71.

<sup>56</sup> La plus célèbre de ces *tricennalia* étant celle de Constantin en 336 à Constantinople. Voir EUSEBIUS, *Vita Const.* IV, 46, p. 71 et 140 voir « Valesiani pars posterior », Ed. Thomas

de se présenter comme figure dominante de la diplomatie et s'impose comme arbitre des conflits avec ses voisins barbares sans pour autant se voir accorder toute l'importance qu'il le voudrait. En effet, malgré tous ses efforts, même l'Histoire n'a pas cru bon de compter les Ostrogoths comme les successeurs officiels de l'empire d'Occident et la date de 476 pour marquer la fin de ce dernier est demeurée inébranlable depuis que Gibbon l'a décrétée. Si à Rome on retrouve des inscriptions mentionnant le règne de Théodoric le Grand sur l'empire d'Occident, Théodoric demeure pour les Romains de l'époque et pour l'empire d'Orient le vice-roi mis en place par l'Empereur oriental Zénon I<sup>er</sup> et rien de plus. D'ailleurs, quand les Ostrogoths complètent leur conquête de l'Italie en 493, l'Empereur de Byzance exige qu'ils la leur rendent<sup>57</sup>. Le refus catégorique des Ostrogoths de collaborer alors avec l'Empereur oriental diminue la légitimité de leur prétention à représenter le pouvoir impérial romain officiel. Mais ce n'est pas cela seul qui les désigne comme de faux successeurs de Rome. Malgré tous les atours romains et la volonté de poursuivre les traditions et les us impériaux, les origines barbares des Ostrogoths ne peuvent être déguisées complètement. L'exemple le plus flagrant des échecs à se faire passer pour de 'vrais Romains' est probablement la monnaie célèbre de Théodoric le Grand<sup>58</sup> où est représenté le roi des Ostrogoths de face. La pièce n'est pas une copie conforme des pièces antérieures, elle est bel et bien une composition ostrogothique. Tous les thèmes romains y sont respectés, le roi porte la toge et la cuirasse. Il tient à la main l'orbe, il se fait tendre une couronne de laurier par la Victoire et il y est même inscrit *Victor Gentium*, traduit par la plupart des historiens comme « victorieux contre les peuples étrangers », ce qui sous-entend bien sûr que les Ostrogoths sont moins étrangers que les autres à l'empire. Malgré toute cette imitation, le simple fait que

---

MOMMSEN, M.G.H., A.A., Vol 9, *Chronica Minora vol. 1*, Berlin: 1892., 500, p. 262 pour celle du roi ostrogoth.

<sup>57</sup>J.B. BURY, *The Invasion of Europe by the Barbarians*, New York, Russell & Russel inc., 1963, p. 183-186.

<sup>58</sup>Solidus d'or de Theodoric, voir Thomas BURNS, *op. cit.* p. 70. Figure 1 en fin de document.

Théodoric soit représenté portant la moustache empêche totalement de le prendre pour un empereur romain. Tout comme la fourrure, la pilosité est l'un des marqueurs de frontière culturelle entre le monde des Romains et celui des Barbares. Le port de la moustache est, au même titre que le port de la fourrure, un symbole sylvestre ou agraire bien plus qu'un symbole impérial. « [L]es Grecs et les Romains abhorraient la pilosité fournie<sup>59</sup> ». Le successeur de Théodoric, Theodahad répète l'opération en se faisant représenter de profil, toujours avec la moustache, sur une pièce qui respecte à la lettre la frappe romaine. Mais tout comme l'indication *SC* sur la pièce qui est censée être garante du fait que sa frappe a été commandée par le sénat romain alors qu'il n'en est rien, la romanité du souverain qui y est représenté est fautive<sup>60</sup>. Rien ne dénonce tant la fragilité de la romanisation des Ostrogoths que la moustache de leurs rois. Il y a une seule représentation semblable pour un roi Wisigoth. Il s'agit d'une pierre de saphir communément appelé le sceau d'Alaric<sup>61</sup>. Notons qu'il n'est pas certain que la représentation d'Alaric II soit l'œuvre des Wisigoths; elle pourrait être de conception ostrogothique et avoir été un cadeau de Théodoric le grand<sup>62</sup>. Dans tous les cas, le sceau est une représentation officielle du roi gothique qui se dispense de tous les symboles impériaux et romains chers aux autres souverains barbares. La représentation de la victoire n'y apparaît pas, le roi ne porte ni lance ni casque et il n'a pas non plus les cheveux à la mode de Constantinople comme Théodoric sur sa pièce. Le buste officiel n'a comme seule légende « ALARIC REX GOTHORUM » : « Alaric le roi des Goths ». « [L]es contemporains [...] auraient probablement reconnu une imagerie numismatique familière, et auraient remarqué l'absence sur le sceau de

---

<sup>59</sup> Christian BROMBERGER, *Trichologiques Une anthropologie des cheveux et des poils*, Paris: Bayard, 2010, p. 118-119. Il y parle lui aussi de l'« opposition entre « naturophobes » méditerranéens et « naturophiles » des mondes germanique et slave ».

<sup>60</sup> Pièce de cuivre de Theodahad. Figure 2 en fin de document.

<sup>61</sup> Figure 3 en fin de document, merci à John Drendel d'avoir suggéré cette comparaison.

<sup>62</sup> Genevra Kornbluth, « The seal of Alaric, rex Gothorum », *Early Medieval Europe*, no 16, 2008, p.329-332.

quelques items habituellement présents sur une monnaie<sup>63</sup>. » On ne retrouve pas d'effort pour déguiser le sceau en signe romain. Chez les Wisigoths, on ne tente pas de succéder à Rome. Depuis Athaulf, qui déclarait qu'il avait d'abord longuement désiré effacer l'empire romain et le remplacer par un empire gothique, pour ensuite admettre que les Wisigoths n'étaient pas suffisamment disciplinés pour remplacer les Romains mais qu'ils pouvaient se joindre à eux et être le moteur de la restauration de l'empire<sup>64</sup>, les rois Wisigoths semblent avoir bien compris qu'ils ne pourraient jamais être Romains. Ils ne tentent pas de se faire passer pour des Romains et s'ils acceptent plusieurs influences romaines, ils gardent des distinctions claires entre leurs manières et celles des Romains. Ils acceptent le catholicisme mais pratiquent leur culte arien qu'entre eux. Ils font parader les gardes vêtus à la romaine, mais conservent une troupe de Wisigoths vêtus de fourrure derrière un rideau. Ils refusent de parler le latin à la cour, mais rédigent leurs lois seulement dans cette langue<sup>65</sup>. On pourrait avancer qu'ils ont fait preuve de ce que nous appellerons une certaine « intégrité culturelle » en acceptant de côtoyer la culture romaine sans s'y soumettre complètement.

#### 4.3 Une nation de choix

Se romaniser à l'extrême et tenter, en quelque sorte, de devenir Romain n'est donc pas suffisant pour construire une bonne relation avec les Romains. Les Wisigoths font davantage, en mettant à contribution une partie de leur culture et c'est de l'amalgame wisigoth-romain que naît le royaume de Toulouse. Les Wisigoths semblent résister à la tentation de se romaniser plus que les autres Barbares. Ils démontrent une sorte de volonté de conserver leur culture et de ne pas la laisser disparaître. Leur identité n'est pas complètement sacrifiée pour être remplacée par un pastiche de romanité. On peut se demander d'où leur vient cette identité forte ou ce

---

<sup>63</sup> Genevra Kornbluth, *loc. cit.* p. 319. Trad. pers. « [...] contemporary viewers [...] would probably have been reminded of familiar numismatic imagery, and would have noticed that some items normally depicted on coins were absent from the seal. »

<sup>64</sup> OROSE, *Historiae*, VII, 43, 4-6.

<sup>65</sup> *Supra* p. 83-85 ou voir Patrick WORMALD, *loc. cit.* p. 115.



désir de conserver une « intégrité culturelle » qui semble être absente chez les autres Barbares.

Selon B. Howard-Perkins<sup>66</sup> et A. Barbero<sup>67</sup>, les différents peuples barbares que nous connaissons ne sont pas nés d'une réalité nationale historique, mais bien d'une fiction administrative romaine. Ainsi, selon eux, les peuples sont plus ou moins désignés comme des entités hétérogènes par l'Administration romaine quand celle-ci veut négocier avec des Barbares désorganisés au bord du *limes*<sup>68</sup>. C'est ce qui fait dire à P. Heather que la plupart des groupes de Barbares sont de nouvelles entités politiques et non des 'peuples' à proprement parler.<sup>69</sup> Le concept du peuple des Goths, par exemple, vient du fait qu'il est plus facile pour l'empire de désigner un Barbare comme représentant d'un grand groupe de population plutôt que de traiter avec chacune des entités claniques réelles, avec leurs particularités culturelles et leurs myriades de traditions et de revendications. Ce n'est que beaucoup plus tardivement que Jordanès leur crée une histoire remontant jusqu'au bord de la Mer du Nord<sup>70</sup>. Dans cette optique, ce sont les Romains qui donnent naissance au peuple wisigoth en lui attribuant une légitimité politique. Peter Heather parle également d'entités qui se sont créées lors des migrations sur le territoire romain<sup>71</sup>. Les peuples barbares se créent à travers les négociations avec Rome et se développent dans leurs déplacements. C'est seulement une fois que cela est fait que peut se développer le nationalisme basé sur l'adhésion que nous décrit l'historienne Suzanne Teillet<sup>72</sup>.

---

<sup>66</sup> Bryan WARD-PERKINS, *The Fall of Rome and the End of Civilization*, Oxford: Oxford University Press, 2005, p. 48-52.

<sup>67</sup> Alessandro BARBERO, *Barbares : immigrés, réfugiés et déportés dans l'Empire romain*, Paris: Tallandier, 2009, p. 31-36.

<sup>68</sup> Voir aussi à ce sujet, Patrick J. GREARY, *The Myth of Nations : The Medieval Origins of Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2002, p. 56-62.

<sup>69</sup> Peter HEATHER, *Empires and Barbarians, Migration, Development and the Birth of Europe*, London, Pan Books, 2009, p. 342 «Most of these groups were new political entities not 'peoples' [...] all were new entities forged on the march.»

<sup>70</sup> JORDANÈS, IV, 25, p. 12-13 et voir Michael KULIKOWSKI, *op. cit.* p. 54-56.

<sup>71</sup> Peter HEATHER, *op. cit.* p. 342.

<sup>72</sup> Suzanne TEILLET, *op. cit.*, 688 p.

Les Wisigoths sont donc des candidats idéaux pour cette 'nationalisation élective' puisqu'ils se sont beaucoup déplacés à l'intérieur des frontières de l'empire et parce qu'ils y ont négocié avec les autorités impériales de façon répétée durant leur séjour. De leur traversée du Danube pour entrer dans l'empire (par la négociation et non par la force) jusqu'à leur installation à Toulouse près de cinquante ans plus tard, les Wisigoths traitent presque continuellement avec les autorités, dans l'empire d'Orient comme dans l'empire d'Occident. Si l'identité nationale et la légitimité en tant que peuple sont vraiment les fruits d'une migration et d'une relation diplomatique avec Rome, le nationalisme wisigothique en offre la démonstration la plus cinglante. En tout cas, la notion du peuple, voire de la nation, des Wisigoths s'installe avec force et les auteurs (Orose et Hydace par exemple) ne tardent pas à parler des Romains, des Barbares et des Wisigoths, créant une catégorie à part pour ces derniers<sup>73</sup>. Pas tout à fait des barbares comme les autres, donc, peut-être est-il normal qu'ils ne sentent pas le même besoin d'abandonner rapidement toute leur identité pour se romaniser. Mais, nous l'avons vu, le succès de leur royaume ne peut tenir qu'au simple fait d'être ou de ne pas être romanisés.

#### 4.4 Les accommodements mutuels

La théorie des accommodements de W. Goffart, dont nous avons parlé brièvement dans notre revue historiographique, s'applique au cas des Wisigoths et à leur installation réussie en Aquitaine<sup>74</sup>. En fait cette théorie prend pour exemple principal l'établissement du royaume de Toulouse. Si W. Goffart lui-même tient, des années après la publication de *Barbarians and Romans, A.D. 418-584: The Techniques of Accommodation*<sup>75</sup>, à préciser sa pensée et à limiter, en quelque sorte, la

---

<sup>73</sup> Peter HEATHER, *op. cit.* p. 220-222.

<sup>74</sup> Voir, chapitre 1, *supra*, p. 25.

<sup>75</sup> Walter GOFFART, *Barbarians and Romans, A.D. 418-584: The Techniques of Accommodation*, Princeton, Princeton University Press, 278 p. 1980, pour la théorie originale et le chapitre « The "Techniques of Accommodation" Revisited » dans *Barbarian Tides: The Migration Age and the Later Roman Empire*, Philadelphia, Penn Press, 2006, p. 119-186 pour la clarification qu'il en a fait *a posteriori*.

théorie des accommodements à des mesures fiscales et économiques, les historiens qui ont répondu à W. Goffart ont amené le débat sur un terrain un peu différent. B. Ward-Perkins, par exemple, voit les accommodements proposés par W. Goffart comme une série de compromis et de sacrifices visant à éviter des conflits directs en permettant une cohabitation pacifique. Cette interprétation des accommodements, qui les présente comme des concessions aux Barbares et des démarches de cohabitation, est en fait presque à l'opposé de la théorie initiale qui démontre comment les Romains n'auraient offert qu'un pouvoir fiscal aux Barbares pour éviter qu'ils prennent un pouvoir plus direct (en prenant physiquement des terres par exemple). Il semble difficile d'accepter que la bonne entente entre les Gallo-Romains et les Wisigoths provienne uniquement du fait qu'en prélevant des impôts à la place des Romains, les Wisigoths ne sont pas amenés à vouloir contrôler les Gallo-Romains davantage. À la lueur de tout ce que nous avons développé sur l'installation des Wisigoths et sur leur implication, nous pouvons affirmer que, bien qu'ils héritent du droit de prélever les impôts, les Wisigoths n'abandonnent pas pour autant l'idée de posséder eux-mêmes des terres et de prendre le contrôle activement de leur royaume, sur les plans autant législatif, économique que politique. L'explication un peu simpliste de W. Goffart selon laquelle les accommodements des Wisigoths sont simplement une expérience qui est allée un peu trop loin ne convainc pas. Si l'on accepte que l'établissement des Wisigoths en Aquitaine se fasse quelque part entre les accommodements purement fiscaux comme le veut W. Goffart et des accommodements organisationnels tout en compromis, comme le comprennent ses premiers lecteurs, il faut quand même chercher un peu plus loin la cause de leur succès.

Revoyons rapidement la théorie elle-même. W. Goffart présente le cadre légal et fiscal par lesquels les Romains gèrent l'installation des Wisigoths comme un moyen de minimiser les tensions entre les deux peuples et de limiter l'outrage des Gallo-Romains devant le don de leurs provinces à des Barbares. C'est, selon lui, ces

mécanismes administratifs romains ingénieux qui permettent aux deux populations de cohabiter et de travailler ensemble plutôt que d'être hostiles l'une envers l'autre<sup>76</sup>. Si l'on peut accepter aisément que la taxation ait pu éviter des confrontations qu'aurait amenées une occupation terrienne plus directe, le processus de légitimisation et d'installation légale des Wisigoths, quant à lui, n'a pas apaisé les Gallo-Romains. Au contraire, on a conservé des traces écrites de leur outrage quant à cette installation. Pensons à Sidoine Apollinaire qui est vitriolique dans sa lettre à Grécus<sup>77</sup> quand il apprend que le sénat, à Ravenne, cède l'Auvergne aux Wisigoths. Peut-être doit-on se demander, non pas si l'installation légale et fiscale des Wisigoths réduit l'outrage des Gallo-Romains d'être mis sous la tutelle de Barbares, mais bien si elle ne le redirige pas contre le pouvoir central plutôt que contre les nouveaux venus. Les Gallo-Romains se sentent abandonnés par Ravenne qu'ils ne voyaient déjà pas du meilleur œil puisqu'elle les taxe beaucoup. Sidoine Apollinaire en veut davantage aux Romains d'avoir cédé sa ville aux Wisigoths qu'aux Wisigoths eux-mêmes de l'avoir acceptée.

W. Goffart prête au gouvernement central, quand les Wisigoths sont installés, un rôle prépondérant et crucial dans l'acquisition de terres par les Wisigoths et dans la passation en douceur de la propriété terrienne puisqu'il prétend que les Wisigoths en deviennent propriétaires sans en déloger ses habitants, il y voit le début du système de relations féodales et seigneuriales plutôt qu'une occupation militaire<sup>78</sup>. Cela semble exact, mais on peut remettre en doute l'implication du gouvernement central dans la mise en place de ce système. Nous l'avons vu<sup>79</sup>, les Wisigoths, s'inspirant des Romains, mettent en place toute une organisation de gestion sur leur territoire et si les droits fiscaux leur viennent des Romains, le système de gestion et de propriété semble venir davantage de leur propre invention. Dans le même ordre d'idée, quand Goffart

---

<sup>76</sup> Walter GOFFART, *Barbarians and Romans, A.D. 418-584: The Techniques of Accommodation*, Princeton, Princeton University Press, 1980, p. 38-39.

<sup>77</sup> SIDOINE, *Epist.*, livre 7, VII, vol. 3, p. 47-49.

<sup>78</sup> Walter GOFFART, *op. cit.* p. 111.

<sup>79</sup> *Supra*, p. 82-86 et p. 93.

attribue à la subtilité du système fiscal le mérite d'adoucir la confrontation entre les provinciaux et les Barbares<sup>80</sup>, on peut se demander s'il parle de la machine fiscale romaine, qui crée des mécontentements chez tous les provinciaux depuis des décennies, ou de la nouvelle administration fiscale mise en place par les Wisigoths pour la remplacer et, du même coup, l'alléger. Après tout il dit lui-même qu'on a légué à l'établissement gothique tous les revenus publics du district<sup>81</sup> puisqu'il déclare que « dès sa fondation le royaume wisigoth était destiné à être un État différent de celui qu'il remplaça de manière plus ou moins hésitante<sup>82</sup>. » C'est donc dire qu'il admet que dès sa création le royaume de Toulouse ne prend pas tels quels les systèmes que lui lèguent les Romains. Comment alors peut-on attribuer son succès aux méthodes d'accommodements romaines?

Finalement, et c'est peut-être de là que viennent toutes les interprétations erronées des historiens (erronées dans la mesure où W. Goffart affirme que son idée est mal comprise, mais très juste dans l'optique où elles entraînent tout un autre débat historique), W. Goffart affirme que les accommodements visent à établir une relation d'un type différent entre les Gallo-Romains et les Wisigoths. Une relation non plus de voleurs à victimes ou de patrons à clients mais bien d'hôtes à invités<sup>83</sup>.

Walter Goffart prête donc aux Romains la responsabilité du succès des accommodements et n'attribue le fait que les accommodements eux-mêmes ont survécu à l'empire qu'à une erreur des Romains. Il semble plutôt que les Barbares aient une part de responsabilité dans le succès des accommodements dans les royaumes où ils fonctionnent, et dans le royaume de Toulouse, ils fonctionnent particulièrement bien. Les Wisigoths sont d'abord les invités des accommodements mais comme toutes les autres structures romaines, ils se les approprient vite. Prenant possession du système de fiscalité, il est rapidement du ressort des Wisigoths, plutôt

---

<sup>80</sup> Walter GOFFART, *op. cit.* p. 112.

<sup>81</sup> Walter GOFFART, *op. cit.* p. 123.

<sup>82</sup> Walter GOFFART, *op. cit.* p. 126 trad. pers. « From its beginnings, the Visigothic kingdom was fated to be a different kind of state from that which it more or less hesitantly replaced. »

<sup>83</sup> Walter GOFFART, *op. cit.* p. 126.



que de celui des Romains, d'adoucir les distributions de terres et de créer une relation d'hôtes à invités. Cependant les rôles s'inversent et dans cette nouvelle équation, ce ne sont plus les Barbares qui sont les invités. Les Wisigoths sont dorénavant chez eux et les Romains sont leurs invités. Cela est évident à la cour ou dans les lois par exemple. Ce renversement de situation est perceptible aussi dans la relation qu'entretiennent les populations romaines avec la culture barbare. Ainsi les manières barbares, qui ont de tout temps été mal vues par les Romains, commencent à être imitées par les citoyens les moins fortunés<sup>84</sup>. Tout comme les Wisigoths ont, dans les premières années, puisé dans la culture et dans les us romains, face au succès du royaume de Toulouse et à sa stabilité, les populations gallo-romaines vont peu à peu se laisser gagner par les pratiques barbares. Les noms wisigoths se répandent dans la toponymie comme Bondigoux (de « ingos », des Goths) ou même le canal d'Alaric sur l'Adour et même dans les familles romaines, comme chez le duc Launebodus à Toulouse ou Marobodus à Marseille qui incluent la particule gothique « bod »<sup>85</sup>. La culture de l'élevage se répand de plus en plus et le lait et ses dérivés comme le beurre se taillent une place de plus en plus importante dans le quotidien des Gallo-Romains. La fourrure et la bière ne sont rapidement plus le propre des Barbares. Même au quotidien on assiste, dans le royaume de Toulouse, à un amalgame culturel wisigoth-gallo-romain<sup>86</sup>.

---

<sup>84</sup> *Anonymi Valesiani pars posterior*, traduit et édité par John C. Rolfe, Cambridge, Loeb édition, vol. 61, 1964, p. 547.

<sup>85</sup> Georges LABOYSSSE, *op. cit.* p. 171-174 et Ferdinand LOT, *Les invasions germaniques : La pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain*, Paris: Payot, 1935, p. 230-234 sur la progression des noms germaniques parmi les Romains.

<sup>86</sup> L'orfèvrerie en cloisonnée introduite par les Wisigoths en Gaule est de plus en plus en vogue chez les Romains : Ferdinand LOT, *op. cit.* p. 245. La disparition des ramifications bureaucratiques poussa les Romains à chercher, comme les Wisigoths, leur gloire soit dans l'Église soit dans la chose militaire. Peter HEATHER, *The Goths*, Oxford: Blackwell Publishing, [1996] 2009, p. 210-215. Et bien sûr, sur l'introduction progressive de l'élevage chez les Romains avec tous les changements alimentaires que cela amène, voir Georges LABOYSSSE, *op. cit.* p. 132-133.

#### 4.5 La recette du succès

Les Wisigoths adaptent donc, à leur façon, même la technique des accommodements qu'utilise l'empire pour vivre relativement en paix avec les Barbares. Les véritables clés qui permettent de comprendre le succès de la cohabitation des Wisigoths et des Gallo-Romains sont ainsi sans aucun doute leur souplesse et leur adaptabilité. Ils savent garder leurs manières barbares et les faire accepter aux Romains. Les Wisigoths savent accepter de l'aide des Romains dans les domaines où ils peuvent en bénéficier. Ils apprennent d'eux, et adaptent leurs structures en conséquence plutôt que simplement vouloir imiter aveuglément les Romains sans les comprendre et en répétant leurs erreurs. Ils savent, en somme, prendre une autre page du livre des Romains d'antan et miser davantage sur le pragmatisme que sur une fierté nationale mal placée. Leur nationalisme inclusif et identitaire plutôt qu'ethnique et culturel n'est pas sans rappeler la Rome républicaine ou celle des premiers empereurs : un État en perpétuelle expansion qui savait se nourrir des concepts et des éléments culturels des nouveaux conquis pour les ajouter aux siens plutôt que de les faire disparaître. Comme l'armée romaine qui recrute chez les Wisigoths parce que les Wisigoths ont décimé leurs rangs à la bataille d'Andrinople, réglant en quelque sorte deux problèmes d'un seul coup<sup>87</sup>, le royaume wisigoth de Toulouse pense d'abord au succès de son système plutôt qu'à ses traditions, il compromet et construit une relation pragmatique et réfléchie avec les Gallo-Romains.

Les Wisigoths ont aussi une autre particularité qui n'est pas pour rien dans leur succès. Ils prennent en charge le royaume qu'on leur confie de manière proactive. Nous l'avons vu, les Francs et les Vandales gardent leurs vieilles habitudes de conquérants et se contentent longtemps d'amasser les biens dont ils ont besoin

---

<sup>87</sup> Peter HEATHER, *Goths and Romans 332-489*, Oxford: Clarendon Press, 1991, p. 146-147 et Pierre COSME, *L'armée romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Paris: Armand Colin, 2012 [2007], p. 253-255.

sans se préoccuper de la gestion de leurs royaumes<sup>88</sup>. Les Ostrogoths, eux, prennent ce que les Romains ont construit et tentent de le maintenir. Les Wisigoths, de leur côté, y mettent du leur. Ils prennent en charge le royaume, en refont les structures tant administratives que tangibles, y retravaillent et entretiennent les infrastructures. Ils en réécrivent les lois et y développent une nouvelle nation. Après près de cinquante ans d'errance et de revendications, les Wisigoths pourraient faire comme d'autres Barbares en se contentant de jouir des terres qu'on leur a cédées, mais ils les prennent plutôt en main activement et y construisent un royaume selon un nouveau modèle, un modèle de royaume basé sur le mariage des us barbares et des savoirs romains, un royaume adapté à son époque. Ils développent un modèle de royaume que tous les autres Barbares vont imiter à un degré ou à un autre dans les siècles suivants et qui sera le modèle prédominant de tout le Moyen Âge occidental.

---

<sup>88</sup> *Supra* p. 96-101.

## CONCLUSION

L'objet principal de ce mémoire était de vérifier si les Wisigoths du royaume de Toulouse étaient des Barbares différents des autres. Cette question visait également à expliquer pourquoi ils ont réussi là où les autres Barbares ont échoué : à construire un royaume stable et prospère au V<sup>e</sup> siècle, en collaborant avec la population locale.

La tendance des dernières années a amené en histoire une série de nouvelles questions et une toute nouvelle perspective sur l'étranger qu'est le Barbare et sur les « invasions » barbares qu'on ne considère plus toujours comme si invasives. Du Barbare intangible qui ne se définissait que par sa non-romanité, on en est venu à étudier les civilisations (au pluriel) distinctes des peuples barbares et même à parler de nationalisme wisigothique.

À travers les sources, on retrouve une représentation romaine des Wisigoths. Les Romains en font un portrait rural et typiquement barbare. Leur apparence ne les distingue en rien des autres peuples barbares et on leur prête une simplicité qui sous-entend qu'ils n'ont pas leur place dans la civilisation urbaine des Gallo-Romains. Pourtant on en dresse également un portrait simple, chaste et pieux qui n'est pas sans rappeler l'idéal des Romains de la République et en cela ils sont certes différents des autres Barbares. Les sources en disent davantage sur les perceptions des Romains que sur la culture wisigothique, mais on peut y découvrir que les Wisigoths sont perçus différemment des autres Barbares.

Si on ne peut pas bien savoir qui ils étaient, on peut par contre savoir ce qu'ils ont fait. À travers les sources latines et aidé par l'archéologie, il est possible de constater que les Wisigoths prennent en charge leur royaume. Ils adaptent les structures romaines à leur nouvelle réalité. Ils s'occupent des impôts et de la justice. Ils construisent et réparent des structures et des infrastructures et développent tout un réseau diplomatique, tant avec Rome qu'avec les autres peuples Barbares. Ils instaurent une monarchie qui dépasse de loin le roi chef de guerre, en développant un sénat à eux, une cour d'audience ainsi

qu'une structure étatique qui deviendra la norme tout au long du Moyen Âge. En somme ils s'impliquent dans la gestion et construisent un royaume stable et fonctionnel. Les Wisigoths ne se contentent pas de régner, ils gouvernent. Reprenant les responsabilités des Romains mais aussi de l'empereur, ils réorganisent leur royaume. Ils ne se contentent pas non plus de piller l'endroit et d'engranger les ressources mais ils y investissent aussi pour développer et maintenir la prospérité de l'endroit.

Les Wisigoths sont donc bel et bien différents des autres Barbares. Ils savent s'inspirer des Romains sans pour autant se contenter de les copier, et en évitant de répéter leurs erreurs. Ils parviennent à adapter à leur réalité les structures administratives, fiscales et législatives et à créer un modèle différent de ce qui existe alors. À leur époque, ils sont donc tout à fait différents des autres Barbares et ils seront par la suite pris comme modèles par ceux-ci. Ils incluent les Gallo-romains dans leur société pour profiter de leur expérience et de leurs idées de la même façon que les Romains l'ont fait avant eux avec les conquis. Ils refusent de changer chacune de leurs habitudes et de se déguiser (pour ainsi dire) en Romains et conservent ainsi une partie de leur culture qu'ils sont parvenus peu à peu à introduire dans celle des Gallo-Romains (pensons à l'élevage par exemple). Ils conçoivent une société inclusive où cohabitent Wisigoths ariens et Gallo-Romains nicéens, travaillant ensemble pour développer l'Aquitaine. Ils sont un modèle des accommodements dont parle W. Goffart mais ils ne font pas que les subir, ils les prennent en mains. Leur attitude proactive les a bel et bien mis à part des autres Barbares.

De ces constats naissent plusieurs questions qui restent sans réponses. Ce qui les différencie des autres Barbares et qui leur a permis de bâtir un royaume hors du commun est-il aussi en partie responsable de la chute du royaume de Toulouse? Rappelons que les Wisigoths ont misé sur la diplomatie et qu'ils ont voulu conserver l'arianisme comme particularité culturelle.

D'autre part, les particularités des Wisigoths qui leur ont permis de réussir en Gaule ont pu être la clé de leur succès en Espagne, voire même contribuer à la gloire et à l'ouverture multiculturelle de l'Espagne musulmane des siècles suivants. Une étude sur cette question, pour laquelle le chercheur disposerait probablement de plus de sources que nous n'en avons ici, serait, à notre avis, des plus intéressantes.



L'absence de sources littéraires wisigothiques durant la période du royaume de Toulouse et la rareté des sources archéologiques rendent difficile les précisions quant à cette période. Il a été présenté en quoi les Wisigoths étaient différents des autres Barbares, mais pas les causes de ces différences. Nous aurions par exemple aimé mieux comprendre ce qui a rendu les Wisigoths différents ou ce qui les a prédisposés à construire une structure administrative complexe qui sera reprise durant tout le Moyen Âge. Peter Heather offre une hypothèse en avançant l'idée que les multiples frictions et négociations avec les Romains durant leur longue errance dans l'empire ont amené aux Wisigoths de profondes notions de gestion et de diplomatie ainsi qu'un esprit critique face à l'empire<sup>1</sup>. Mais même cette théorie ne semble pas tout expliquer. Il faudra attendre que les archéologues poursuivent leur travail pour pouvoir aborder ces questions plus en profondeur car jusqu'à maintenant nous en savons assez peu sur la culture des Wisigoths et comme il a été répété souvent, il faut se fier aux Romains et à leurs représentations et nous ne pouvons aborder les Wisigoths qu'à travers ces verres déformants.

Par ailleurs, on peut se poser la question inverse et se demander si de nouvelles découvertes ne mettront pas en doute la bonne cohabitation entre les Wisigoths et les Gallo-romains. Si aujourd'hui tout semble indiquer que la Gaule a connu un V<sup>e</sup> siècle plutôt prospère et une transition plutôt douce du gouvernement impérial vers un royaume barbare, le courant actuel cherche à redonner de l'importance à la violence destructrice de l'Antiquité tardive, qu'elle a perdue au fil des années. Y aura-t-il des travaux dans ce sens quant au royaume wisigoth de Toulouse? Seul le temps nous le dira.

En attendant, terminons ce mémoire sur une petite réflexion. Si l'on a cherché à retrouver, chez les Barbares du V<sup>e</sup> siècle, tour à tour, les ancêtres nobles de l'Europe, les envahisseurs destructeurs de la civilisation et les immigrants pacifiques malmenés, on semble tendre à y chercher aujourd'hui un modèle de société accommodante, inclusive et un nationalisme ouvert sur la différence. Il faudra faire attention à ne pas projeter sur les Barbares les questions d'actualité de notre époque.

---

<sup>1</sup> Peter HEATHER, *Empires and Barbarians, Migration, Development and the Birth of Europe*, London, Pan Books, 2009, p. 341.

## ANNEXE A

### FIGURES



Figure 1. Solidus de Theodoric I<sup>er</sup> (471-526)



Figure 2. Pièce de cuivre de Theodahad (534-536)



Figure 3. Le sceau d'Alaric (484-507)

## BIBLIOGRAPHIE

## 1.Sources

*Codex Euricanus*, édité par Karl Zeumer. *Leges Nationum Germanicum I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica Leges #1 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1902, p. 1-32.

*Chronica Gallica*, édité par Théodore Mommsen. *Chronica Minora I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #9 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1892], p. 615-666.

*Chronicorum Caesaraugustanorum Reliquae*, édité par Théodore Mommsen. *Chronica Minora II*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #11 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1894], p. 221-223.

*Lex romana wisigothorum*, édité par Gustav Friedrich Haenel. Aalen, Scientia Verlag, 1962 [1849], 468 p.

*Valesiani pars posterior*, édité par Théodore Mommsen. *Chronica Minora I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #9 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1892], p. 261-262.

*Anonymi Valesiani Pars Posterior*, traduit et édité par John C. Rolfe. *Ammianus Marcellinus History Books 27-31 Excerpta Valesiana*, Cambridge : Loeb, p. 531-569.

*Vita Orientii*, éditée et traduite par Robinson Ellis. *Poetae Christiani minore I*, coll. « Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum #16 », Vienne : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1888, p. 191-261.

Ammien Marcellin. *Histoires*, édité par Jacques Fontaine. Paris: Les Belles Lettres, 2002, 542 p.

Aristophane. *Les Nuées*, édité et traduit par Victor Coulon et Hilaire Van Daele. Paris: Les Belles Lettres, 2009, 206 p.

Cassiodore. *Variae III*. édité par Théodore Mommsen. *Chronica Minora II*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #12 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1894, p. 74-109.

-----, *Chronica*, édité par Théodore MOMMSEN, *Cassiodori senatoris variae*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #12 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1894], p. 109-161.

Ennodius. *Vita beatissimi viri Epifani episcopi Ticinensis ecclesiae*, édité par Fridericus Vogel. *Magni felicitis Ennodi opera*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #07 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1885, p. 84-115.

Eusebe de Césarée. *Vita Constini*, *Eusebius Werke vol.1*, édité par Friedhelm Winkelmann. Berlin : De Gruyter, 1991, 270 p.

Grégoire de Tours. *L'Histoire des Francs*, édité et traduit par Robert Latouche, Paris: Les Belles Lettres, 1963-1965, 356 p.

Hydace. *Chronique, I*, édité et traduit par Alain TRANOY, coll. « Sources Chrétiennes #218 », Paris: Éditions du Cerf, 179 p.

Isidore de Séville. *Historia Gothorum Wandalorum Sueborum*, édité par Théodore Mommsen. *Chronica Minora II*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #11 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1894], p.241-390.

Jordanes. *Histoires des Goths*, édité par Olivier Devillers. Paris: Belles Lettres, 2004, 227 p.

Lucan. *Civil War*, traduit et édité par Susan Braund. Oxford : Oxford University Press, 2008, 400 p.

Marcelini V. C. Comititis. *Chronicon*, édité par Théodore Mommsen. *Chronica Minora II*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #11 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1894], p. 37-108.

Martial. *Epigrammes*, édité et traduit par H.-J. IZAAC, Paris: Les Belles Lettres, 1970, volume 1, 512 p.

Olympiodore. *Fragment 24*, édité par R.C. BLOCKLEY, *The fragmentary classicizing historians of the later Roman empire. Eunapius, Olympiodorus, Priscus and Malchus*, vol. 1, Liverpool : Francis Cairns, 1981, 196 p.

Orose. *Histoires (Contre les Païens) Tome 3*, édité par M.-P. Arnaud-Lindet, Paris: Les Belles Lettres, 2003, 207 p.

Paulinus de Pella. *Poème d'action de grâces et Prière*, édité et traduit par Claude Moussy. coll. « Sources Chrétiennes #209 », Paris: Éditions du Cerf, 1974, 244 p.

Plutarque. *Contre l'épicurien Colotès, Œuvres morales tome V*, traduit et édité par D. Richard, Paris: Lefebvre éditeur, 1844, p. 227-274.

- Procopé. *History of the Wars, Volume I*, Boston : Harvard University Press, 608 p.
- Prosper d'Aquitaine. *Epitoma Chronicon*, édité par Théodore Mommsen, *Chronica Minora I*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #9 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 1961 [1892], p. 340-485.
- Ruricius de Limoges. *Domino sancto, meritissimo, In Christi luminaria praeferendo et plurimum in Christo desiderando, pussimo domino Ruricio episcopo Caesarius episcopus*, ed. B. KRUSCH, *Gai solii Apollinaris Sidonii epistulae et carmina*, coll. « Monumenta Germaniae Historica #8 », Berlin : Societas Aperiendis Fontibus, 8, 1887, p. 274.
- , *Ruricius of Limoges and Friends, A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, édité et traduit par Ralph Mathisen. Liverpool : Liverpool University Press, 1999, 289 p.
- Salvien de Marseille. *Œuvres*, vol 2. *Du gouvernement de Dieu*, édité et traduit par I. Lagarrigue. coll. « Sources Chrétiennes #220 », Paris: Éditions du Cerf, 1975, 608 p.
- Sidoine Apollinaire. *Poèmes et correspondances*, édité et traduit par A. Loyen. Paris: Les Belles Lettres, 1961-1970, 3 volumes.
- Strabon. *Géographie*, trad. F. LASSERRE, Paris: Les Belles Lettres, -2003, t. 1-9.
- Synésius. *Œuvres de Synésius*, traduit et édité par H. DRUON, Paris: Hachette, 1878, *De Regno* 22. p. 225.
- Tertullien. *Les spectacles*, édité par Marie TURCAN, coll. « Sources Chrétiennes #332 », Paris: Éditions du Cerf, 1975, III, 2, p. 102-103.
2. Études
- 2.1 Monographies
- Allard, Paul. *St Sidoine Apollinaire (431-489)*, Paris: J. Gabalda et Cie., 1910, 213 p.
- Barbero, Alessandro. *Barbares : immigrés, réfugiés et déportés dans l'Empire romain*, Paris: Éditions Tallandier, 2010, 352 p.
- Bauduin, Pierre. dans *Le monde franc et les Vikings : VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle*, Paris: Albin Michel, 2009, 455 p.
- Bitterli, Urs. *Cultures in Conflict*, Stanford, Stanford University Press, 1989 [1986], 215 p.

- Bromberger, Christian. *Trichologiques Une anthropologie des cheveux et des poils*, Paris: Bayard, 2010, 256 p.
- Brown, Peter. *The World of Late Antiquity : AD150-750*, coll. « Library of European Civilization », Londres: Thames and Hudson, 1971, 216 p.
- , *The Making of Late Antiquity*, Boston, Harvard University Press, 1978, 135 p.
- , *Génèse de l'antiquité tardive*, coll. « Bibliothèque des histoires », Paris: Gallimard, 1983, 195 p.
- , *Through the Eye of a Needle*, Princeton, Princeton University Press, 2012, 759 p.
- Burke, Peter. *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity, 2008 (2<sup>e</sup> éd.), 168 p.
- Burns, Thomas S. *A History of the Ostrogoths*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, 299 p.
- Bury, J.B. *The Invasion of Europe by the Barbarians*, New York, Russell & Russell inc., 1963, 296 p.
- Clark, Gilian. *Late Antiquity: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 128 p.
- Classen, Constance, David Howes et Anthony Synnott. *Aroma: The Cultural History of Smell*, New York, Routledge, 1994, 248 p.
- Coumert, Magali et Bruno Dumézil, *Les royaumes barbares en Occident*, coll. « Que sais-je #3877 », Paris: PUF, 2010, 128 p.
- Cosme, Pierre. *L'armée romaine VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Paris: Armand Colin, 2012 [2007], 309 p.
- Courcelle, Pierre. *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris: Hachette, 1948, 264 p.
- Davies, Owen. *Paganism*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 144 p.
- Faas, Patrick. *Around the Roman Table, Food and Feasting in Ancient Rome*, New York, Palgrave Macmillan, 2003 [1994], 384 p.
- Ferreiro, Alberto. *The Visigoths in Gaul and Spain, A.D. 418-711: a Bibliography*, Leiden : E. J. Brill, 1988, 822 p.
- , *The Visigoths in Gaul and Iberia: a Supplemental Bibliography 1984-2003*, Leiden : E.J. Brill, 2006, 889 p.



- Friedman, Jonathan. *Cultural Identity and Global Process*, Washington, Sage Publications, 1994, 288 p.
- Gauthier, E.F. *Genséric roi des Vandales*, Paris: Payot, 1951, 327 p.
- Gibbon, Edward. *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, Everyman's Library, 1993 [1776-1788], 704 p. (3vol.)
- Goffart, Walter. *Barbarians and Romans A.D. 418-584 The techniques of Accomodation*, Princeton, Princeton University Press, 1980, 279 p.
- . *Barbarian Tides: The Migration Age and the Later Roman Empire*, Philadelphia, Penn Press, 2006, 384 p.
- Greary, Patrick J. *The Myth of Nations: The Medieval Origins of Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2002, 199 p.
- Guichard, René. *Essai sur l'histoire du peuple burgonde, de Bornholm (Burgundarholm) vers la Bourgogne et les Bourguignons*, Paris: ed. A. et J. Picard et cie, 1965, 389 p.
- Hartog, François. *Le miroir d'Hérodote*, coll. "folio", Paris: Gallimard, 2001 [1980], 581 p.
- Heather, Peter et John Matthews. *The Goths in the Fourth Century*, Liverpool, Liverpool University Press, 1991, 224 p.
- Heather, Peter. *Goths and Romans 332-489*, Oxford, Clarendon Press, 1991, 400 p.
- . *The Goths*, Malden, Blackwell Publishers, 1997 [1996], 376 p.
- . *Empires and Barbarians, Migration, Development and the Birth of Europe*, London, Pan Books, 2009, 734 p.
- Hölkeskamp, Karl. *Reconstructing the Roman Republic, An Ancient Political Culture and Modern Research*, Princeton, Princeton University Press, 208 p.
- James, Edward. *The Franks*, London, Basil Blackwell, 1988, 265 p.
- . *Europe's Barbarians AD 200-600*, New York, Pearson, 2009, 360 p.
- Kazanski, Michel. *Les Goths (Ier-VIIe après J.C.)*, Paris: Errance, 1991, 148 p.
- Kelly, Christopher. *Attila the Hun Barbarian Terror and the Fall of the Roman Empire*, Toronto, McArthur & Company, 2008, 304 p.

- Kulikowski, Michael. *Rome's Gothic Wars*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 225 p.
- Kurth, Godefroid. *Clovis*, Paris: Librairie Jules Tallandier, 1978 [1896], 630 p.
- Labouysse, Georges. *Les Wisigoths peuple nomade – Peuple souverain (I<sup>er</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, Loubatières, 2005, 204 p.
- Lot, Ferdinand. *Les invasions germaniques: La pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain*, Paris: Payot, 1935, 334 p.
- Marrou, Henri-Irénée. *Décadence romaine ou antiquité tardive?: III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, Paris: Seuil, coll. « Points », 1977, 179 p.
- Marsh, Henry. *Dark Age Britain: Some Sources of History*, Bristol, Newton Abbot, 1970, 221 p.
- Mathisen, Ralph W. *Ecclesiastical Factionalism and Religious Controversy in Fifth-Century Gaul*, Washington, Catholic University of America Press, 1989, 347 p.
- , *Ruricius of Limoges and Friends, A Collection of Letters from Visigothic Gaul*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999, 272 p.
- Merrills, Andy et Richard Miles. *The Vandals*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, 351 p.
- Momigliano, Arnaldo. *Sagesse barbares : les limites de l'hellénisation*, coll. « Textes à l'appui », Paris: François Maspero, 1979, 196 p.
- Moorhead, Sam & David Stuttard. *AD 410 : The Year that Shook Rome*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2010, 127 p.
- Périn, Patrick et Laure-Charlotte Feffer. *Les Francs: À la conquête de la Gaule et à l'origine de la France*, Paris: Armand Colin, 1987, 229 p.
- Piganiol, André. *L'Empire chrétien (325-395)*, Paris: PUF, 1972 [1947], 501 p.
- Riché, Pierre. *Dictionnaire des Francs, Les temps mérovingiens*, Paris: ed. Bartillat, 1996, 370 p.
- Riché, Pierre et Philippe LE MAÎTRE. *Les invasions barbares*, Coll. « Que sais-je #556 », Paris: PUF, 2003 [1953], 128 p.
- Rouche, Michel. *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes, 418-781: Naissance d'une région*, Paris: Touzot, 1979, 776 p.
- Rouche, Michel et Bruno DUMÉZIL. *Le bréviaire d'Alaric : Aux origine du Code civil*, Paris: Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2009, 374 p.

- Schamp, Craig H. « Difference and Accommodation in Visigothic Gaul and Spain », Thèse de maîtrise, San José State University, 2010, 115 p.
- Schmidt, Joël. *Le royaume wisigoth d'Occitanie*, Paris: Perrin, 2008 1992, 195 p.
- Teillet, Suzane. *Des Goths à la nation gothique : Les origines de l'idée de Nation en Occident du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Paris: Les Belles Lettres, 2011, 700 p.
- Tessier, Georges. *Le baptême de Clovis: 25 décembre...*, Paris: Gallimard, 1964, 425 p.
- Thompson, Edward Arthur. *The Visigoths in the Time of Ulfila*, Oxford, Oxford Press, 1966, 208 p.
- . *The Goths in Spain*, Oxford, Clarendon Press, 1969, 358 p.
- . *Romans and Barbarians: The Decline of the Western Empire*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982, 329 p.
- Todorov, Tzvetan. *La peur des Barbares au-delà du choc des civilisations*, Paris: Le livre de poche, 2010, 352 p.
- Tomasini, Wallace John Tomasini. *The Barbaric Tremissis in Spain and Southern France : Anastasius to Levigild*, coll. « Numismatic notes & monographs #152 », Charlottesville, American Numismatic Society, 1964, 302 p.
- Wachtel, Nathan. *La vision des vaincus: Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole 1530-1570*, Paris: Gallimard, 1971, 395 p.
- Ward-Perkins, Bryan. *The Fall of Rome and the End of Civilization*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 239 p.
- Webb, Ruth. *Demons and Dancers, Performance in Late Antiquity*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, 296 p.
- Wells, Peter S. *The Barbarians Speak: How the Conquered Peoples Shaped Roman Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1999, 335 p.
- Wiles, Marice. *Archetypal Heresy: Arianism through the Centuries*, Oxford, Clarendon Press, 1996, 204 p.
- Williams, Rowan. *Arius: Heresy and Tradition*, Londres: SCM Press, 2001 [1987], 378 p.
- Wolfram, Herwig. *History of the Goths*, Los Angeles, University of California Press, 1988, 613 p.

Wood, Ian. *The Merovingian Kingdoms 450-751*, New York, Longman, 1994, 395p.

Zeman, Zbynek Anthony Bohuslav. *Nazi Propaganda*, Oxford, Oxford University Press, 1973 [1964], 276 p.

## 2.2 Articles

Arnold, Bettina. « 'Arierdämmerung': Race and Archaeology in Nazi Germany » *World Archaeology*, vol. 38, no 1, (mar. 2006), p. 8-31.

Auberger, Janick. « Le Beurre dans la Grèce antique, une énigme dans l'histoire de la consommation », *Histoire & Sociétés rurales*, no 11, 1<sup>er</sup> semestre 1999, p. 15-30.

Bachrach, Bernard. « Another Look at the Barbarian Settlement in Southern Gaul », *Traditio* 25, 1969, p. 354-358.

Baccrabère, Georges. « Étude de Toulouse romaine », *Chronique – Supplément au bulletin de littérature ecclésiastique*, no 3-4, 1977, p. 1-118.

Baldwin, Barry. « The purpose of the « Getica » », *Hermes*, vol. 107, no 4, 1979, p. 489-492.

Barnish, Samuel J. B. « Taxation, Land and Barbarian Settlement in the Western Empire », *Papers of the British School at Rome*, vol. 54, 1986, p. 170-195.

Burns, Vincent. « The Visigothic Settlement in Aquitania : Imperial Motives », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41, no 3, 1992, p. 362-373.

Burton, Graham P. « The Roman Imperial State, Provincial Governors and the Public Finances of Provincial Cities, 27 B.C.-A.D. 235 », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol.53, no 3 (2004), p. 311-342.

Charbonier, Pierre. « Le temps des conquêtes IIIe-XVe siècles », *Clermont*, de Abel Poitrineau, Éditions Beauchesne, Paris: 1979, coll. « Histoire des diocèses de France » #9, p. 9-88.

Croke, Brian. « Cassiodorus and the Getica of Jordanes », *Classical Philology*, vol. 82, no 2, 1987, p. 117-134.

-----, « Jordanes and the Immediate Past », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol.54, no 4, 2005, p. 473-494.

Dagron, Gilbert. « Une lecture de Cassiodore-Jordanès : les Goths de Scandza à Ravenne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26<sup>e</sup> année, no 2, 1971, p. 290-305.

- Devilliers, Olivier. « Notes », JORDANÈS, *Histoire des Goths*, Paris : Les Belles Lettres, p. 123-215.
- Frank, R. I. « Ammianus on Roman Taxation », *The American Journal of Philology*, vol. 93, no 1, (Jan., 1972), p. 69-86.
- Formigny, Dominique de. « Paulin de Pella :Eucharisticos », *Warszawskie Studia Teologiczne*, vol. 16, 2003, p. 85-100.
- Friedman, Jonathan. "The Past in the Future: History and the Politics of Identity", *American Anthropologist*, New Series, vol. 94, no 4, décembre 1992, p. 837-859.
- Guyon, Jean. « Toulouse, première capitale du royaume wisigoth », *Sedes Regiae ann. 400-800*, no 25, 2000, p. 219-240.
- Heather, Peter. « The Anti-Scythian Tirade of Synesius' « De Regno » », *Phoenix*, vol. 42, no 2 (été 1988), p. 152-172.
- Heurgon, Jacques. « Notice sur la vie et les travaux de M. André Piganiol, membre de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 114<sup>e</sup> année, no 4, 1970, p. 572-586.
- James, Edward. « The Rise and Function of the Concept "Late Antiquity" », *Journal of Late Antiquity*, vol.1, no1, printemps 2008, p. 20-30.
- Kornbluth, Geneva. « The seal of Alaric, rex Gothorum », *Early Medieval Europe*, no 16, 2008, p.299-332.
- Lafaurie, Jean. « Wallace J. Tomasini, The Barbaric Tremissis in Spain and Southern France, Anastasius to Leovigild. », *Revue numismatique*, Année 1966, vol. 6 no 8, p.336-338.
- Lantier, Raymond. « Le cimetière wisigothique d'Estagel », *Gallia*, tome 1, fascicule 1, 1943, p. 153-188.
- , « Le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales », *Gallia*, tome 7, fascicule 1, 1949, p. 55-80.
- Marcone, Arnaldo. « A Long Late Antiquity?: Consideration on a Controversial Periodization », *Journal of Late Antiquity*, vol. 1, no 1, printemps 2008, p. 4-19.
- Mathisen, Ralph et Hagith S. SIVAN. « Forging a New Identity : The Kingdom of Toulouse and the Frontiers of Visigothic Aquitania (418-507) » Alberto FERREIRO, *The Visigoths Studies in Culture and Society*, Boston : Brill, 1999, p. 1-62.

- Mathisen, Ralph. « Emigrants, Exiles, and Survivors : Aristocratic Options in Visigothic Aquitania », *Phoenix*, vol.38, no 2. 1984, p. 159-170.
- , « Peregrini, Barbari, and Cives Romani : Concepts of Citizenship and Legal Identity of Barbarians in the Later Roman Empire », *The American Historical Review*, vol. 111 : 4, 2006, p. 1011-1040.
- , « From the Editor », *Journal of Late Antiquity*, vol. 1 no 1 printemps 2008, p. 1-3.
- Moss, J.R. « The Effect of the Policies of Aetius on the History of Western Europe », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 22, no 4, 1973, p. 711-731.
- Palanque, J.-M. « Les évêchés du Languedoc oriental à l'époque wisigothique (426-725) », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, institut catholique de Toulouse, 1972, tome XXIII, no 1, 2, 3, p. 159-166.
- Riquet, Raymond et Jean ARNAL. « Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault) », *Gallia*, tome 17, fascicule 1, 1959, p. 161-177.
- Rousseau, Philippe. « Visigothic Migration and Settlement, 376-418 : Some Excluded Hypotheses » *Historia Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41, no 3, 1992, p. 345-361.
- Scharf, Ralph. « Der spanische Kaiser Maximus und die Ansiedlung der Westgoten in Aquitanien », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte*, vol. 41, no 3, 1992, p. 374-384.
- Sivan, Hagith. « On Foederati, Hospitalitas, and the Settlement of the Goths in A.D. 418 », *The American Journal of Philology*, vol. 108, no 4, 1987, p. 759-772.
- , « Apollinaris, Theodoric II, and Gothic-Roman Politics from Avitus to Anthemius », *Hermes*, vol. 117, no 1, 1989, p. 85-94.
- Thompson, Edward Arthur. « The Settlement of the Barbarians in Southern Gaul », in *The Journal of Roman Studies*, vol. 46, 1956, p. 65-75.
- Tranoy, Alain. « Hydatius servuus domini nostri Iesu Christi, Biographie de l'auteur », HYDACE, *Chronique*, Paris : Du cerf, coll. « Sources Chrétiennes », 1974, p. 7-17.
- Watt, Roderick H. « "Wanderer, kommst du nach Sparta": History through Propaganda into Literary Commonplace » *The Modern Language Review*, vol. 80, no 4 (oct. 1985), p. 871-883.



Wells, Benjamin W. « Taxation and Bureaucracy in the Declining Empire », *The Sewanee Review*, vol. 30, no 4 (Oct., 1922), p. 421-445.

Wolfram, Herwig. « The Goths in Aquitaine », *German Studies Review*, vol. 2, 1979, p. 153-168.

Wormald, Patrick. « Lex Scripta and Verbum Regis : Legislation and Germanic Kingship, from Euric to Cnut » P.H. SAWYER et I.N. WOOD, *Early Medieval Kingship*, Leeds, The University of Leeds, 1977, p. 105-138.